MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 03495 6946

Une Vie d'Artiste.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/uneviedartistej00mont

JEHIN-PRUME

Une Vie d'Artiste

AVEC
NOTES BIOGRAPHIQUES

MONTRÉAL,
IMPRIMERIE R. CONSTANTINEAU
2275, rue Notre-Dame

ML
418
J44V5

911422

Préface.

J'ai bien connu Jéhin-Prume : c'était mon ami, mon commensal habituel et mon parent par alliance.

Rien de surprenant, par conséquent, que les éditeurs de sa biographie me demandent une préface pour le livre destiné à perpétuer son souvenir comme homme et comme artiste.

Comme homme, tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé ; comme artiste, tous ceux qui ont une intelligence, une âme et quelque savoir, l'ont admiré ; comme l'un et l'autre, il a laissé sur son passage un vide qui ne se comblera pas de sitôt, des regrets que le temps ne saurait effacer.

Ceux de ma génération se rappellent encore l'enthousiasme créé par ce jeune virtuose de vingt ans qui apparaissait pour la première fois devant notre public, avec le prestige d'un physique captivant à l'extrême, et précédé

par l'éclat d'une réputation consacrée déjà par une longue série de succès européens.

Son nom était dans toutes les bouches, on se bousculait pour l'entendre, les portes les plus aristocratiques s'ouvraient à deux battants devant lui, les sourires les plus flatteurs l'accueillaient partout, et chacun tenait à honneur de lui serrer la main et de faire fête à ce jeune prodige qui avait remporté des prix de conservatoire et donné des concerts à l'âge de six ans.

Ce fut pour lui une ovation constante et sans exemple chez nous.

Aussi, après une tournée triomphale en Amérique, quitta-t-il notre pays en y laissant son cœur ; ce qui nous le ramena bientôt, pour devenir définitivement l'un des nôtres, à la suite d'un brillant mariage avec une des étoiles les plus recherchées de la société de Montréal.

Ce fut l'apogée de sa gloire, de même que l'apogée de son bonheur.

Hélas ! rien n'est durable ici-bas, et les beaux jours sont courts. Ce bonheur n'eut

qu'un temps ; la fatalité l'éclipsa, et la gloire, elle aussi, voila sa face devant l'agonie d'un cœur brisé.

Celle qu'il avait tant aimée, et qui l'avait tant aimé, fut conduite au cimetière au milieu d'un concours imposant de regrets et de larmes ; et l'artiste, frappé au cœur, bien qu'entouré d'amis dévoués et de la sympathie universelle, resta seul, sans ambition désormais, sans cette vie du coeur qui stimule la pensée et vivifie l'inspiration.

Pauvre Prume ! Je l'avais connu à Québec, dans toute l'irradiation de ses triomphes journaliers, triomphes qui n'ôtaient rien ni à sa modestie ni à sa bienveillance native.

Il venait de donner un concert pour lequel on avait mis à sa disposition les salles du palais législatif. Il avait été sublime. Son violon avait tour à tour soupiré, ri, chanté, pleuré, jeté des cris délirants au milieu de sanglots éperdus. L'auditoire avait été subjugué, remué jusqu'aux moëlles par ce lyrisme débordant, fait de tendresse et de fougue,

enlevant jusqu'à l'extase, attendrissant jusqu'aux larmes.

Ceux qui l'ont entendu, cette fois-là, savent seuls quel grand artiste il y avait sous cette enveloppe de modeste bonhommie qui fut si douce et si chère à tous ceux qui ont pu l'apprécier dans le laisser-aller des relations intimes. Ceux-là seuls savent ce qu'aurait pu être ce merveilleux musicien, mort, hélas ! dans un oubli relatif, endormi d'abord par les bercements d'un bonheur trop soudain et trop précoce, paralysé plus tard par les cruels réveils que la vie ménage quelquefois aux âmes sensibles et trop confiantes.

A vrai dire, Prume ne se faisait plus entendre en public depuis plusieurs années. Il vivait dans la retraite et l'intimité de quelques amis de choix, qui parvenaient bien rarement à dissiper un peu le nuage de mélancolie qui pesait sur son front.

Mais autant il avait été modeste au jour des bravos frénétiques de la foule, autant il avait été sympathique et bon à l'heure de ses plus

grandes félicités, autant il se soumit dignement aux revers du lendemain, et supporta avec résignation la cruelle blessure qui lui saignait au coeur, et qui l'a torturé ! Si longtemps, avant de le jeter sur la couche mortuaire devant laquelle toute une population a défilé pour donner un dernier coup d'oeil et faire un dernier adieu à celui qu'elle avait tant de fois applaudi.

Je viens de dire que Prume était resté digne devant la douleur. J'ajouterai qu'après avoir été toute sa vie la douceur et la bonté mêmes, il se montra, dans l'épreuve, généreux jusqu'à l'héroïsme. Jusqu'à ses derniers moments, si légitimes pourtant qu'eussent été les représailles, jamais une parole méchante ou vindicative ne s'échappa de ses lèvres.

Je lui ai vu entre les mains des armes dont il aurait pu tirer des vengeances fulgurantes contre ses bourreaux ; il les laissait tomber en disant : A quoi bon ?

Dors en paix, ô mon grand artiste ! ô mon vieil ami, qui fus pour moi un frère — frère par l'art et frère par l'âme !

Je t'ai acclamé bien des fois ; tu m'as fait une large part de tes joies ; j'en ai pris une aussi large à tes tristesses.

Nous avons marché longtemps la main dans la main ; te voilà arrivé au but ; puisse cette larme que je laisse tomber sur ton cercueil te prouver que mon affection et celle des miens pour ton grand coeur, de même que mon enthousiaste admiration pour ton beau génie, te survivra, jusqu'à ce que mon tour vienne d'aller connaître le néant des bonheurs et des douleurs terrestres !

LOUIS FRÉCHETTE.

Prume au Canada.

Pour contribuer efficacement à l'éducation musicale de ses concitoyens, il faut au musicien plus que de la virtuosité, plus que l'autorité du talent et du savoir ; il faut encore une âme d'artiste ouverte, sympathique, généreuse, sincèrement éprise du beau, pure de haine, d'étroitesse d'idées et d'égoïstes ambitions.

Frantz Jéhin-Prume réalisait pour nous cet idéal du véritable artiste, aussi quand en 1890 il mit fin aux tournées de concerts pour se fixer à Montréal et pratiqué l'enseignement, avons-nous pressenti l'influence qu'exercerait l'éminent violoniste sur le progrès musical de sa patrie d'adoption.

Précieuses, en effet, furent les leçons d'un tel maître, les leçons *d'accompagnement*, entr'autres.

Commentant une sonate de Mozart ou de Beethoven en détaillant le phraser, les nuances et les mouvements.

Non moins suggestives était sa critique, soit d'une composition, soit d'un exécutant, et ses causeries sur l'art en général, parfois légèrement caustiques, mais toujours si justes, si loyales et surtout étrangères à ces exagérations de jugements dictées par la rancune ou l'envie et qui enlèvent tout crédit à ceux qui les profèrent.

En 1891 Frantz Jéhin-Prume fondait "La Société Artistique." Quelle sûre initiation à la musique des maîtres qu'une exécution d'ensemble de leurs oeuvres, que ces auditions bimensuelles données par la société quatre années durant que ces trios, quatuors et quintettes représentent la quintessance du génie d'un Mozart, d'un Haydn, d'un Beethoven, d'un Schumann !

Entreprise généreuse qui, pour n'avoir peut-être pas toujours reçu l'encourageusement mérité, n'en était pas moins digne de la reconnaissance des vrais amis de l'art et suffirait à nous rendre cher le souvenir du sympathique artiste dont nous déplorons la perte.

R. Oct. Pelletier.

Avant-Propos.

" Une vie d'Artiste" œuvre biographique, que nous présentons au public, est une exquise de la vie de Jéhin-Prume, le célèbre violoniste belge. Ecrire la biographie d'un artiste, c'est faire connaître comme homme celui que son talent a déjà fait aimer et honorer du public.

Bien peu, même des intimes de Jéhin n'ont pas une idée de la carrière réelle de l'illustre virtuose. Sa modestie était si grande qu'il évitait de parler de lui, de ses succès.

Aujourd'hui que Dieu a appelée à lui, ce maître du violon, nous croyons qu'il nous est permis de lever le voile et de rendre à la lumière ce grand nom qui a faillit mourir dans l'obscurité.

In Memoriam

FRANTZ JEHIN-PRUME

(1839-1899)

ET

ROSITA DEL VECCHIO

(1848-1881)

PREMIÈRE PARTIE.

L'Enfance d'un Artiste.—Jéhin-Prume.
Premiers Lauriers.

Debuts d'une Carrière.

Dresde.—Pologne.—Russie.—
Saxe-Cobourg.

Une Vie d'Artiste

Frantz Jéhin Prume

FRANTZ-Henry-Jéhin est né à Spa, Belgique, le 18 avril 1839. Il était fils de Jules-Antoine-Jéhin, artiste-peintre, et de Pétronille de Prume.

Spa, charmante petite ville, célèbre par ses eaux minérales et sa salubrité proverbiale, est à la Belgique ce que Vichy est à la France,

c'est-à-dire la douce espérance, le retour à la santé pour les malades, et en même temps un centre de plaisirs et de distractions, où séjournent pendant la belle saison, plus de 20,000 étrangers, heureux de rencontrer dans cette riante oasis tout ce que la nature peut offrir de plus enchanteur.

Située aux pieds d'une colline schisteuse et bâtie au milieu d'un paysage qui l'encadre, pour ainsi dire, d'un cercle de verdure, Spa est comme entourée d'un vaste jardin anglais où l'on rencontre, à chaque pas, les points de vue les plus pittoresques.

La ville elle-même, bâtie dans un vallon de la chaîne des Ardennes à quelques pas de l'endroit où Ambiorix détruisit les légions de Varus, peut avoir dix mille âmes. Elle possédait autrefois une vieille église gothique, qu'on a malheureusement démolie. Nous trouvons le Pouhon, qui est nouvellement reconstruit, c'est là que l'on boit la célèbre eau, dite du *Pouhon*. C'est grâce à cette eau quasi merveilleuse que Pierre-le-Grand put raviver son

corps épuisé. Du reste, dans l'histoire, on voit des grands personnages de toutes les époques, qui viennent chercher à Spa, la santé, la force (1), citons entre autres: Marguerite de Valois, (la reine Margot), Henri IV, Pierre-le-Grand, Juste Lips, Spontini, Meyerbeer, Gounod, Victor Hugo, Lord Seymour, et une foule d'autres.

A deux pas du Pouhon nous voyons l'Hotel-de-Ville, puis presqu'en face, l'École Moyenne. Non loin nous avons l'établissement des "Bains" qui est un bijou d'architecture moderne, puis la Galerie Léopold II, vaste promenade, située dans le Parc de Sept Heures, où se donnent chaque jours d'excellents concerts symphoniques.

En 1839, Spa n'était pas, ce qu'elle est aujourd'hui : les poules et les canards se promenaient dans les rues, on n'y parvenait qu'en diligence. Cependant il y avait toujours foule d'étrangers, la plus haute noblesse belge,

(1) Les Eaux Minérales de Spa sont ferrugineuses, on compte six sources, le Pouhon, le Prince de Condé, le Tonnelet, la Sauvenière, Barisart et la Geronstère.

française, anglaise et allemande s'y donnait rendez-vous. Les uns attirés par les jeux, les autres par les eaux minérales.

C'est en arrière du Pouhon, dans une vieille maison, démolie depuis longtemps, et connue à l'époque sous le nom de *Bi des Moulins*, que François Henry Jéhin vit le jour. A trois ans, son père commença à lui enseigner la musique, il sut les notes avant de connaître les lettres ; on avait décidé de faire de lui un violoniste, et le père Jéhin promit même à l'église de Spa, une lyre en argent, si le jeune Frantz donnait son premier concert avant l'âge de sept ans. Nous verrons que cette espérance devait se réaliser.

Quand l'enfant eût quatre ans, on confia son éducation musicale à un vieux musicien de Spa, M. Nicolas Servais, qui débuta de suite, en lui donnant des leçons de violon. Les progrès qu'il fit furent si rapides, qu'à l'âge de six ans et demi, le jeune violoniste organisait son premier concert. C'est dans la grande salle de l'Hôtel des Pays-Bas, que le

jeune prodige fit ses débuts. Il était si mignon, que lorsqu'il parut sur la scène, le public lui donna une ovation ; du côté des femmes surtout c'était du délire. Frantz Jéhin joua la *Polonaise* et une *fantaisie* de *Mayséder* ; comme il était trop petit, on le fit jouer debout sur un tabouret.

Ce fut extraordinaire, dit une chronique de l'époque. "Cet enfant, âgé à peine de six ans, venir devant le public avec un aplomb imperturbable, et jouer des morceaux que les grands artistes exécutent dans les plus grands concerts. Nous tremblions pour lui ; mais non, rien ne bronche, son jeu est ferme, le mécanisme délicat, et plus encore, chose étonnante chez un enfant de cet âge : *il y a de la personnalité*. Si le petit Jéhin continue, un avenir brillant lui est ouvert."

Le célèbre violoniste Prume, oncle maternel de l'enfant, qui assistait à ce concert, jugea en un instant du parti considérable que l'on pouvait tirer des dispositions de Jéhin, il l'emmena avec lui au Conservatoire

Royal de Liège, où il était professeur. Prume fut en réalité le premier maître de Jéhin-Prume,(1) c'est lui qui lui donna les premières leçons magistrales qu'il reçut. Aussi croyons-nous nécessaire de donner ici quelques notes biographiques sur ce grand artiste.

François Hubert Prume

Comme nous l'avons vu dans l'historique de la famille, de Prume il est né à Stavelot (Belgique) le 5 juin 1816. Il était fils de Hubert de Prume et de Marie Antoinette de Thiers. Son père, qui était organiste de la Cathédrale de Stavelot, commença son éducation musicale, il fut aidé par M. Fischbach Malacord. Le célèbre Docteur Ansiaux, professeur à la Faculté de Médecine de Liège et ami d'Hubert de Prume, après avoir entendu

(1) A l'âge de 5 ans Jéhin Prume, alors élève à l'école de Musique de Spa, connaissait complètement son solfége, et donnait même la leçon à ses camarades, lorsque M. Alex. Gits, le directeur de l'école était absent.

le jeune violoniste obtenait de son ami la permission de l'emmener avec lui à Liège, et le faisait entrer au Conservatoire. C'est à l'âge de douze ans que le petit François Prume écrivait sa première composition, un *rondo* pour violon. Quelques mois plus tard, il remportait le premier prix de violon. M. Daussoigne-Méhul, neveu de l'immortel *Méhul*, et directeur du Conservatoire de Liège, enthousiasmé du talent du jeune Prume, prit sur lui de le conduire à Paris, où Habeneck dirigea pendant deux ans ses études.

François Prume, écoutant les conseils d'un autre de ses maîtres, le violoniste Baillot, se fixa à Paris, où son succes fut très vif. Il joua successivement dans toutes les grandes villes de France, se rendit à Londres, et joua à plusieurs reprises devant la cour d'Angleterre, qui apprécia beaucoup l'énorme talent du jeune artiste (1). Il reçut en présent une superbe bague en diamant.

(1) On peut voir dans la Galerie de Peinture du "British Museum," de Londres, un superbe portrait à l'huile, représentant François Prume.

Les succès que François Prume avait successivement remportés en France et en Grande Bretagne, lui valurent de nombreux engagements. Il parcourut la Hollande, le Danemark, la Norvège et la Suède. En 1833, tournée colossale en Belgique, et le jeune artiste, alors âgé seulement de 17 ans, est nommé professeur au Conservatoire de Liége. L'année suivante, Prume joue à Berlin et organise avec Listz une tournée par toute l'Allemagne et la Pologne. En 1836, nous le trouvons en Russie ; le Duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha le nomme, en 1838, Grand Maître des Concerts et, en 1844, lui donne la croix de chevalier de l'Ordre d'Ernestine de Saxe.

Nous trouvons, dans les mémoires du grand artiste, le précieux autographe suivant : (1)

Monsieur Prume.

L'exemplaire du Concerto, dont vous m'avez offert la dédicace, accompagné de votre lettre en date du 15 juin l'année passée, ne me sont

(1) Lettre autographe d'Oscar I. Cette curieuse pièce se trouve dans un album de Frantz Jéhin Prume, aujourd'hui en possession du Dr Jéhin Prume, de Montréal.

parvenus que vers la fin du mois dernier. Je n'ai donc pu vous remercier plus tôt de cette belle composition, et des sentiments que vous m'exprimez dans votre lettre. En vous témoignant maintenant la satisfaction que j'ai éprouvée de cet envoi, je vous prie d'accepter la médaille ci-jointe comme une preuve du cas que j'ai fait de votre talent.

Votre affectionné,

Stockholm, le 11 mars 1844. OSCAR.

Tel était François Prume, l'oncle et le protecteur du jeune François Jéhin. Il est facile de comprendre que le petit prodige Spadois, avec un tel guide, avec un tel maître, devait nécessairement faire des progrès rapides.

A sept ans et demi (1846) l'enfant remportait, dans la classe de M. Brassine, le premier prix de solfège. Il était le plus jeune de sa classe, et comptait, parmi ses compagnons, celui qui devait devenir le distingué compositeur François Riga.

A neuf ans, il remportait dans la classe de François Prume le prix de violon.

Lorsqu'il revint à Spa, le lendemain de son triomphe, le jeune Jéhin-Prume ne fut pas peu étonné de voir la gare du chemin de fer toute

illuminée, et le Bourgmestre avec une députation, musique en tête, venir lui présenter un bouquet et lui faire un discours. L'enfant était trop jeune pour comprendre toute la portée de cette démonstration mais, ce fut le coeur du père qui dût être heureux ce jour là.

Les autorités de Spa, ayant demandé à M. Jéhin de laisser son jeune fils jouer au Casino, dans un grand concert organisé spécialement pour la circonstance, celui-ci écrivit à François Prume lui demandant conseil.

" Frantz jouera, répondit le grand artiste, mais dans un an ; d'ici là, je désire le conserver sous ma tutelle."

En effet, le jeune artiste retournait à Liège, entrait à l'Institut Libert et continuait à travailler énergiquement sous la haute direction de son oncle.

Un jour, on était en mai 1849, François Prume dit à son neveu : "Pars pour Spa, et va dire à ton père que tu donneras ton concert en septembre."

L'enfant ne se sentant plus de joie, embrasse son oncle et s'en retourne a Spa. Il ne se doutait pas, hélas, que c'était la dernière fois qu'il lui était donné de l'embrasser. Bientôt le grand artiste devait à la fleur de l'âge succomber à un mal soudain et terrible.

Mort de François Prume

Le violoniste avait alors trente trois ans, il était dans tout l'éclat de son merveilleux talent, dans toute l'étendue de sa gloire. Le soir, c'était un jeudi, il se rendit chez un ami, où il fit la partie de premier violon dans un de ces beaux quatuors de Beethoven qu'il aimait tant; loin d'avoir quelques pressentiments de sa fin, il semblait plus gai, plus heureux que de coutume. Le lendemain, il se rendit au Conservatoire, et ce fut en donnant des conseils à ses élèves qu'il ressentit les premières atteintes de l'épidémie . . . . . Nous sommes, il faut s'en rappeler, en août 1847, lors de la terrible épidémie de choléra qui fit tant de victimes en

Europe . . . . . Il devint pâle, chancelant, et s'adressant à ses élèves : "Mes amis, serrez-moi la main, c'est pour la dernière fois."

On court chercher un médecin, le docteur Anciaux arrive et reconnaissant les symptômes de l'horrible maladie, fit conduire Prume à sa résidence. Le lendemain matin, le samedi 14 juin 1849, l'illustre artiste était mort ; quelques instants avant de succomber, il demanda son violon, et c'est en jouant une dernière mélodie qu'il rendit son âme à Dieu.

Aussitôt qu'il fut mort, son corps, au lieu d'être transporté immédiatement au cimetière, comme c'est d'usage de le faire pendant une épidémie, fut transporté dans un caveau de l'église St-Jacques.

Le 15 juin les funérailles avaient lieu. Nous empruntons au *Journal* de Liège le triste récit de la cérémonie funèbre où une foule compacte, se pressant autour du cortège, donnait un éclatant témoignage de ses regrets :

" L'enterrement de Prume a eu lieu à onze heures. Les arts et l'amitié se sont empres-

sés, avec une unanimité qui l'honore, de lui rendre les derniers devoirs. Le cortège est parti de Saint-Jacques. La Compagnie des Chasseurs-Éclaireurs, dont il faisait parti, avec la musique, accompagnait le cercueil, porté par des gardes ; on y voyait l'archet de Prume, voilé d'un crêpe, à côté de ses insignes de musicien des Chasseurs-Éclaireurs de la Garde Civique, et de sa croix de l'Ordre d'Ernestine de Saxe.

Au sortir de l'église et sur la place Saint-Jacques, une décharge de mousqueterie a retenti sur sa bière. Le cortège s'est ensuite mis en marche. Des professeurs du Conservatoire, des députations du Cercle Artistique et de l'Association Musicale, de nombreux amis, plusieurs proches parents du mort, composaient ce funèbre convoi."

Les coins du poele étaient tenus par M. Dupont, professeur de violon au Conservatoire, MM. les secrétaires du Cercle et de l'Association et un garde-éclaireur.

Arrivé sur la place du Conservatoire, le cor-

tège s'est arrêté, et M. Daussoigne, directeur, a lu avec émotion le discours suivant :

MESSIEURS,

La mort de Prume est une perte immense pour les arts, douloureuse pour les amis de cet homme de bien, irréparable pour sa vieille mère, dont il était l'unique appui.

D'autres vous diront, dans un moment plus calme, ce que mon émotion ne me permet pas de retracer ici : son dévouement à l'art qui l'honora, et la renommée qui couronna ses travaux en France, en Allemagne, en Suède et jusqu'en Russie. Cet homme célèbre, fêté, honoré par tant de souverains, avait la conscience de tout son mérite comme artiste, et n'en faisait mystère à personne ! . . . Ce n'était pas chez lui de l'orgueil, car il applaudissait avec enthousiasme au talent de ses rivaux en gloire ; c'était plutôt la confiance en soi de l'homme supérieur, qui marche dans sa force et ne soupçonne même pas le besoin d'afficher une modestie d'emprunt.

L'école des violonistes fondée à Liège par ce grand artiste ne périra pas avec lui ; ses nombreux élèves couronnées dans les concours publics, garderont religieusement ses traditions musicales et la mémoire de ses soins paternels. Messieurs, dans une institution où chaque professeur est un modèle d'exactitude et de dévouement, Prume donna toujours l'exemple de la discipline et du zèle. Certes, au temps où nous vivons, le courage artistique a sa valeur, et Prume le possédait au plus haut degré. Bien qu'il ressentit les premières

atteintes du mal qui devait nous le ravir, nous le vîmes prodiguer des conseils à ses jeunes disciples jusqu'à l'heure où ses forces, trahissant sa volonté, le contraignirent à regagner à grand'peine son lit de souffrance. Soldat de Napoléon, notre malheureux collègue tomba glorieusement sur la brèche, et sa main glacée n'abandonna ses armes qu'au moment où il reçut le coup mortel.

Adieu, Prume! adieu ; vous que j'aimais depuis longtemps comme l'un de mes fils, et que j'eus le rare bonheur de conserver comme un ami jusqu'au dernier jour . . . Puissiez-vous jouir de la paix des justes.

A la suite de cette lecture, M. Daussoigne a prié le Cercle et l'Association de se joindre au Conservatoire pour consacrer une médaille à la mémoire de Prume, pensée dont le jeune artiste était digne d'être l'objet, et à laquelle nous applaudissons de tout cœur. (1)

Quand le cortège, parvenu au cimetière, a été rassemblé sur le bord de la fosse, M. Ed. Wacken, au nom des amis du défunt, a jeté une couronne de lauriers sur le cercueil, en improvisant quelques adieux touchants.

(1) Cette médaille est donnée in extenso, elle est en bronze. Celle servant au cliché de notre ouvrage appartient à M. Erasme Jéhin Prume.

"François," a-t-il dit en finissant, "bien des couronnes t'attendaient encore dans cette carrière que tu parcourais avec tant d'éclat ; prends celle-ci encore et emporte-la avec toi, car elle s'adresse à l'honnête homme et elle t'est offerte au nom de tes pauvres parents, dont tu fus le soutien, au nom de tes collègues et de tes camarades, au nom de tes nombreux amis, enfin, au nom de tous ceux qui t'ont connu, car tous, ils ont apprécié la bonté, la simplicité de ton cœur généreux. Adieu François "

J'abrégeai, autant que je le pus, la triste mission dont j'étais chargé ; car j'avais aperçu derrière moi les parents de l'artiste qui fondaient en larmes. La douleur de cet enfant qu'il avait aimé émouvait surtout la foule . . " (1)

Prume était à peine enterré qu'un comité se forme pour l'organisation d'un vaste festival, dont la recette serait consacrée à élever un monument à l'artiste regretté.

Ce concert eut lieu au Théâtre Royal de Liège, le 9 février 1850. La pièce de résistence de cette solennité artistique fut la *Mort de l'Artiste*. Elégie harmonique pour voix

(1) Cet enfant était Jéhin Prume.

François Prume
1816-1849
Professeur au Conservatoire de Liège
Directeur des Concerts de la
Cour de Saxe-Cobourg.

d'hommes, violon solo et orchestre, paroles de Ed. Wacken, musique de L. Terry.

Voici le touchant poëme de cette belle œuvre.

La Mort de l'Artiste

Quel est ce convoi que la foule environne ?
Pourquoi ce deuil ? Pourquoi ces pleurs ?
C'est un artiste, un roi. Tressez-lui sa couronne
De lauriers et de fleurs !
Une voix du ciel s'est éteinte
Un cœur plein d'amour s'est brisé :
L'Artiste est mort ! Mais sur sa tombe sainte
L'Ange de Gloire s'est posé

***

Pauvre âme exhaltée
Dans un chant d'amour
Tu t'es envolée
Au divin séjour

(Le violon dans le lointain, fait entendre les premières mesures de la "Mélancolie de Prume"),

N'est-ce pas un rêve !
Comme un souffle pur
Une voix s'élève
Dans l'immense azur !

Plainte touchante !
Céleste adieu !
Son âme chante
Auprès de Dieu

Posez pour trophée
Sur le froid cercueil
Ce don d'une fée
Son archet en deuil
Recevez son âme
Mondes enchantés
Où ses chants de flamme
Nous ont transportés !

Sa voix touchante
Nous dit adieux
Son âme chante
Auprès de Dieu

Ne pleurez pas ! Quand son génie
Vers le Ciel a pris son essor
A cet enfant de l'harmonie
Dieu fait don d'une lyre d'or

Sa main pour jamais s'est glacée ;
Mais au ciel brille sa pensée

Parmi les étoiles de feu
Son âme a quitté notre fange :
Ecoutez ! c'est la voix d'un ange
Un ange chante auprès de Dieu !

***

Avec le bénéfice de ce concert, on fit élever un superbe monument au cimetière Robermont, à Liège, ce mausolée qui est tout en marbre est couronné d'une lyre voilée, sur la facade ces seuls mots :

FRANCOIS PRUME

SPONTINI ET MEYERBEER.

Jéhin Prume à Bruxelles.

"Meyerbeer à Spa." Sous ce titre, A. Wallerstein, publie l'article suivant dans *Suddentsche Muzik-Zertung*. (Le Guide Musical 1859)

" Depuis bien des années Meyerbeer se rend aux eaux de Spa et en revient chaque fois fortifié et retrempé. Par suite du grand intérêt que le maître vient encore d'exciter, il sera curieux de connaître quelques détails sur son séjour à Spa, d'autant plus que c'est là, selon la tradition, que ses plus beaux ouvrages ont été inspirés. Meyerbeer a été si souvent a Spa que chaque enfant presque le connait. " Notre saison, me disait naïvement la femme préposée à la distribution de l'eau minérale, ne commence réellement qu'à l'arrivée de M. Meyerbeer." Une des plus jolies promenades,—*La promenade des artistes*,—a reçu le nom de promenade Meyerbeer. Il y a aussi le Pont Meyerbeer. On voit le maestro de bon matin à la source du Pouhon. Dans la promenade Meyerbeer, qui est une des plus belles des environs de Spa, on voit un pont rustique, c'est le pont de " *Ploërmel*," plus loin un immense chêne, c'est *l'Arbre de l'Africaine*, puis un escalier habilement taillé dans le roc, est devenu l'escalier du *Prophète*. Tous les

jours Meyerbeer allait se promener, soit dans la promenade qui portait son nom, quelques fois dans l'avenue de Sept Heure, où il aimait à entendre l'orchestre symphonique."

L'illustre compositeur, sur le dos d'un bidet, portant sous le bras son proverbial parapluie, allait visiter fort souvent les environs de la petite cité Spadoise.

Dans sa chambre, Meyerbeer avait un clavecin auquel il tenait beaucoup, c'est sur cet instrument qu'il composa ses plus belles pages. Un seul homme a Spa, avait pour accorder ce clavecin, la confiance du maître. C'était Jean-Jacques Jéhin, organiste, grand père de Jéhin Prume.

Meyerbeer avait prit un intérêt particulier pour le talent du jeune violoniste Spadois. Aussi à la mort de François Prume, M Jéhin, se présenta chez l'auteur des *Huguenots*.

" Prume vient de m ourir mon fils devait donner un concert dans quelques jours, que devons nous faire."

"Donnez votre concert, répondit Meyerbeer, il faut que l'enfant avance d'autant plus vite, qu'il vient de perdre, un grand appui. Spontini sera ici à cet époque. Je lui présenterai votre fils, et nous présiderons tous deux."

Ce concert eu lieu, et les deux maîtres se rendirent à la soirée artistique du jeune violoniste. Voici ce que nous lisons dans le *Journal de Spa et du Canton*, du 23 Septembre 1849.

CONCERT DE FRANÇOIS JÉHIN PRUME.

"Si le journaliste trouve souvent dans sa tâche des objets qui l'attristent, il en est d'autres qui lui causent de véritables sentiments de satisfaction, et, parmi ceux-ci, on doit placer, en première ligne, les douces heures consacrées à parler des choses qui sortent du grossier positivisme de l'époque. On comprend assez que nous parlons des beaux arts.

Le concert donné, lundi dernier, par François-Jehin, est une de ces fêtes qu'on ne peut pas oublier, dont le souvenir est toujours emprunt d'un parfum de bonheur intime. Voir naître un enfant, suivre

pas-a-pas le développement de sa vie physique, de sa vie artistique, voir cet enfant dans l'âge le plus tendre, mériter des couronnes dans une institution renommée, le voir, pour ainsi dire, porté en triomphe par tout ce que sa ville natale possède de notabilité et entendre les gloires musicales de l'époque, Spontini et Meyerbeer lui prédire une existence splendide au point de vue de l'art, tout cela remplit le cœur d'émotions indicibles que la puissance du temps ne peut pas affaiblir.

Le concert de Jéhin avait appelé un nombreux auditoire. Les morceaux exécutés par le jeune artiste ont été couverts d'applaudissements. Pureté de son, justesse, jeu facile, agilité remarquable, telles sont les qualités offertes par le virtuose de dix ans. Une ovation inattendue a produit une vive impression sur tous les auditeurs : M. le Comte de Cornelissen à couronné Jéhin de fleurs.

Spontini a fait un acceuil tout paternel à notre violoniste. Nous félicitons Jehin d'avoir reçu quelques rayons du magnifique soleil qui brilla si longtemps sur l'horizon musical, et qui fit éclore ce chef d'œuvre immortel: *La Vestale*. Chateaubriand a dit quelque part.

" Le regard bienveillant d'un grand homme a une influence heureuse sur toute la vie."

Jéhin ne pouvait faire une meilleure entrée dans le monde artistique.

M. le Comte de Cornelissen prendra sous sa protection l'artiste Spadois, et lui rendra faciles, les moyens d'entrer au Conservatoire de Bruxelles. (1)

(1) Jehin Prume joua dans ce concert "le Ier Concerto de Bériot. II. "Air varié," de Bériot. III les Asperges de F. Prume.

Le Comte de Cornelissen qui était bourgmestre de Spa fit voter par la ville, une bourse annuelle au jeune violoniste, cet exemple était bientôt suivi par la Province de Liège, qui vota à l'unanimité de son conseil, une pension. Les montants ajoutés à l'argent lui venant de la famille, permirent au Comte de Cornelissen de faire entrer Jéhin Prume dans une des premières pensions de Bruxelles, l'Institut Renaud. Au Conservatoire Royal de Bruxelles, dont M. Fétis était alors le directeur, Jéhin Prume eut comme maître Léonard. Ce célèbre violoniste enthousiasmé par le talent de son élève ne se contenta pas de lui donner sa leçon au Conservatoire, mais le faisait venir chaque jour chez lui. Aussi les progrès que fit le jeune violoniste furent si rapides qu'il décrochait en 1852, son premier prix de violon. Il avait alors douze ans et demi. (1)

(1) Les morceaux de concours étaient le 1er Concerto de de Bériot, et une lecture à vue. Jéhin était de 5 années le plus jeune des concurrants.

A l'occasion de ce succès Meyerbeer lui écrivit une lettre des plus flatteuses. De retour a Spa, l'orchestre de la ville lui donna une sérénade.

La réputation du jeune lauréat était déjà si répandue, qu'on vint lui faire des offres, d'Allemagne, de France et d'Angleterre pour des tournées de concerts. M. Jules Jéhin, refusa net, en disant que son fils ne commencerait la vie de virtuose que le jour ou il aurait terminé ses études classiques et d'harmonie.

En effet Jéhin Prume retournait à l'Institut Renaud, et entrait au Conservatoire Royal, dans la classe d'Harmonie de M. Bosselet. Il eut comme compagnon d'étude MM. Agnesi, Peter Benoit le distingué directeur du Conservatoire d'Anvers. et le chef d'orchestre Dupont, du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles. Après la classe Bosselet, il suivit celle du maître Fétis.

Tout en continuant ses études scientifiques, il ne négligeait en rien son instrument favori.

Il suivit les leçons de Léonard, et d'autres maîtres éminents qui furent : de Bériot, Wieniawski et Vieuxtemps.

De 1852 à 1854 Jéhin joua plusieurs concerts à Spa, et à Liège, au Théâtre du Gymnase et à la Société d'émulation. A Bruxelles il fait partie de l'Orchestre du Conservatoire Royal, et en cette qualité assiste à tous les concerts historiques organisés par Fétis.

Jéhin Prume n'avait pas joué encore à Bruxelles ; c'est dans l'automne qu'il donna son premier concert dans la capitale belge. C'est dans la salle du Vaux Hall, dans le Parc, que ce concert eu lieu avec le concours de l'orchestre de l'Association des Artistes Musiciens.

A ce concert Jéhin fut proclamé virtuose, et Léonard en l'embrassant lui dit : "Va mon fils, tu peux maintenant parcourir le monde." (1855).

Jéhin Prume, avait seize ans ? (1)

(1) Cette même année la Ville de Stavelot (Belgique) décidait que la rue et la place principale de la localité porterait le nom de rue et Place Prume : ceci en mémoire de l'illustre François Prume.

DEUX LETTRES DE LÉONARD.

(Ecrites à M. Jules Jéhin, père du jeune violonist)

I.

Mon cher monsieur Jéhin,

Je vous prie de m'excuser si je n'ai pas répondu plutôt à votre première. J'ai dû m'absenter quelques jours pour un concert que j'avais à Douais. Vous me dites dans votre lettre que aviez appris que votre fils devait concourir cette année. Je n'ai pas trouvé que cela fut possible cette année, quoique je sois fort satisfait de lui. Le Concerto du concours est trop audessus de sa force physique, pour qu'il lui fut possible de jouer comme je l'entend. Néanmoins, je le lui fais travailler à la classe avec les autres et chez moi, je lui fais travailler maintenant le 1er Concerto de de Bériot. L'année prochaine il concourra avec beaucoup plus d'avantage que cette année. Je préfère qu'il enlève un premier prix d'emblée, que de concourir deux années de suite. Je comptes aller à Spa, dans les premiers jours d'août. Je suppose que votre fils y sera aussi. Je le ferai travailler pendant mon séjour. Je ne demande pas mieux que de donner un concert à Spa, si on me donne un *bon jour* et des *facilités*. Sans cela mon but en me rendant a Spa est d'y composer comme les années précédentes. Un Concerto de violon; les charmantes promenades de Spa, m'inspirent toujours assez heureusement. C'est

dans la promenade de la *Sauvenière* que j'ai composé mon *Souvenir de Grétry* et mon *Second Concerto* J'espère cette année être encore inspiré, par la nouvelle *promenade des Artistes.*

Votre dévoué serviteur,

H. LEONARD.

Bruxelles 18 Juillet 1850.

II.

Mon cher monsieur Jéhin,

Je vous remercie ainsi que ma femme, de votre aimable attention. Nous avons reçu votre charmante boite avec autant de plaisir, que vous avez, je crois, de nous l'offrir, mais a une condition, celle de ne plus recommencer. (1). Je sais que vous êtes heureux que je m'occupe de Frantz, de mon côté je suis récompensé par ses progrès. J'ai composé exprès un concerto pour les concours prochains. J'ai fait venir Frantz chez moi, pour voir s'il n'était pas trop difficile pour lui ; il me l'a joué d'un bout à l'autre avec une facilité étonnante, par conséquent il concourra donc cette année. Je lui fais travailler en ce moment la fantaisie caprice de Vieux temps. Je suis content de lui.

Recevez, ainsi que Madame Jéhin, nos sincères compliments.

H. LEONARD.

Bruxelles, 14 février 1851

(1) M. Jéhin, avait envoyé une superbe boite en bois de Spa, peint à la main. Le pinceau de l'éminent, peintre donnant à l'ouvrage une grande valeur.

Concert a Spa.

C'est a Spa, que le jeune violoniste donna le premier concert de sa carrière de virtuose. Ce concert eut beaucoup de retentissement et voici ce qu'on peut lire dans le "*Guide Musicale*" du 26 Juillet 1855.

"Nous avons eu jeudi, le 23, dans la salle de la Redoute, le concert du jeune violoniste *Jéhin-Prume*. On était fort curieux de revoir l'artiste Spadois pour juger de ses progrès nouveaux. L'attente n'a pas été trompé. Le jeune Jéhin a gagné de toute façon, son coup d'archet est plus sûr, son jeu plus juste, il tire un beau son de son violon, il fait parfaitement le *staccato* et les *asperges*, en un mot, on reconnait aisément, qu'il est de la brillante école de Léonard. Une fantaisie de Léonard sur la célèbre valse, *le Désir*, de Beethoven, la *Mélancolie*, de Prume, *Méditation* sur un prélude de Bach ; puis le fameux Carnaval de Vénise, tels sont les morceaux éxécutés, à des degrés différents, par le jeune Jéhin, et qui lui ont valu les applaudissements du public"

Après ce concert, Jéhin Prume, ayant été invité à souper au "Cercle des Etrangers," fit connaissance du Comte de Thal, conseiller auprès de S. M. l'Empereur de Russie. Ce gentilhomme persuada au jeune virtuose de visiter l'Allemagne, la Russie et la Pologne ; il lui donna même rendez-vous a *Dresde*, pour l'automne.

III

Jéhin-Prume a Dresde

C'est le 16 Novembre 1855 que l'artiste Spadois, partit pour sa première tournée. Il se dirigea tout droit sur Dresde où il devait rencontrer le Comte de Thal. Celui-ci fidèle aux promesses qu'il avait faites, se fit le guide du jeune homme et le présenta à la plus haute société de la ville.

Jéhin Prume, avait pour lui deux choses :

Un talent incontestable et une éducation parfaite. Cette dernière qualité, qui n'est pas toujours, hélas, le propre de bien des artistes, valut à Jéhin une grande partie de ses succès. Il ne faut pas être artiste seulement, il faut aussi être homme du monde.

Le Comte de Thal avait reconnu au premier coup d'œil qu'il avait affaire à une nature d'élite. Aussi ce fut comme son propre enfant, qu'il reçut l'artiste belge.

Le célèbre banquier Kaskel organisa une soirée, à laquelle le *high life* de Dresde fut convié. Jéhin Prume y joua le *Mouvement Perpétuel*, de Paganini, les *Arpèges* et la *Mélancolie* de Prume.

Dresde, est de toute les villes d'Europe, une de celles, qui a la prétention de s'y connaître le plus en musique. Sa haute société est emminement musicale, et plus d'un artiste à hésité à aborder le public Dresdenois. Jéhin avec son aplomb, sa confiance ordinaire, éxécuta son programme et joua, comme peut-

être il n'avait pas encore joué, aussi ce ne fut pas un médiocre succès que celui du jeune violoniste. Il fut décidé qu'il donnerait un grand concert qui eut lieu à l'Hotel de Saxe, le 13 décembre (1855). Les artistes qui prirent part à cette soirée furent Mlle Reinhart-Schulz, MM. Wehner et Poorten. Jéhin éxécuta *le Désir*, fantaisie de Léonard, *La mélancolie* de Prume, et une Grande Fantaisie sur un thème de Robert le Diable, composée par lui-même.

Au premier rang, dans la salle, se tenait un individu qui semblait conduire les applaudissements du public. Lorsque le jeune violoniste eut terminé son dernier morçeau, l'individu, au millieu des applaudissements, vint le féliciter. C'était l'illustre violoniste Lipinski.

Jéhin resta plusieurs semaines à Dresde, et joua dans un grand nombre de concerts et soirées, citons : avec Marie Von Harder, (Hôtel Thremes, 21 novembre 1855) avec l'Orchestre Hugo Hünerjürst, avec Blassmann, Kummer et autres.

Un jour le comte de Thal vint trouver son protégé :

" Mon cher ami, nous partons demain pour Varsovie, je désire vous présenter moi-même à mon frère qui est un des personnages les plus influents de cette ville."

Jéhin Prume avait fait son premier pas, son nom était dans toute les bouches, et les journaux parlaient avec admiration de cet enfant, qui, avec le physique d'une femme, avait sur son instrument la force des grands maîtres.

VI

Jéhin Prume en Pologne

Comme il l'avait fait à Dresde, le comte de Thal, présenta Jéhin à l'élite de la société de Varsovie. C'était bien beau de voyager, de recevoir réceptions sur réceptions; mais il fallait songer au côté pratique de

l'existence. C'est pour cette excellente raison que notre jeune artiste songea à organiser un concert.

Mais on n'était plus en Allemagne, on était en Pologne, à Varsovie, rien ne pouvait s'organiser sans la haute permission du général Abramovitch, directeur du théâtre Impérial.

Il n'était pas toujours commode, le brave général, et c'est avec crainte qu'on s'approchait de lui. Pourtant il était impossible de s'en passer, car il avait le contrôle absolu de tout ce qui s'organisait en fait de concerts et de théâtre.

Je vais aller le trouver, se dit Jéhin, je suis certain d'une chose, c'est qu'il ne me mangera pas ; si cependant il lui prenait fantaisie de m'avaler, je me mettrai de travers, ce qui lui causera une sensation désagréable.

Aussitôt dit, aussitôt fait, le violoniste se rend à l'hôtel du général et demanda à lui parler.

Avez-vous une lettre d'introduction ?

Non, je ne savais pas qu'il fallait une lettre d'introduction pour parvenir auprès de votre général !

Alors, c'est inutile, procurez-vous une carte d'audience.

Une carte d'audience, pour parler à un directeur de théâtre, voila qui est fort, s'écria Jéhin, on se croirait à la cour de Laeken !

Je regrette, monsieur, mais c'est l'instruction qu'on a donnée.

Je ne puis cependant passer ma vie à Varsovie et attendre qu'il plaise à votre généralissime de théâtre de me recevoir. Je n'ai jamais vu chose pareille . . . . Et voila Jéhin Prume qui se fâche tout rouge et commence à dire force sottises au domestique absolument stupéfait.

M. Abramovitch, qui était dans une pièce voisine, accourt au bruit, et quelle ne fut pas sa surprise, en voyant que tout le tapage était causé par un gamin, âgé à peine d'une quinzaine d'années.

Que voulez-vous? demanda le général courroucé.

Je désire parler au général Abramovitch ? répondit Jéhin Prume.

Et que lui voulez-vous au général ?

Je voudrais, si cela est possible, la salle du théâtre Impérial pour y organiser un concert.

De plus en plus étonné, le général considérait ce gamin qui lui adressait la parole d'un ton ferme, sans la moindre appréhension.

Qui êtes-vous donc, vous qui voulez le Théâtre Impérial, pour y donner concert ?

Notre artiste, que le général avait introduit dans son cabinet, lui dit son nom, d'où il venait, ce qu'il avait l'intention de faire.

Ah ! c'est toi, le petit Jéhin Prume, et tu veux organiser un concert à Varsovie ?

Si cela est possible, oui !

Tu n'organisera rien du tout, entends-tu !

Je t'engage pour six concerts et te donne deux cents roubles pour chaque. Cela t'apprendra à venir crier chez moi comme un possédé. Puis éclatant de rire, en voyant

la mine stupéfaite du jeune artiste : Vas chercher ton violon, et joues-moi quelque chose.

***

En sortant de chez le général, Jéhin encore tout étourdit de la réception qu'il venait de recevoir, bouscula deux individus qui se promenaient fort tranquillement.

Vous pourriez bien faire attention ! s'écria le plus vieux des deux.

Mais c'est Jéhin, dit le plus jeune, du diable que fais-tu ici !

Et toi ? demanda Jéhin Prume en serrant la main au violoncelliste Hermann qu'il avait connu élève au Conservatoire de Bruxelles, "Classe Servais."

Je cours après la fortune, répondit Hermann, accompagné à mon ami Antoine de Konsky, que je te présente.

Et vous cherchez un engagement, demanda Jéhin.

Nous cherchons, répondirent en choeur les deux amis, sur un ton désespéré.

Veuillez accepter un siège, dit Jéhin, en leur montrant un seuil, je reviens dans quelques minutes.

Une heure plus tard, de Konsky et Hermann étaient reçus par le général Abramovitch qui les engageait tous deux.

Vous êtes une mascotte, dit de Konsky, en serrant les mains de Jéhin, nous ne vous lâchons plus.

Soit, dit le violoniste, nous visiterons la Pologne tous trois ensemble.

Le six concerts du général eurent lieu, Jéhin Prume joua trois de ces concerts avec de Konsky et Hermann. Deux avec Marie von Harder, qu'il connaissait de Dresde, et le dernier fut un récital de violon, dans lequel il exécuta :

1. *Fantaisie*, "*Le Desir*" - LÉONARD
2. *Méditation et Prélude*, - BACH
3. *Chacone* - - - - - - BACH
4. *Mélancolie* - - - - - PRUME
5. *Mouvement Perpétuel* - - PAGANINI
6. *Les Arpéges* - - - - - PRUME

Ce dernier concert eut un retentissement colossal et valu à Jéhin un surcroit de réputation, non seulement dans la presse russe et belge, mais aussi dans les journaux de Berlin, Londres, Vienne et Paris.

Ce concert avait eu lieu le 17 février 1859. Jéhin voulu de suite continuer sa tournée, mais le général Abromovitch, à la demande générale, engagea le jeune artiste pour quatre semaines consécutives. Durant cet engagement, il joua entre les actes au théâtre Impérial, et plusieurs concerts classiques avec Marie von Harder, de Konsky et Hermann.

Ce n'est que le 20 mars, que les trois artistes purent entreprendre leur grande tournée à travers la Pologne. Il serait trop long d'énumérer tous les succès, toutes les aventures de ce voyage artistique. Antoine de Konsky, l'auteur du *Reveil du Lion*, était alors dans toute la splendeur de son beau talent, Hermann avait à plusieurs reprise étonné le monde par son prodigieux mécanisme. Jéhin-Prume, le plus jeune, était l'étoile qui grandissait chaque jour.

Ils virent Wilkowiszki, Korno, Kilno, Bielsk, Rorno, Kier, Berdutchef, Podolk, Pinsk, Slomin et enfin Vilna qui fut la dernière ville de leur tournée. De Konsky s'en fut à Petersbourg, Hermann à Berlin, Jéhin resta seul à Vilna.

VII

De Vilna à Dorpat

Peu après le départ de ses deux compagnons, Jéhin devint l'hôte du comte Dlugnensky, millionnaire polonais, grand admirateur du jeune violoniste. Par l'entremise du comte, Jéhin fit connaissance de plusieurs vieilles familles, entre autres celle du célèbre compositeur polonais Moniusko. Celui-ci composa une *Méditation*, que Jéhin exécuta avec un énorme succès.

La popularité du violoniste Spadois devint si grande qu'on lui organisa un festival, dans

lequel Moniusko et le compositeur Bonoldi prirent part.

Le célèbre violoniste Appolinaire de Konsky, qui était alors violoniste de l'empereur de Russie, très curieux d'entendre le petit prodige, vint assister au concert.

" Je vais bien voir si mon frère Antoine me trompe, dit-il à son voisin, je n'ai guère confiance dans les prodiges, enfin nous allons voir.

Jéhin joua entre autres la " *Mélancolie* " de Prume. Il y mit une telle âme, une telle précision que de Konsky enthousiasmé se précipita sur le théâtre et l'embrassa devant tout le public.

Le lendemain Jéhin recevait la lettre suivante :

Vilna, 18 Juin 1856.

" L'art est la tradition vivante de la vie intellectuelle et morale de l'humanité. Le sentiment artistique, l'intention de l'art est un caractère sacré dont Dieu accorde la révélation a quelques élus ; c'est une vocation !

L'artiste est un prêtre de la grande idée chrétienne . . . . . L'inspiration est un don puissant

d'en haut qu'il faut respecter et garder soigneusement de toute influence.

Pétrarque disait dans un moment d'extase : Seigneur je suis la harpe et tu es la main puissante qui sait en tirer de doux accords.

Michel-Ange, ce génie si vaste et si universellement artistique, disait, qu'il n'y avait pas d'idée si sublime qui ne soit enfermée dans le bloc de marbre que l'artiste a devant lui. . . . Dieu lui a donné seulement la puissance de séparer de cette idée, de ce type, les couches qui la voilent ! . . .

Ne vous éloignez donc jamais, chez Prume, des saintes traditions de l'art qui vous ont été transmises par des consciencieux professeurs. Respectez le public, mais avant tout respectez en vous même votre caractère d'artiste . . . . . C'est ce que vous souhaite un vieux musicien qui vous aime bien sincèrement."

BONOLDI.

L'été étant arrivé, Jéhin Prume s'en fut passer la chaude saison au chateau du Comte Dlugnensky.

***

Vers la fin septembre Jéhin Prume prit congé de son hôte, et commença sa seconde tournée en Pologne, cette fois en se dirigeant vers la Russie.

Il débuta par Riga, jolie petite ville située sur la Baltique. A peine arrivé, il rencontra la famille *Néruda*, composé du frère et des deux sœurs, artistes des plus distingués (1) qui étaient également en tournée. Jéhin organisa avec eux une série de concerts classiques. Après le départ de ces éminents artistes, il eut la bonne fortune de rencontrer Marie von Harder, qui venait elle aussi à Riga, dans le but d'y donner quelques récitals.

Très heureux de se retrouver, les deux artistes donnèrent six concerts, qui furent pour eux d'un excellent rapport financier et de succès.

En partant de Riga, Jéhin Prume engagea un jeune pianiste accompagnateur du nom de Woulf et ils visitèrent Mitan, Wolmac et arrivèrent à Dorpat.

Cette ville, qui est le chef lieu du gouvernement de Livonie, possède une université célèbre. Notre virtuose s'étant laissé dire

(1) Frantz Néruda, violoniste, Wilma Néruda, pianiste et Maria Néruda chanteuse.

que tous les concerts *chics* devaient se donner dans la salle de l'université, s'en fut, avec son accompagnateur trouver le directeur de cette institution. Très au courant de toutes les questions scientifiques et artistique, le directeur reçu notre artiste de la façon la plus aimable du monde. L'invita à sa table, lui présenta sa famille et lui accorda tout ce qui était demandé.

Jéhin enchanté fait imprimer les programmes, annonce le concert et les billets se vendaient de la façon la plus charmante du monde.

Mais ne voila-t-il pas que deux jours avant la représentation le directeur furieux arrive à l'hotel du violoniste et après un long discours, lui fait comprendre qu'il ne doit plus compter sur la salle, qu'il peut aller donner concert ailleurs.

Très intrigué, Jéhin demande explication, et voici ce qui était arrivé·

Le Directeur de l'Université de Dorpat, avait une fille, charmante enfant de seize prin-

temps, laquelle avait eut la faiblesse de tomber amoureuse de Woulf l'accompagnateur, ce dernier était, entre parenthèse, fort joli garçon. Le malheureux directeur, en pénétrant dans la chambre de sa fille, trouva sur un guéridon toute une correspondance échangée entre nos amoureux. D'où scène épouvantable, crise de nerfs, larmes, et décision du père de refuser la salle à Jéhin.

Le virtuose belge la trouva naturellement mauvaise, réclama beaucoup en disant qu'il n'était pas responsable de toute cette histoire, et fit comprendre au Directeur combien préjudiciable était pour lui, cette décision donnée au dernier moment.

Le directeur, qui au fond n'était pas un mauvais homme, comprit fort bien les explications de Jéhin et accorda la salle, mais à la condition que Woulf quitterait immédiatement Dorpat.

Jéhin Prume se trouvait donc dans une position des plus désagréable. Il avait à choisir, soit à donner son concert dans une autre salle

que l'université, changer les annonces, augmenter les frais et risquer tout le succès de l'entreprise, ou bien, conserver la salle universitaire et jouer tout seul sans accompagnateur.

Sans se déconcerter, Jéhin remercia le directeur et lui annonça carrément qu'il jouerait à l'université, et qu'il serait accompagné par Woulf, bon gré malgré.

Le directeur sortit de plus en plus vexé et Jéhin Prume écrivit au gouverneur de la province pour lui expliquer la situation.

Ce petit scandal n'avait pas été sans faire beaucoup de bruit dans Dorpat. Les journaux glissèrent dans leurs colonnes quelques entrefilets très significatifs, et les étudiants qui n'avaient pas le directeur en odeur de sainteté, se mirent d'un bloc du coté de Jéhin.

La réponse du gouverneur ne se fit pas attendre, et le malheureux directeur fut obligé de donner la salle *sans conditions*.

Le concert eut lieu, et la renommée du jeune artiste, ajoutée à l'étrange aventure que

nous venons de raconter, lui valu un succès sans précédent. Après la soirée les étudiants le portèrent en triomphe et lui donnèrent un *punch* d'honneur.

Jéhin Prume donna cinq concerts à Dorpat, et le directeur fini par rire lui-même de toute cette histoire et devint par la suite un zélé protecteur du virtuose belge. Ce qui ne l'empêcha pas cependant de mettre sa fille dans un couvent.

Le passage de Jéhin à Dorpat eut beaucoup de retentissement et voici un article que nous prenons dans le *Journal de Liège :*

Dans le concert d'hier que l'éminent violoniste, M. Frantz-Jéhin Prume, a donné dans le grand salon de l'université, nous avons appris à connaître un virtuose, comme nous n'entendons que bien rarement ici. Son jeu de maître, plein de vigueur, de grâce, de feu et d'un élan qui lui est propre, réunit toutes les brillantes qualités que nous avons admirées dans les coryphés de l'école belge, *Vieuxtemps* et *Léonard*. L'admiration que M. Jéhin Prume a excité dans une auditoire aussi nombreuse, composé des dilettantes et des principaux artistes de notre localité, a éclaté à diverses reprise, et notamment après la manière re-

marquable et entrainante avec laquelle il a joué un chant du *Berçeau*, du poête Reber, et de la *Redda Dei Folletti* de Bazzini . . . . . .

VIII.

De Réval à Petersbourg.

En quittant Dorpat, Jéhin Prume se rendit à Réval, ville située sur le golfe de Finlande, il y donna trois concerts ; puis se dirigea vers Dubbeln, où il donna cinq récitals classiques qui firent grand bruit dans le monde russe.

Voici quelques pièces assez remarquables que nous tirons de l'album de Jéhin Prume :

Dubbeln

Le plus grand trésor de la vie intellectuelle de l'homme, c'est le souvenir ! Si jamais dans les annales de votre livre d'avenir, dont je pressens la valeur, vous parvenez à recueillir le mien, accordez-lui un regard d'indulgence.

Stephanie, Comtesse Komorowska.

DUBBELN :

Les mots que ma main ici trace,
N'ont guère pour but d'obtenir
De force ou de gré quelque place
Monsieur, dans votre souvenir.

Voyageant sur mer et sur terre
Changeant de lieux à tous moments,
Vous trouverez bien mieux à faire,
Que de penser à des absents.

Je veux vous rendre la pareille
Vous oublier, oui, c'est le mieux ;
Mais chut !... voilà qu'à mon oreille,
Raisonnent des sons mélodieux

Tantôt une chanson frivole,
Tantôt des tons plaintifs et doux :
C'est votre violon !... Je me désole
Et malgré moi je pense à vous,

HEDVIGE BÉNISTAWSKA (1)

(1) Les Sœurs Bénistawska étaient considérées parmi les écrivains russes les plus distinguées.

DUBBELN :

Bientôt vers un lointain rivage,
Nous allons vous voir partir,
Là, tout vous annonce et présage
Un bien brillant avenir.

Adieux, donc, de tout mon cœur,
Je vous souhaite heureux voyage
Gloire, fortune et bonheur,
Ayez le tout en partage.

Mais à mon tour en cachette,
Je vais prier le destin,
Qu'un jour encore il me permette,
D'ouir la *ronde des Lutins*.

EMMA BÉNISTAWSKA.

***

DUBBELN :

Chacun vous souhaite et présage
Dans votre vie ici-bas ;
Un ciel toujours sans nuage,
Bien que des fleurs sous vos pas.

Je dis aussi... Soyez heureux !
Mais le bonheur rend oublieux ;
Pour penser donc à vos amis
Ayez parfois un peu d'ennui.

HÉLÈNE BÉNISTAWSKA.

***

De Dubbeln, Jéhin Prume, retourna à Réval, où il avait reçu un engagement pour jouer dans une soirée organisée par le *Cercle Naval et Militaire*.

Ce cercle, qui était composé de l'élite de la jeunesse russe de cette région, avait organisé pour célébrer un anniversaire, une immense excursion à Cronstadt, voyage qui devait se faire à bord d'une frégate, toute la jeunesse de Réval, Dubbeln, et autres lieux avaient été invités ; Jéhin Prume avait également reçu sa carte d'invitation et avait accepté avec d'autant plus d'empressement que devant se rendre à Cronstadt pour un concert, cela lui sauvait des frais de voyage.

Le grand jour arriva, toutes les dames, jeunes filles, élégants officiers se pressaient sur le pont de la frégate. Jéhin, sa boîte à violon d'une main, son sac de l'autre, franchissait la passerelle lorsqu'une main se posa sur son bras :

" Vous êtes le violoniste Jéhin Prume ?

" Oui, monsieur ! !

" Voici ce que je désire : ma fille aînée célèbre demain sa vingt-et-unième année, nous donnons à cette occasion une grande fête, et désirons que vous veniez y jouer ?

" Mais, vous voyez bien que c'est impossible, je m'embarque pour Cronstadt.

" Nous vous donnerons cinquante roubles.

Très peiné !

Cent roubles ?

Impossible !

Cent cinquante !

Je n'en ferai rien !

Enfin soyez raisonnable, je vous donnerai cent cinquante roubles, payerai tous vos frais de voyage jusqu'à Cronstadt ; de plus vous resterez chez moi.

Jéhin accepta, suivit cette personne, qui nétait autre qu'un riche seigneur polonais.

Le lendemain, l'horrible nouvelle suivante portait la consternation sur tous les bords du golfe de Finlande.

Le navire servant à l'excursion du Cercle naval et militaire s'était perdu corps et biens : Quatorze cents victimes.

On n'a jamais su au juste la cause du désastre, hécatombe épouvantable qui plongeait dans le deuil, toutes les plus grandes familles du littoral.

Jéhin Prume, s'embarquait huit jours plus tard et arrivé à Cronstadt organisait dans cette ville, avec le pianiste J. Neilissov, une série de six concerts.

Ce fut les dernières auditions de sa seconde tournée, quelques jours plus tard, il partait pour St-Petersbourg. (Mai 1857).

IX

Les Frères Rubinstein et Théodore Leschetizki.

Arrivé à St-Petersbourg, Jéhin Prume se mit en quête de trouver une pension, où il pouvait habiter à meilleure condition que dans un hôtel, et prenait arrangement dans une famille habitant une rue donnant Perspective Niewsky.

Ceci fait, Jéhin se rendit chez Anton Rubinstein, pour lequel il avait une lettre d'introduction du poête Moniusko, de Vilna. Le grand pianiste considéra le jeune beige et lui dit :

"Je vous connais de réputation et je désire vous entendre, jeudi on jouera chez moi, venez et emportez votre violon, car il y aura

beaucoup de musiciens et de personnes influentes.

Jéhin s'en retourna chez lui la joie dans l'âme ; ce n'était pas un petit honneur que d'être admis dans le cénacle des frères Rubinstein. Aussi le jeune violoniste s'empressa-t-il de préparer une couple des meilleurs morceaux de son répertoire. A cet effet il étudiait du matin au soir et même quelques fois à une heure assez avancée de la nuit.

Le matin cependant, il aimait bien se reposer ; mais juste au-dessus de sa tête ; dans une chambre située à l'étage supérieur, une personne commençait à jouer du piano à cinq heures du matin.

Très agacé, Jéhin Prume résolu de se venger, en jouant des gammes sur son violon jusqu'à trois heures du matin. Le soir même il mit son plan à exécution. Vers deux heures on frappe à la porte ; il va ouvrir et trouve devant lui un individu qui lui demande :

" C'est vous qui jouez du violon jusqu'au matin ?

C'est vous qui jouez du piano à partir de l'aurore ?

Oui, monsieur, répond l'inconnu, et je vois qu'il va nous falloir prendre un arrangement, sans quoi nous ne pourrons jamais dormir, ni l'un, ni l'autre.

Soit, fit Jéhin, je vous écoute, mais veuillez entrer dans ma chambre et prendre un siège.

L'inconnu entra, s'assit et commença en ces termes :

"Vous êtes artiste, monsieur, je le suis également, et tous deux nous avons besoin de notre art pour vivre. Cependant il nous faut du repos, et si cela vous convient je commencerai mon piano à sept heures le matin, et vous terminerez votre violon à onze heures, le soir.

Cela me va très bien, dit Jéhin, et à partir d'aujourd'hui nous allons commencer nos conventions. Mais serait-il indiscret de vous demander votre nom ?

Je suis le pianiste Théodore Leschetizki.(1) !

(1) Théodore Leschetizki, un des plus grand pianistes du siècle, il épousa Mad Isipoff, fut professeur aux Conservatoires de St-Petersbourg, Mascou et de Vienne. Il fut le maître du célèbre Ignace Paderewsky.

Jéhin considéra l'illustre artiste dont la réputation et l'incontestable talent faisait déjà lumière sur le monde artistique.

"Mon cher maître, j'étais loin de m'attendre de vous rencontrer dans des circonstances aussi extraordinaires."

"Le destin nous poussait sans doute l'un vers l'autre, dit Leschetizki, en riant, nous ferons de la musique ensemble."

En effet, à partir de ce jour, les deux artistes prirent part ensemble à de nombreux concerts et réceptions.

Le jeudi, grand jour, Jéhin s'en fut chez Anton Rubinstein. Là était réuni toute l'élite des artistes, à cette époque à St-Petersbourg.

On y voyait Jenny Lind, Mad. Isipoff, Melle de Sabinin, Jean Vogt, Neilisoff, Seymour-Shiff, Maurer, Leischitizky, François Servais, Melle Starck, Melle de Tallevaux, Appollinaire de Konsky, et d'autres.

Jéhin-Prume joua trois pièces :

(*a*) *Chacone*, BACH.
(*b*) *La Mélancolie*, PRUME.
(*c*) *Mouvement Perpétuel*, PAGANINI.

Après le premier morceau, Anton Rubinstein dit : *C'est un classique !* Après le second : *C'est un romantique* ! Après le troisième, il serra la main du jeune virtuose en lui disant : Je n'ai pas de compliments à vous adresser, vous êtes un violoniste complet dans tous les genres.

En effet, une des grandes qualités du violoniste spadois était d'aborder tous les genres avec une façilité, une académie parfaite.

Vers la fin de la soirée, Rubinstein dit à Appollinaire de Konsky, voulez-vous essayer ma sonate pour piano et violon ; œuvre à laquelle je viens de mettre la dernière main ?

"Mon cher maître, dit l'imminent artiste en montrant Jéhin, à Rubinstein, je désire laisser les honneurs de la soirée à mon jeune et déjà illustre collègue."

Jéhin Prume très ému, de l'honneur qui lui était faite, joua avec Rubinstein, la célèbre sonate en *la*, qui était encore manuscriste.

" Je l'ai jouée bien des fois, depuis cette époque, me disait le violoniste, mais je n'ai jamais éprouvé en l'exécutant cette force ex-

traordinaire, que savait communiquer Anton Rubinstein, à ceux qui jouaient avec lui."

Le jeune artiste devait encore jouer cette sonate avec le maître Rubinstein, mais cette fois devant le Tzar Alexandre II.

***

Le 12 juin 1857, il donnait son premier concert à St-Petersbourg, dans la salle de Bernardaky. Parmis les artistes qui prirent part à ce concert citons : Melle Marie de Tallevaux, Melle Starck et le pianiste Bernard.

Le Guide Musical de Bruxelles (1857).

Un de nos compatriotes, le jeune Jéhin Prume, de Spa, soutient aussi dignement le nom belge à Saint Petersbourg. "Ce merveilleux talent, dit un correspondant de *l'Indépendance*, a donné un concert dans l'Hôtel Bernardaky : Jamais archet n'a tiré des sons plus émouvants, plus vivants, plus suaves que l'archet du jeune virtuose belge, car M. Jéhin Prume n'a pas 20 ans. Sa réputation est déjà établie à St-Petersbourg."

L'été étant arrivé, Jéhin partit en tourné avec l'éminent pianiste Hans von Bronsart.

Ils jouèrent à Cronsdadt, Helsingfort, Abo, et revinrent à Viborg, où ils établirent leurs villégiature jusqu'en septembre.

X

Jéhin Prume à la Cour du Tzar, Alexandre II et chez la Grande Duchesse Catherine de Russie.

Les vacances terminées, Jéhin Prume s'en revint à St-Petersbourg et presqu'immédiatement organisait chez M. de Bernardaky, un concert avec Hans von Bronsard et Melle de Tallevaux.

Quelques jours après ce concert, il recevait la lettre suivante : De Madame Isipoff, devenue Madame Leschitisky :

Madame la Grande Duchesse Catherine, m'a chargée de vous dire, monsieur Prume, qu'elle désire vous entendre chez elle ce soir à 9 heures et demi. Veuillez

seulement passer avant chez mon mari, afin qu'il sache ce que vous jouerez. Il vous prie de passer chez lui à 5 heures.

A. LESCHITISKY. (1)

Le même soir, le jeune virtuose était présenté à S. A. I. la Grande Duchesse Catherine, par S. E. le comte de Thal, grand chambellan, de la Cour.

Bien souvent Jéhin Prume m'a raconté :

" J'ai été chez la grande Duchesse Catherine plusieurs fois. Cette princesse adorait la musique et la littérature. Elle s'entourait d'artistes, de poëtes ; elle parlait le français avec un accent charmant.

Dans son intérieur elle aimait à mettre tous à leur aise, et c'est elle-même qui servait le thé à ses invités, et qui remplissait les tasses à un samovar d'or placé sur un guéridon. Les goûts artistiques de la princesse étaient si connus, que personnes ne fréquentaient ses salons ; que ceux ayant pour les beaux-arts, des goûts analogues aux siens."

(1) Ce manuscrit est en possession du Dr Jules-Jéhin Prume.

" Lorsque je fus présenté à S. A. R., elle vint au devant de moi, et me présentant sa main à baiser, elle me dit : "

"Je suis toute heureuse, monsieur, que madame Annette Isipoff. Leschitizky ait tenu sa promesse, et que nous ayons ce soir la bonne fortune de vous entendre."

Voici le programme de cette soirée, conservé précieusement par l'artiste Spadois.

(Chez son Altesse Impériale, Madame la Grande Duchesse Catherine de Russie.)

PROGRAME.

LA PARTIE DE DAMES.

Proverbe par Octave Feuillet.

Mad. d'Ermel (62 ans) *La Princesse S. Gagarine*
Le Dr Jacobus (70 ans) *Le Comte M. Predro*
Victoire (soubrette) *La Comtesse H. Tall*

35 minutes.

PYGMALION.

Scène lyrique par J. J. Rousseau.

Pygmalion - - - *Le Prince Doulgorouki*
Galathée - - - - *Mad. de Kotchetoff*

Musique de M. Ch. Levy.

25 minutes.

UN JEUNE HOMME PRESSÉ

Vaudeville en un acte par M. E. Labiche.

Dardard - - - *Le Prince Doulgorouki*
Pont-Bichet - - - *Le Prince M. Galizine*
Colardeau - - *Le Comte M. Predo.*

30 minutes.

(Entre la seconde et la troisiéme pièce M. Jéhin Prume, violoniste belge, jouera

I. Méditation - - - *Bach*
II. Mazurka - - *Wieniewsky*

***

Durant l'automne, Jéhin joua environ sept à huit fois chez S. A. I. la Grande Duchesse Catherine. Puis reçu un engagement de dix soirées au théâtre Impérial. Il s'associa le violoncelliste Montigny et Antoine de Konsky, et donnèrent une série de concerts de musique de chambre (septembre et octobre 1857.)

En novembre, les trois artistes jouèrent successivement à Moscou, (4 concerts) Novgorod (1 concert) Nidji-Norgorod (1 concert) Riazan (1 concert) Kier (1 concert) Smolescof,

(1 concert) Barodino (1 concert) Jaroslare (1 concert.)

De retour à St. Petersbourg Jéhin Prume, eut une surprise des plus agréables. Il trouva une lettre de la cour, par laquelle il était nommé VIOLONISTE DE LA MUSIQUE PARTICULIÈRE DE S. A. I. LA GRANDE DUCHESSE CATHERINE DE RUSSIE. Jéhin Prume avait 19 ans.

***

Le violoniste joua cinq fois devant le Tzar Alexandre III. La première fois avec Anton Rubnstein, il exécuta la *Sonate en là* du célèbre pianiste. La seconde fois, il prit part à une soirée à la *cour* avec Leschitizky et Mad. Isipoff. La troisième fois chez la Grande Duchesse Catherine, avec Hans von Bronssart, Marie de Tallevaux et Levassor (du Palais Royal, de Paris). La quatrième fois avec Montigny et A. de Konsky. La cinquième et dernière fois, après un banquet, auquel Jéhin eut l'honneur d'être invité et de s'asseoir à la table même du Tzar.

Après le diner un grand concert eut lieu et Alexandre II donna à l'artiste spadois une médaille d'or, la Tzarine une bague en diamands aux armes de Russie. Jéhin Prume eut le malheur de perdre ces précieux souvenirs dans le naufrage de l'*Evening Star*; comme nous le verrons plus loin.

Les quelques articles suivants nous donneront une idée, des succès remportés par le virtuose, durant l'hiver de 1857-1858.

Le Dimanche, St-Petersbourg, 23 février 1858.

En voyant l'annonce du prochain concert de MM. Antoine de Konsky, Charles Montigny et Jéhin Prume, il nous a été impossible de ne pas songer à la vive et touchante comédie des *artistes*, par le bon Collin d'Harleville. Il est vrai, les jeunes gens du poète ne cultivent pas tous les trois la musique; un seul est compositeur, le second est peintre et l'autre artisan de rimes; mais ils n'en sont pas moins également enfants des muses; ils ont mis en commun leurs travaux, leurs rêves, leurs espérances, et les mains dans les mains, s'encourageant appuyés les uns sur les autres; ils marchent gaiement dans la vie, éclairés par cette étoile d'or, dont le pur éclat ne trompe point, et qui s'appelle l'amitié.

Ici les trois artistes servent la même muse et ne sont pas à leur début : il y a d'abord une grande réputation acquise. M. Antoine de Konsky ; une réputation déjà grande ailleurs et digne de marcher à côté des plus grandes. M. Charles Montigny, enfin une autre plus jeune et qui ne tardera pas à rayonner, M. Jéhin Prume. Comme les artistes du poète, ces trois MM. ont eu l'excellente idée de se réunir, de mettre en commun leur talent pour se faire entendre. On comprend la variété et la richesse qui naîtront de cette trinité artistique, de la réunion de ces trois instruments, le piano, le violoncelle et le violon !

Le Dimanche, St-Petersbourg, 30 mars 1858.

Concert de M. Mouskoff.

Une fantaisie et un air varié fantastique sur un thème américain de *Vieuxtemps* ont été joués par M. Prume, grand artiste à l'âge où tant d'autres en sont encore à leurs premières études ; quel sera l'avenir de ce jeune homme, puisque déjà les artistes les plus récalcitrants, et les plus classiques l'applaudissent eux-mêmes avec entraînement ? En effet, sa verve, sa chaleur dans les difficultés, son âme dans le chant sont irrésistibles, et nous avons entendu dire à un grand musicien que ce jeune virtuose a certaines phrases musicales qu'on peut élever au-dessus de *Vieuxtemps* même.

Indépendance Belge : Bruxelles Correspondance de St-Petersbourg, 1 avril 1858.

Rien de nouveau quant à la vie à St. Petersbourg. Nous sommes toujours inondés d'harmonie : les concerts sont incessants. Je vous ai parlé de celui de M. Montigny avec M. Prume, violoniste éminent dont je vous ai parlé l'hiver dernier et qui s'est montré plus merveilleux encore cette année.

Journal de Liège, Belgique 20 Mai, 1858.

Nous avons reproduit il y a quelques semaines une corrospondance de Russie, constatant les nombreux succès remportés à St. Petersbourg, à Moscou et dans plusieurs villes russes, par notre compatriote le jeune Jéhin Prume de Spa ; dans les différents concerts où il s'est fait entendre. D'autres correspondances que nous avons sous les yeux font un grand éloge du talent de M. Jéhin Prume, lequel déjà, très remarquable comme on sait, se serait développé au point que ces correspondances n'hésitent pas à assigner au jeune et intelligent artiste une place au premier rang parmi les violonistes les plus distingués, qui ont visités la capitale russe dans ces derniers temps. Elles nous apprennent également qu'avaut de quitter St. Petersbourg et la Russie, où il a séjourné deux années, M. Jéhin va donné un concert à Cronstadt. M. Jéhin Prume doit ensuite se rendre à Cobourg où il est appelé par la cour du prince, et de là revenir à Spa, sa ville natale.

Le concert de Cronstadt fut le dernier du trio Konsky, Montigny Jéhin Prume. Les trois artistes se séparèrent et Jéhin partit pour Cobourg où il était attendu à la cour du Grand Duc.

Il resta environ un mois à Cobourg, où il eut l'honneur de recevoir la croix de :
CHEVALIER DE LA BRANCHE ERNESTINE DE SAYE.

La famille Prume a de tout temps été protégée par la famille de Saxe Cobourg, nous avons vu François Prume, maître de chapelle et directeur de la musique particulière du Grand Duc. Joseph Prume, frère du violoniste et clarinettiste distingué fut élevé à la cour de Cobourg.

Jéhin Prume, ayant terminé sa tournée s'en revint à Spa, où on lui ménageait une réception princière.

Le Guide Musical, Bruxelles 24 Juin 1858.

On nous écrit de Spa :

M. Jéhin Prume est arrivé de Russie, de St-Petersboutg, où il a recueilli, comme dans d'autres villes de

la Russie, une abondante moisson de succès. Pour lui souhaiter la bienvenue, l'orchestre de la Redoute, sous la direction de M. Guillaume, lui a donné une brillante sérénade.

SECONDE PARTIE.

Tournée en Belgique et en France.

En arrivant à Spa, Jéhin Prume après quelques semaines de repos au milieu des siens, se livra à l'étude de l'harmonie. Il composa plusieurs pièces remarquables, entre autres une *Fantaisie Valse*, *Les Sources de Spa*, trois pièces pour violon et piano : I *La Geronstère*, valse brillante, II *Le Tonnelet*, (1) rêverie,

(1) Cette pièce fut dédiée à Mad. la Baronne Alphonse de Rottschild.

III *La Sauvenière*, fantaisie. Il se montra peu en public, ne joua que pour des œuvres de charité, à Spa, Liège, Verviers et Stavelot.

Le 29 avril 1859, il eut la douleur de perdre son oncle, l'éminent clarinettiste Joseph Prume.

Guide Musical, Bruxelles, 26 Mai 1859.

"Le 29 avril est mort à Spa, M. Ernest-Joseph Prume, clarinettiste distingué et frère du célèbre violoniste de ce nom.

Né à Stavelot en 1820, il eut pour premier maître, son père (1) qui outre les éléments de la musique, lui apprit à jouer du piano. Un dilettante, M. le docteur Ansiaux, (2) eut occasion de l'entendre. Frappé des remarquables dispositions de l'enfant, il le fit entrer au conservatoire de Liège. A neuf ans l'enfant remportait le premier prix de clarinette et le second prix de piano. Peu de temps après, un concert eut lieu au théâtre Royal, auquel assistait le duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha, frère du

(1) M. de Prume, organiste et directeur de l'Ecole de Stavelot.
(2) Le Dr Ansiaux, professeur à la Faculté de Médecine de Liège.

roi des Belges. Le Duc joignit ses bravos à ceux du public liégeois et fit mieux que de le complimenter, il l'emmena avec lui en Allemagne.

A Cobourg, le duc, fit élever le jeune artiste avec ses propres enfants. (1) Après six ans de séjour en Allemagne, Joseph Prume revint en Belgique, où il fut nommé clarinettiste solo, au régiment des Guides.

A la suite d'un duel, il dut quitter la Belgique pour quelques mois ; et lorsqu'il revint, il fut nommé directeur de l'Harmonie de Spa."

***

Durant l'été, Jéhin Prume fut engagé à Spa, par la société des concerts, il obtint un très grand succès :

La Meuse, Liège 27 Aout 1859.

"Parmi les artistes qui ont obtenu le plus de succès à Spa, dans les derniers concerts, nous citerons M. Jéhin Prume, violoniste. M. Jéhin ne s'est pas montré moins remarquable on le

(1) Parmi les enfants du Duc se trouvait le Prince Albert qui devint l'époux de la reine Victoria.

sait, comme exécutant que comme compositeur ; dans un morceau qu'il a joué, dédié à Léonard, et son succès a été tel qu'on l'a rappelé 5 fois.

"Il y avait salle comble."

Encouragé par ce succès, l'artiste résolu d'entreprendre une première tournée en Belgique. Avant de mettre ce projet à exécution il jouait deux autres concerts à Spa, avec Ledent, Delabarre, Melle Marimont, M. Seligmann, Melle Rosa Kastner et Melle de Aynsa (août et septembre 1859.)

La Meuse, Liège 12 sept. 1859.

"Le concert donné vendredi dernier, dans les grands salons de la *redoute*, à Spa, restera comme un des plus brillants de la saison : Il faut bien le dire maintenant les honneurs de la soirée ont été pour M. F. J. Prume, notre violoniste de prédilection qui, pour la seconde fois, s'est fait entendre ici. M. Meyerbeer, l'illustre maëstro, qui assistait à ce concert, s'est plu tout particulièrement à le complimenter sur son jeu ; aussi quelle franchise

dans l'attaque, quelle justesse dans les plus grandes difficultés, quelle pureté de son et quelle âme."

Le Journal de Liège, 15 septembre 1859.

"Un seul qui nous appartient, et dont Spa, sa ville natale peut à bon droit s'énorgueillir. Je veux parler de M. Jéhin Prume. Ce jeune homme dont vous avez encouragé les commencements à Liège, a réalisé d'étonnants progrès. D'enfant prodige, il est devenu un éminent artiste. Cette transformation toujours si chanceuse et si rare, s'est accomplie pendant un long voyage entrepris par l'artiste en Russie et dans le nord de l'Europe. Son jeu est maintenant celui d'un maître. M. Jéhin Prume, joint l'ampleur à la délicatesse, la suavité à l'énergie. Tenez-vous pour certain que ce jeune homme occupera avant peu une place glorieuse, dans la glorieuse phalange des violonistes belges. Il nous a fait apprécier son talent sous les faces les plus diverses, il a joué une foule de morceaux de caractère différent. Mais c'est surtout dans le beau *concerto de Mendelssohn*,

qu'il s'est élevé à une grande hauteur. Quand comme lui, on interprète si bien, si magistralement la belle et sérieuse musique, on doit ne s'en écarter qu'avec une extrême réserve."

En partant de Spa, il organisait à Thouin, un concert avec M. Delabarre puis avec le même artiste partait pour Maubeuge (France)

L'Observateur des Arrondissements de Avesne Cambrai et Valenciennes : (Sept. 1859.)

"M. Prume, non seulement éblouit et fascine l'auditoire, par la prodigieuse facilité de son jeu, la hardiesse de son coup d'archet et la justesse de ses accords, mais encore il parle à l'âme, vous touche et vous fait rêver, vous émeut et vous arrache des larmes. Ce n'est plus un violoniste ; c'est tantôt un malheureux qui gémit et qui supplie ; tantôt une vieille femme qui chantonne à voix basse en filant son lin ; tantôt un vaillant guerrier qui s'avance noble et fier à la tête de ses soldats victorieux. Oui je le répète, M. Prume est un beau talent, car il possède la prestidigitation de l'école italienne, et l'ampleur et la majesté de l'école française."

Durant le mois d'octobre MM. Jéhin Prume et Delabarre visitèrent presque toutes les villes situées sur la ligne Franco-Belge. La saison d'automne étant survenue, Jéhin partit pour Bruxelles afin d'organiser une série de concerts avec les artistes les plus éminents de la capitale belge.

II

Hollande—Belgique—France.

L'année 1860, fut une des plus accidentée, au point de vue artistique, que Jéhin eut à traverser. Il ne donna pas moins de 65 concerts et visita au-delà de 40 villes. Il est impossible de donner un compte rendu exact de la tournée monstre qu'il fit en Hollande et Belgique. Aussi allons-nous simplement nous contenter des événements principaux.

Il débuta par la Hollande, à Amsterdam : *Journal du Commerce*, Bruxelles, 20 jan. 1860.

" On lit dans le *Handelsblad* du 17 courant, que vendredi dernier, M. F. Jéhin Prume, l'éminent violoniste, s'est fait entendre au quatrième concert de la société *Félix Méritis*, à Amsterdam, dans le *Concerto* de Mendelsohn, et dans une *Fantaisie* de sa composition. Le journal hollandais en rendant compte de cette soirée musicale dit : M. Jéhin Prume a été applaudi à outrance et rappelé après l'exécution de chaque morçeau. Cet artiste possède un talent des plus remarquables. Son talent se fait surtout sentir dans sa *Fantaisie*, qui, écrite à la Paganini, exige une prodigieuse dextérité.

Jéhin Prume après avoir visité les villes principales de la Hollande, s'en revint en Belgique, et s'arrêta à Anvers, où il avait été engagé par la *Société Royale d'Harmonie*.

Le Précurseur, Anvers 5 Mars 1860.

M. Jéhin Prume, jeune violoniste belge, dont la réputation commence à s'établir solidement, s'est fait entendre hier à la matinée musicale de la Société Royale d'Harmonie.

L'artiste a joué avec un incontestable talent deux morceaux : Le *Concerto* de Mendelssohnn et une *Fantaisie* de sa composition.

Un mécanisme remarquable, une facilité étonnante, une fougue incroyable et avec tout cela un coup d'archet d'une grande sûreté, un fort beau son et beaucoup d'élégance font, dès à présent, de M. Prume un violoniste réellement distingué qui fait honneur à l'école belge. Comme compositeur, M. Prume a également un fort bel avenir. Sa *Fantaisie* est bien travaillée et renferme des motifs développés avec beaucoup d'intelligence."

L'Union Commerciale, Anvers, 5 mars 1860.

M. Jéhin Prume est encore très jeune, mais il suffit de l'écouter quelques instants pour s'apercevoir qu'il y a déjà en lui l'étoffe d'un artiste. Il a une facilité d'exécution vraiment remarquable, un brio qui charme et entraîne, ses doigts semblent aller plus vite que sa pensée."

D'Anvers, Jéhin Prume se rendit à Paris, où il resta environ un mois. Il joua dans un

grand nombre de concerts et soirées ; organisa lui-même un concert sous le patronage de l'Association des Jeunes Artistes.

Il obtint un succès considérable qui lui valu un superbe article dans le *Journal des Débats*, écrit par l'éminent écrivain Jules Janin.

De Paris, l'artiste belge se rendit successivement à Laon, Amiens, Arras, Lille, Bruxelles et Spa, où une série de concerts lui était préparée.

Indépendance Belge, Bruxelles, juillet 1860.

Spécial : "M. Jéhin Prume, le célèbre violoniste qui s'est acquis une si brillante réputation dans ses pérégrinations artistiques, vient d'arriver à Spa, pour y donner plusieurs concerts."

De ces concerts celui qui fit le plus de bruit est celui qu'il donna avec madame Miolan Carvalho (1) le 24 juillet, avec le concours de

(1) Mad. Miolan Carvalho, une des plus célèbres chanteuses qui ait existé, elle épousa M. Carvalho, directeur de l'opéra comique, de Paris. C'est elle qui créa le rôle de Marguerite, dans l'opéra " Faust " de Gounod.

JÉHIN-PRUME
à 20 ans.

l'orchestre, sous la direction de M. Guillaume.

L'Observateur, de Bruxelles, du 30 juillet 1860, disait :

" M. Jéhin - Prume a exécuté avec une grande puissance une fantaisie sur le violon, composé par lui-même, et qui le place au premier rang parmi les artistes distingués de la Belgique. Cet artiste jouit d'une puissance merveilleuse, ses effets de sonorité sont d'une justesse irréprochable, et ils ont tour à tour de l'ampleur et de la délicatesse ; son archet a de l'élégance, de la précision et de la netteté, et il a donné une nouvelle preuve de son incontestable talent en exécutant d'une manière digne des plus grands éloges, la fantaisie sur *Y tanti palpiti*, qui lui a attiré les applaudissements frénétiques du nombreux auditoire dont il faisait l'admiration."

Journal des Annonces, Spa, 19 Août.

" A côté du nom de la célèbre *prima-dona* parisienne, l'affiche portait avec orgueuil celui d'un spadois, M. Jéhin-Prume. Ce jeune

homme possède une exécution admirable, son jeu est sûr, le mécanisme parfait, il se joue des difficultés les plus hardies du violon. Il a aussi voulu prouver qu'il était compositeur, et nous à fait entendre une variation sur la quatrième corde à l'imitation de Paganini. C'était si extraordinaire, que j'aurais désiré que cela fut impossible." (1)

Le 2 septembre, grand concert au Waux-Hall, de Theux. A cette occasion l'*Union Libérale* de Verviers disait . . . . "Puis vint Jéhin-Prume, l'émule et le compatriote de Vieuxtemps, car tous deux sont Franchimontois. Ce que l'on admire dans cet artiste c'est son originalité, son cachet et son brio.

Le Moniteur des Théatres, de Bruxelles, 17 septembre 1860, disait à propos du concert de Theux :

" M. Jéhin-Prume possède le privilège des Grands Artistes, dans tous les genres, il charme les connaisseurs et ceux qui ne le sont

(1) Article écrit par Mad. C. MacKenzie de Dietz.

pas. Nous croyons donc que sa réputation ne tardera pas à devenir européenne. Il est destiné à marquer sa place parmi les hommes qui font l'enchantement de leur siècle et dont le nom remue à toutes les époques les âmes enthousiastes et généreuses."

" En exprimant ainsi notre admiration sincère et profonde, en rendant cet hommage spontané à un génie si pur et si élevé, nous pensons être l'interprète fidèle de l'opinion la plus éclairée et la plus considérable."

Jéhin-Prume, donna trois autres concerts à Theux, Spa, Stavelot, dans le courant de septembre, avec une chanteuse de grand talent, Melle Noël, du théatre Royal de Liège. Puis il continua cette tournée dans le Luxembourg Belge et dans le Grand Duché de Luxembourg.

Echos Dramatique, Bruxelles, 25 Septembre 1860.

" Nous extrayons d'une feuille de Liège, l'acrostiche suivant, que nous nous empressons de reproduire parcequ'il fait honneur à l'un de nos compatriotes."

" Nous sommes persuadés que nos lecteurs nous sauront gré de ce que nous ne laissons échapper aucune occasion de rendre hommage au talent des artistes éminents dont notre pays s'enorgueillit à bon droit et qui sous ce rapport comme sous beaucoup d'autres, n'a rien à envier à aucune autre nation."

JÉHIN PRUME.

Jéhin, les sons divins de votre archet magique
Entraînent tous les cœurs saisis d'étonnement
Honneur et gloire à vous, enfant de la musique !
Initié tout jeune, à cet art magnifique,
Ne vous arrêtez pas et marchez en avant.

Prume tant regretté de la sphère céleste
Regarde avec amour son brillant rejeton,
Naissant au mérite une grâce modeste,
Monter d'un noble essor, dépasser tout le reste,
Et deux fois dans un siècle illustrer un beau nom.

Cette belle poésie est du poëte français F. Jollivet.

Durant le mois d'octobre, Jéhin se retira à Liège et mit la dernière main à une *grande Fantaisie de Concert* qu'il dédia à S. M. Léopold Ier.

Voici la lettre qu'il reçut à cet effet quelques semaines plas tard :

Cabinet du Roi — Bruxelles 16 novembre 1860.
No. 48

MONSIEUR,

En réponse à la requête que vous avez adressée au Roi, sous la date du 28 octobre dernier, j'ai l'honneur de vous informer, d'après les ordres de Sa Majesté, qu'Elle vous autorise volontier à lui dédier la fantaisie pour violon que vous venez de composer.

Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le ministre de la maison du Roi.

JULES VAN DRAST.

M. F. J. PRUME, à Liège.

III

TRIOMPHES À GAND ET AMSTERDAM

Jéhin-Prume, dont la réputation augmentait chaque jours, partit pour Bruxelles vers le milieu de décembre.

Les évènements qui suivent sont si extraordinaires, que je préfère laisser parler la presse de l'époque, qui sera plus éloquente que moi.

Le Nouvelliste de Gand, 26 novembre, 1860.

" Nous publions le programme du brillant concert que la société Royale des *Mélomanes* offrira à ses membres et à leurs dames, en son local, mercredi prochain."

On entendra dans cette soirée, M. Jéhin-Prume, célèbre violoniste et héritier des talents de son oncle, que la Belgique compte parmis ses plus illustres enfants."

Journal de Gand, 30 novembre 1860.

La société *Royale des Mélomanes* a donné mercredi dernier 28 courant une brillante soirée musicale. M. Jéhin-Prume avait bien voulu prêter à cette fête son magnifique talent."

" Un de ces succès enthousiastes auxquels M. Jéhin-Prume est depuis longtemps habitué, lui était réservé ; des appréciateurs peuvent exalter en technique toutes les qualités qui

constituent ce talent si complet, nous ne l'essayerons pas. Il est difficile de rendre l'irrésistible entraînement sous l'empire duquel chacun serrait la main du brillant artiste, dont le mérite est rehaussé par une courtoise et affectueuse simplicité."

"Un tonnerre d'applaudissements accueillait la fin de cette merveilleuse audition, lorsque M. J. Motte, président du cercle s'est avancé sur l'estrade; en termes chaleureux, il s'est fait, auprès de M. J. Prume, l'organe de l'assemblée, et a remis à l'éminent artiste le diplôme et les insignes de MEMBRE D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES MÉLOMANES."

"M. Jéhin-Prume visiblement touché de cette cordiale ovation, a revêtu les insignes de la société et a cloturé le concert par la fantastique exécution du *Carnaval de Venise*."

"Des notabilités de notre ville honoraient cette solennité de leur présence. La soirée s'est prolongée assez tard et laissera de longs souvenirs à l'artiste et à ses admirateurs."

"Une brillante sérénade à été donnée par la société royales des Mélomanes au jeune et déjà célèbre violoniste, M. Jéhin-Prume, dans la soirée d'hier. Le rendez-vous était chez M. Yperceel, receveur des assises. Ce fonctionnaire grand protecteur des arts, voulant honorer l'éminent artiste, avait réuni quelques amis en un banquet improvisé."

"M. Prume ne s'attendait pas à cette nouvelle ovation que la société lui préparait. Ce jeune artiste, vivement ému d'une distinction si flatteuse, et voulant donner un témoignage de sa satisfaction et de sa reconnaissance, a promis de se faire entendre au grand concert national que la société Royale des Mélomanes, donnera le 15 décembre prochain, en la salle du grand théâtre, à l'occasion de l'anniversaire de S. M. le Roi."

"M. Prume nous demande de publier la lettre suivante. Nous nous rendons avec plaisir au désir de l'excellent artiste."

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi, avant de quitter votre ville, d'avoir recours à votre estimable journal, pour exprimer au

public gantois toute ma reconnaissance pour l'accueil bienveillant dont il a bien voulu m'honorer.

Je saisis cette occasion pour remercier de tout cœur la Société Royale des Mélomanes et particulièrement M. Franz van Herseele, artiste on ne peut plus distingué. M. van Reyschoot et M. Férar, pianistes et accompagnateurs pleins de mérite, pour leurs bons soins et leur dévouement tout artistique dont ils m'ont honoré.

Je dois citer le président et les membres de ce beau cercle gantois, qui tous, je le répète, ont des droits légitimes à ma reconnaissance.

Il va s'en dire, monsieur, que les mêmes sentiments m'animent à l'adresse de la *société* du *Casino* et de son bel orchestre, qui fait non seulement honneur à la ville de Gand, mais encore à la Belgique et à l'Europe entière.

Veuillez agréer, M. le rédacteur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Fr. Jéhin-Prume,

Gand, le 29 novembre 1860.

A propos du concert de Gand, Mad. K. Mackenzie écrivait dans L'*Industriel de St-Germain* (France) nov. 1860.

"J'ai de nouveau entendu M. Jéhin-Prume, ce jeune violoniste qui joue en maître consommé. Quelle assurance, que de puissance et d'expression, quelle hardiesse d'intonation.

On se demande comment ce jeune homme de vingt ans est arrivé à l'apogée du talent ? ''

A M. F. JEHIN-PRUME

A l'occasion des concerts qu'il a donnés à Gand.
Poésie de F. JOLLIVET.

Quand l'artiste brulant d'une flamme féconde
Tient tout son auditoire à ses doigts suspendu,
Ce n'est plus un mortel, habitant de ce monde,
C'est un être divin parmi nous descendu.

O, Jéhin-Prume ! ainsi dans tes concerts sublimes
Pour enchanter l'oreille et saisir tous les cœurs,
Tu transportes l'esprit jusqu'aux plus hautes cimes
Ou bien tendre et touchant, tu fais couler nos [pleurs.
Que tu fais bien redire en tes cordes savantes
Interprète inspiré, toujours original,
Des œuvres de Vieuxtemps, les notes éclatantes,
Ou de Paganini l'éternel *Carnaval*.

De l'archet dans ta main la puissance infinie,
Se prête à tous les tons, rend tous les sentiments ;
Tantôt c'est la *berceuse* à la douce harmonie,
Tantôt, la *Polonaise* aux sons vifs et brillants.

Quoique la gloire, ainsi que la liberté sainte
Ne couronne souvent que des cheveux blanchis
Déjà de son laurier ta jeune tête est ceinte
De son temple par *Toi* les degrés sont franchis.

Vieuxtemps, De Beriot t'ont marqué la carrière :
Vieuxtemps, majestueux, grandiose et puissant ;
De Beriot plus doux, et dont la main légère
Avec un charme exquis caresse l'instrument.

Consommé dans son art qu'il pratique et professe,
Léonard applaudit à ton génie heureux,
Et, fier d'avoir guidé les pas de ta jeunesse
Il te montre du doigt, ta place à côté d'eux.

Gantois ! Société des nobles Mélomanes
Vous qui savez si bien accueillir le talent ;
Vous qui dans les sentiers inconnus aux profanes,
Depuis longtemps marchez d'un pied sûr et vaillant

Le mérite chez vous trouve sa récompense ;
Il reçoit des honnenrs comme aux jours d'autre-
[fois.
Que tout cœur élevé, que toute âme qui pense
Vous bénisse et vous loue, ô généreux Gantois.

***

En quittant Gand, Jéhin se rendit à Amsterdam, où il avait un engagement de la société "Félix Méritis."

L'Union Libérale, Verviers, 26 déc. 1860.

On nous écrit d'Amsterdam, le 20 déc. 1860.

Monsieur l'Editeur,

"Vos lecteurs seront sans doute satisfaits d'apprendre le brillant succès que Jéhin-Prume a obtenu ici. Les journaux de Gand vous ont déjà fait connaître les triomphes que le célèbre violoniste a remporté dans les trois concerts où il s'est fait entendre en cette ville. Bouquets, sérénades, couronnes, banquets, rien n'a manqué au triomphe de l'artiste, et le public gantois a voulu lui prouver par une ovation enthousiaste, l'admiration qu'a excité son immense talent."

"C'est sous l'impression d'un tel succès que votre compatriote est arrivé ici, et qu'il a commencé hier la série des concerts qu'il donnera en Hollande. C'est dans la salle du Parc qu'il a débuté devant un public de plus de deux

milles personnes. Ici comme partout, le grand artiste a transporté son auditoire, dont les applaudissements devenaient frénétiques, chaque fois que l'archet magique du brillant virtuose cessait de se faire entendre. M. Jéhin-Prume a reçu les diplômes de membre correspondant du *Félix Méritis*."

En quittant Amsterdam, Jéhin joua à La Haye, devant la Cour, et s'en revint à Gand.

Le Nouvelliste de Gand, déc. 1860.

Un auditoire brillant et des plus nombreux assistait samedi, dans la salle du grand théâtre au dixième concert national que les Mélomanes donnaient à l'occasion de l'anniversaire du Roi.

M. Jéhin-Prume est venu rehausser leur concert de l'éclat de son admirable talent. La dette contractée envers eux le mois dernier. Les honneurs de la soirée ont été pour lui."

Après ce concert, un banquet fut donné en l'honneur de Jéhin-Prume, qui quitta ses confrères de la Royale Mélomane pour passer les fêtes du jour de l'an à Spa, avec sa famille.

IV.

Bruxelles—"1861"—Liège.

Depuis son retour de Russie, Jéhin-Prume n'avait pas encore joué à Bruxells. Il partit donc, dans les premiers jours de janvier, pour la capitale belge, avec l'intention d'y organiser quelques séances artistiques. Il faut dire aussi que depuis longtemps le public Bruxellois le réclamait ; comme est là pour le prouver un article de Bruxelles *Uyleus-piegel* (20 janvier 1861). (1)

Jéhin s'assura le concours de mademoiselle Staps, mademoiselle Bergamine, du théâtre Royal de la Monnaie, mademoiselle Guingamb, et M. Merk, du régiment musique des Guides.

Comme on a pu le remarquer, depuis le commencement de mon œuvre biographique, désirant le plus possible m'abstenir d'appré

(1) Album de F. Jéhin Prume, page 139.

ciation personnelles, je me suis toujours retranché derrière des articles de journaux et notes datant de l'époque même, où le grand artiste a obtenu ses triomphes. De cette façon ils sera impossible à qui que ce soit de prétendre que nous nous sommes un seul instant écarté de la vérité. Car la vie de Jéhin-Prume a été si extraordinaire, que souvent, si nous n'insistions pas sur des faits incontestables, on pourrait nous taxer d'exagération. En effet, les triomphes remportés par lui dans les premières années de sa vie artistiqueme font rêver quand je pense qu'il a terminé ses jours dans un pays tout à fait incompatible à toute essence purement artistique.

Le Journal de Bruxelles (3 février 1861)

"Le 1er février, six cents personces étaient réunies dans la salle de Waux Hall. M. Jéhin Prume, le violoniste, connu par de brillants succès remportés en Russie, en Hollande, en Allemagne, et dans plusieurs villes de la Belgique, se faisait entendre à Bruxelles pour la première fois.

Les Bruxellois sont des juges excellents, et par conséquent difficile. L'artiste dont il s'agit avait à justifier, devant un auditoire si éclairé et si délicat, les suffrages unanimes qu'il avait conquis à l'étranger. Son triomphe a été complet.

Nous essayarons en vain de donner, à ceux qui ne l'ont pas entendu, une idée du talent tout a fait merveilleux de M. Jéhin-Prume.

Si quelques vieux connaisseurs ont été d'abord un peu surpris et étonné par la verve juvénile, la libre originalité, la nouveauté inattendue de ses inspirations musicales, le public qu'il s'agit avant tout de charmer et d'émouvoir, et dont en définitive l'opinion est souveraine, n'a pas tarder à manifester de la manière la plus éloquente, ses impressions profondes. Tout le monde sentait instinctivement qu'un grand artiste se révèlait. Aussi les bravos dégénéraient en transports que je renonce à décrire,

En effet, à la fois gracieux et puissant, élégant et noble. M. Jéhin-Prume n'a pas cessé

de tenir son auditoire sous l'enchantement d'une harmonie véritablement inspirée. Il accomplit des prodiges sur le violon ; il fait de l'archet un usage incroyable.

Aussi la Belgique peut chaque jour, aux yeux du monde étonné, inscrire un nom nouveau dans le livre d'or des beaux arts.

Le Journal de Bruxelles, 27 février 1861.

" M. F. Jéhin Prume donne samedi prochain, 2 mars, dans la salle de la société Philarmonique, son deuxième concert. Nous croyons devoir, à cette occasion, publier les strophes suivantes, dans lesquelles le magnifique talent du jeune artiste est parfaitement caractérisé.

Dans un nouveau concert tu te feras entendre,
Oh ! Jéhin-Prume, artiste au talent souverain,
Et ton archet brillant, inspiré, noble et tendre
Nous tiendra suspendus par un charme divin.

Qui pouvait de sang froid, juger ton harmonie
Empreinte d'un cachet vraiment original ?
Tu sais plaire à la fois, rare effet du génie,
Au docte connaisseur, à l'auditeur banal.

Quelle force en ton jeu, quand ta bouillante audace
Parfois près de franchir les préceptes suivis
S'arrête tout-à-coup ! Un frémissement passe
Dans tous les coeurs émus, enchantés et ravis.

Ton matin fut brillant ! Tout enfant, la Russie
De fleurs et de lauriers a jonché ton chemin
Et la faveur publique, en dépit de l'envie
A la gloire déjà te conduit par la main.

De l'avenir pour toi l'aurore est magnifique
Jusqu'au sommet de l'art monte d'un pas hardi
Et que bientôt ton nom, honneur de la Belgique,
Soit répété partout, et partout applaudi !

***

Au mois de mars Jéhin-Prume, vint à Liège et joua un concert organisé par la société *La Legia*. Le succès remporté par le jeune artiste inspirait au rédacteur du *Journal de Liège* (du 25 mai 1861), les lignes suivantes :

"Jéhin-Prume n'est pas fait pour une position modeste, mais bien pour les succès éclatants et européens. Il a vingt ans... A lui donc l'avenir et les vastes espérances. Tous ceux qui l'ont entendu hier au soir lui donne-

ront raison. Ils ont applaudi en lui un violoniste qui a déjà son cachet propre, ils ont subi l'influence de sa nature tout à la fois ardente et délicate."

Dans le courant d'août et de septembre 1861, nous trouvons Jéhin, jouant à Spa, Stavelot, Malmedy, Verviers, et Limbourg.

En octobre il organise à Liège une société de musique classique.

Je trouve à propos de cette organisation, la lettre suivante qui se trouve dans l'album de M. Jéhin.

Bruxelles, 31 octobre 1861.

MON CHER PRUME,

Je vous expédie en même temps que cette lettre l'accompagnement de quatuor du duo des Huguenots. Comme j'en ai plusieurs copies, vous pouvez garder celle-ci en toute propriété, et je vous souhaite à vous et à Massart, tout le succès possible.

Mes compliments affectueux,

H. VIEUXTEMPS.

***

Cette année 1861, se termina par un concert à l'Association Générale des Etudiants de Liège :

Echos des Fontaines, Spa, décembre 1861.

Jéhin-Prume vient d'obtenir un nouveau triomphe. Un concert qu'il a donné à la société des Etudiants de Liège, lui a valu une ovation enthousiaste après laquelle le titre de membre d'honneur de cette société lui a été offert par acclamation. C'est un de ces triomphes qui sont les plus précieux pour les artistes."

V.

A Travers la Belgique

Quelques jours après la nouvelle année (1862), Jéhin recevait la lettre suivante :

Association des Artistes Musiciens de Bruxelles.

A M. Jéhin-Prume,

Monsieur,

"Le comité de l'Association n'a qu'à se féliciter d'avoir profité de l'offre généreuse que vous lui aviez faite de venir vous faire entendre à l'un de ses concerts. Le brillant succès que vous avez obtenu à notre

soirée, a dû vous prouver combien le public savait apprécier un talent aussi remarquable que le vôtre.

Recevez donc au nom des membres de l'Association, nos sincères félicitations sur le mérite dont vous avez fait preuve comme exécutant, et nos remerciements pour votre concours désintéressé.

Veuillez agréer, monsieur, avec l'expression de notre reconnaissance, l'assurance de nos sentiments les plus distingués."

Le Président
C. HANSSEN,

Le Secrétaire
A. DELABARRE.

Dans la première semaine de janvier grand concert à Tongres avec le concours de la Société de Chœur. Jéhin reçoit le jour même un engagement de trois concerts, festival donné par cette société qui lui offrit le titre de *Membre d'Honneur*.

En quittant Tongres Jéhin se rend à Liège, joue devant la Société Générale des Etudiants, où il remporte un succès sans précédent :

Liège, 26 janvier 1862.

MONSIEUR,

"Ce n'est plus seulement le vote d'une commission qui vous invite à être des nôtres, c'est la voix de

l'Université toute entière, ce sont des acclamations enthousiastes qui ont dû vous témoigner à la fois, et l'admiration que nous éprouvons pour votre incomparable talent et notre profonde reconnaissance de vous avoir vu contribuer généreusement à une fête dont vous avez été le héros, et dont le souvenir restera longtemps dans notre mémoire.

Veuillez, monsieur, en agréant l'hommage de ce tribut, le regarder comme un faible témoignage de notre reconnaissance.

Pour la Commission de la Société Générale des Etudiants.

E. G. DETIERS.

Le succès remporté à ce concert par M. Jéhin-Prume, décida l'administration du théâtre Royal de Liège, de l'engager à titre de violon solo extraordinaire. Jéhin organisa une série de soirées classiques avec le concours de Mad. Verken, Melle Amélie Staps, Mad. Isnard, M. van den Boorn, Massard, M. Lutz. Jéhin se fit entendre, dans des concerts organisés par *La Legia*, par Melle Vroonen à la salle d'Émulation. A Verviers, au concert de la société *l'Union Vocale* (avril 1862) et à Bruxelles, a un concert donné au théâtre de la Monnaie par Melle Staps.

Nous ne voulons pas entrer dans tous les détails qui formeraient de cette biographie, un volume considérable. Nous ne donnerons seulement à titre de curiosité une liste à peu près complète des principaux concerts donnés par le violoniste dans la saison 1861-1862.

Ier mars à Liège, à la salle d'Emulation, le 11 mars à Spa, au théâtre du Casino, 16 à Liège au théâtre Royal, le 24 à Theux, le 26 à Stavelot.

Le 18 avril à Verviers, le 25 du même mois, à Liège.

Le 4 mai à Stavelot, engagé par la société d'Harmonie. Le reste de ce mois Jéhin-Prume organise 6 soirées privées de musique de chambre à Liège.

Le 8 juin à Charlerois, le 15 à Stavelot, au bénéfice des Ouvriers Gantois, le 22 à Stavelot, concert de l'Union Bourgeoise.

En août, concerts à Spa avec l'illustre compositeur et organiste Lefébure-Weley et Mlle Felicie de la Morlière, Le Flutist Dumont, Rosa Wilks, H. et J. Wieniawski.

Apropos du célèbre violoniste Wieniawski, il fut un des meilleurs amis de Jéhin-Prume, combien de fois ils lui donna les fruits de son expérience, de son immense talent. Aussi Jéhin profitant de l'intérêt que lui portait le grand virtuose, étudia avec lui un grand nombre d'œuvres classiques. De tous les violonistes qu'il ait entendu, Wieniawski est le seul pour qui Jéhin eut jusqu'au dernier moment conservé le meilleur souvenir.

"Quel artiste ! disait-t-il, quelle force de sentiment et de mécanisme, quel calme superbe dans la classique, puis quel emportement dans le fantastique·"

Jéhin-Prume après avoir joué quelques autres concerts en Belgique, donna sa démission de violon solo à Liège, et partir une seconde fois pour le nord de l'Europe

VI.

Jéhin-Prume en Allemagne.

C'est le 12 septembre 1862 que Jéhin-Prume partit pour son second voyage dans le nord de l'Europe. Le but de ce voyage était tout d'abord Berlin, il s'y rendit cependant par le chemin des écoliers, car il donna sur sa route une quantité de concerts. Nous citerons à l'aide des programmes que Jéhin a précieusement conservés, tout d'abord, à Aix-la-Chapelle, Boon, Cologne, où il eut un engagement au théâtre de la ville, pour un grand concert de charité. De Cologne, Jéhin, toujours précédé de son impressario, ne fit que passer à Coblenz, Maence, Frankfort, et enfin Cobourg, où il avait été demandé par le Grand Duc.

Le virtuose belge joua trois fois devant la cour et le Grand Duc lui présenta une superbe

bague en brillants. De Cobourg, Jéhin se fit entendre à Weimar, à Dresde où il avait de nombreux amis, et où son succès fut immense, de là il se rendit à Berlin.

La première chose que fit le virtuose en arrivant à Berlin, fut de prendre les renseignements nécessaires à l'organisation d'un concert. De toute part il lui fut répondu la même chose :

"Jouez d'abord devant le roi, puis votre succès ici est assuré."

Jouer devant le roi, c'est très bien, mais le tout est d'y arriver, et pour y arriver il faut de la protection et beaucoup de protection.

Jéhin-Prume se souvint de Meyerbeer, le grand compositeur était alors à Berlin ; il se décida de lui écrire pour lui demander son appui.

Quelques jours plus tard, Jéhin recevait la réponse suivante :

Monsieur,

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser vient de me parvenir. Je me rappelle avec grand plaisir de vous avoir entendu jouer à Spa ; aussi regretté-je d'être obligé de vous dire que ce n'est pas

moi, mais M. le Grand Chambelland, Son Excellence le Comte Redern, qui propose à L.L. M.M. le choix des artistes, qui doivent jouer à la cour. C'est donc à lui que je vous conseille de vous adresser. Du reste, monsieur, je dois ajouter que son Excellence M. le comte Redern lui-même ne peut que faire les propositions, et L.L. M.M. acceptent ou refusent, et changent même souvent le programme proposé.

J'ai grand regret, monsieur, de ne pouvoir vous donner une réponse plus satisfaisante quant à mon intervention personnelle.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

MEYERBEER.

Jéhin en recevant cette lettre fut très ennuyé. Ecrire au comte de Redern, attendre peut-être longtemps, sans avoir la certitude d'un résultat satisfaisant, était une perspective des plus facheuses.

Jéhin, sans se décourager, se mit à réfléchir sur les moyens les plus pratiques pour arriver à ses fins. Il se souvint du bon accueil qu'il avait eu à Cobourg, de l'amitié dont le Grand Duc avait toujours honoré la famile Prume. Il prit sur lui d'écrire au duc, et recevait peu après une lettre de recommandation très flatteuse pour S. M. le roi de Prusse.

Cette lettre produisit l'effet désiré, et Jéhin fut invité à jouer à la cour, au palais de Potsdam. Le roi Guillaume Ier était là entouré de toute sa maison. Jéhin-Prume eut l'honneur de se voir adresser la parole par le futur Empereur d'Allemagne, et de voir les futurs fondateurs de l'Empire Germanique, Bismark, Manteuffel, de Bernstorff, Hohenlohe.

Le succès du jeune virtuose fut très grand. Le lendemain Jéhin dédiait au roi un *concertino* et recevait la flatteuse lettre suivante :

MONSIEUR,

Sa majesté le Roi a daigné accueillir le concertino que vous lui avez dédié et m'a chargé de vous exprimer ses remerciements en vous faisant remettre le souvenir ci-joint *broche en brillant* comme une marque de sa bienveillance royale.

Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération parfaite.

Potsdam, le 18 novembre 1862.

Le Conseiller intime du Cabinet de Sa Majesté le Roi de Prusse.

MULLER.

Ce concertino, fut à la suite modifié par Jéhin Prume, qui transforma cette oeuvre en trois pièces : 1. Scherzo de concert. 2. Romance. 3. Concertstuke.

Tous ses honneurs flattaient énormément, la légitime ambition du virtuose, cependant le temps s'écoulait, avec le temps l'argent. Il lui répugnait d'écrire en Belgique pour emprunter sur sa caisse d'économie. Il fallait donc à tout prix donner un concert qui fut un grand succès, si non autant pour la gloire, pour le côté financier.

Il s'en fut donc trouver la célèbre cantatrice Désirée Artot, et lui dit qu'il désirait donner concert, et cela à Potsdam, dans la salle du palais royal.

"Vous n'y pensez pas! s'écria la grande artiste, mais cela ne s'est jamais fait, et ne se fera probablement jamais."

Je le sais, dit Jéhin, aussi c'est à vous que je viens m'adresser, vous êtes au mieux avec Sa Majesté la Reine, et ce que femme veut...?

Mais, je vais m'attirer une foule d'ennuis des envieux, franchement je ne puis, je vous avoue....

Voyons, madame, refuserez-vous de me rendre ce service?

Madame Artot fut vaincue, elle dit à Jéhin de revenir le surlendemain.

Le lendemain, Jéhin-Prume recevait la note suivante :

CHER M. PRUME,

" Venez vite causer avec moi."

D. ARTOT.

Il ne se fit naturellement pas prié, et se rendait chez la chanteuse qui lui annonçait avec joie que la partie était gagnée.

Le concert eut lieu ; madame Artot chanta comme un ange, et Jéhin accompagné par le maître Meyerbeer, eut un très grand succès.

L'artiste Spadois tout plein de gloire et les poches lestées de thalers, continua son voyage, joua à Lubeck, à Hambourg où il s'embarqua pour la Norwège.

VII

NORWÈGE-SUÈDE-DANEMARK

De Hambourg Jéhin-Prume se rendit tout droit à Stockholm. Avant de mettre en scène

notre acteur principal, il faut rappeler un souvenir qui devient très important, pour bien saisir la cause de l'énorme succès que le virtuose Spadois remporta dans toute la Scandinavie.

Le premier violoniste qui visita les Etats scandinaves, fut François Prume, l'illustre auteur de la "Mélancolie." Jéhin-Prume, en visitant un pays où son oncle était pour ainsi dire passé à l'état de *légende*, assumait toute la responsabilité d'un nom bien lourd à porter. La critique que devait pour lui être plus sévère, car si dans un sens, ce nom de Prume, lui donnait un piédestal, il le mettait davantage à la portée de toutes les critiques.

Noblesse oblige, dit le proverbe, et il fallait que Jéhin-Prume fut à la hauteur de la situation.

Il donna trois concerts à Stockholm, et reçu un engagement pour jouer au théâtre Royal, durant toute une semaine. Son succès fut si grand, que le roi Oscar le fit venir au palais et le fit jouer à une des soirées de la cour.

Le lendemain Jéhin-Prume recevait une médaille d'or que le roi lui donnait, en témoignage d'admiration (2 déc. 1862.)

Sur ces entrefaits, un terrible accident survenait à Stockholm, coûtant la vie à un grand nombre d'ouvriers polonais établis en cette ville ; blessant une foule d'autres, les mettant ainsi dans l'impossibilité de travailler, et par ce fait, de gagner leur vie. Aussitôt toute la haute société de Stockholm se mit en frais d'organiser un grand concert peur venir en aide à ces malheureux.

Jéhin-Prume à la demande générale consenti à être le héro de cette soirée. Voici à ce propos une lettre que lui écrivait le célèbre écrivain suédois Frédérika Bremer.

MONSIEUR,

" Melle Dalman m'écrit que vous consentez de bon cœur à donner l'appui de votre talent au concert spirituel au profit des malheureux polonais blessés, que quelques dames de notre capitale sont en train d'arranger dans l'église de Ste-Catherine. Je voudrais, mais je ne saurais, monsieur, vous exprimer combien ces dames sont touchées et charmées par cet acte de

généreuse sympathie. Permettez-moi de vous dire que, comme une marque de reconnaissance bien légitime, vous pouvez compter sur tous nos journaux les plus influents, pour tous les services qui pourraient vous être agréables et que leurs éditeurs se regarderont heureux de rendre service à un artiste qui met son beau talent au profit de la grande cause de l'humanité.

M. le professeur Mankell, excellent musicien et talent sérieux comme organiste, aura l'honneur de vous rendre visite pour savoir quelle pièce de musique vous voudrez bien jouer à notre concert, après quoi, nous pourrons définitivement arranger notre programme, ce qui est pressant.

Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

FRÉDÉRIKA BREMER.

Jéhin exécuta à ce concert, l'*andante* du concerto en *mi* de Mendelssohn, et le délicieux thème de la *Mélancolie* de Prume.

En souvenir, les dames de Stockholm donnèrent au virtuose une superbe médaille en or.

En quittant la Suède, Jéhin se rendit à Christiana, capitale de la Norwège. La grande réputation qu'il emportait de Suède lui ouvrit toutes les portes.

Voici un article que l'*Echo des Fontaines* de Spa publiait à cette époque :

"Nous suivons toujours avec le plus vif intérêt notre concitoyen Jéhin-Prume dans sa tournée artistique, certain de n'avoir à enrégistrer que des succès. Notre virtuose est en ce moment dans la capitale de la Norwège, d'où l'on nous écrit les lignes suivantes :

"M. Jéhin-Prume s'est fait entendre jeudi dernier, pour la première fois, devant le public du Christiana-Théâtre. Le grand mérite de cet artiste le dispenserait bien de l'appui du nom célèbre de son oncle, le regretté et bien-aimé Prume. Il joue du reste d'une façon toute différente de celle de ce dernier ; son jeu a plus de laisser-aller. Son habileté est vraiment extraordinaire ; il est tellement sûr de lui-même, qu'il pousse parfois jusqu'à la coquetterie l'abandon qu'il met dans son exécution. Nous n'avons jamais entendu un violoniste dont le mécanisme soit aussi étonnant que le sien ; il a le don d'enivrer et de transporter son auditoire, dès ses premiers coups d'archet.

"Voici le jugement que nous avons pu porter sur le premier concert de M. Jéhin-Prume,

qui est certainement un des plus grands violonistes de l'époque.

Le violoniste donna six concerts à Christiania, puis recevant un engagement spécial pour le *Casino* de Copenhague, il s'embarqua pour le Danemark. En arrivant dans ce pays il fut l'objet de nombreuses manifestations des plus flatteuses. Le *Flyre Posten* de Copenhague, disait :

" Le violoniste Jéhin-Prume vient de débuter devant le public de Copenhague. Il a obtenu un succès qui nous rappelle ceux remportés par son oncle François Prume lorsqu'il donnait ses brillants concerts dans la salle de Christiansbourg ; aussi bien que Prume, il est digne d'une grande réputation."

" M. Jéhin-Prume est un artiste complet, beau son, jeu élégant, correct et large, grand mécanisme, une sûreté d'intonnation extraordinaire, telles sont les qualités qui le distinguent."

" Dans un morçeau de sa composition, il a complètement transporté le nombreux public,

qui était venu pour l'entendre, l'enthousiasme a été tel, qu'il a été rappelé *deux fois de suite*, chose très rare chez nous."

Jéhin eut à Copenhague un engagement de quinze concerts, après lesquels il parcourut le Danemark et se fit entendre à Randers, Odense, Flensburg, Slesvig. Puis sur sa route, pour revenir en Belgique, il joua à Kiel, Lubeck, Hambourg, Bremen, passa en Hollande, visita Rotterdam, joua devant la Cour Royale à la Haye, puis au "Félix Méritis" d'Amsterdam.

Ce concert fut le dernier de cette glorieuse tournée, Jéhin-Prume s'en revint à Bruxelles, où une heureuse nouvelle l'attendait.

En effet il venait d'être nommé par arrêté royal, VIOLONISTE DE LA MUSIQUE PARTICULIÈRE DU ROI, à titre de violon solo, position qui avait été occupée jusqu'alors par le célèbre violoniste de Bériot.

Quelques jours plus tard, la société royale, l'Union de Verviers, nommait le nouveau violoniste du Roi, membre d'honneur de la société. (1)

(1) Diplôme signé par A. Chandoir, président, et Gustave de Jaer, secrétaire.

Ayant reçu une invitation spéciale de l'empereur Maximilien, Jéhin-Prume partait pour l'Amérique, en mai 1863.

TROISIÈME PARTIE

Mexique. Cuba.
Canada.
Etats-Unis.

TROISIÈME PARTIE

MEXIQUE.

LORSQUE Jéhin-Prume arriva dans la capitale du nouvel Empire Mexicain, Maximilien et l'impératrice Charlotte étaient alors au *summum* de leur gloire. Mexico, qui est si non une des plus belles, mais une des plus curieuses villes d'Amérique, était le siège de fêtes continuelles, qu'augmentaient chaque jour les nouvelles des victoires impériales.

Victoires qui devaient être, hélas, de courte durée, et que l'infortuné Maximilien devait payer de sa vie, et la belle et noble Charlotte de Belgique, de sa raison.

Un artiste ne pouvait mieux tomber : un pays neuf, un empire nouveau, une cour gaie et artistique. Fêtes sur fêtes cependant ce voyage du Mexique, cette tournée à travers un pays en guerre, dépassait l'ordinaire et devait quelque fois se compliquer d'évènements tragiques. Le jeune artiste savait d'avance qu'il entreprenait un voyage d'aventures, cela plaisait beaucoup à sa nature romantique, avide de sensations nouvelles.

La direction du théâtre Impérial engagea notre artiste pour un grand concert de gala, auquel assistèrent l'empereur Maximilien, l'impératrice Charlotte, le maréchal Bazaine, le marquis de Montholon, toutes les autorités civiles et militaires étaient là. Le violoniste exécuta les *Arpèges* et la *Mélancolie* de Fr. Prume, *la Ronde des Lutins* de Bazzini, une *Fantaisie* de sa composition. Son succès

fut si grand, que la direction du théâtre Impérial dut l'engager pour six autres concerts.

Voici l'appréciation de quelques gazettes de Mexico.

El Cronista : Mexico (*traduction*).

" Une foule considérable s'était rendue hier au soir au théâtre Impérial pour entendre le célèbre violoniste M. Jéhin Prume.

Le concert a débuté par l'ouverture de *Zampa*, exécutée par l'orchestre ; puis est apparu le distingué artiste Jéhin-Prume, qui a exécuté sur son violon une grande *Fantaisie*, sur les sombres motifs de l'opéra *Freyschutz*, qu'il a exécuté avec un goût, une perfection, une limpidité et une finesse admirable.

Le public étonné de la notable habileté du jeune artiste, qui a su conquérir par son talent, une des premières places parmi les émules de l'immortel Paganini, lui donna une véritable ovation, dans laquelle les vivats se mêlaient aux applaudissements.

M. Prume se présenta une seconde fois et exécuta une méditation sur un *prélude* de Bach.

Ce morceau fut salué par une salve d'applaudissements frénétiques qui ébranla tout le théâtre, l'artiste du venir saluer à plusieurs reprises. Mais, où Jéhin-Prume se montra supérieur à tout ce que nous ayons jamais entendu, ce fut dans le *Carnaval de Venise.* M. Jéhin-Prume possède à un tel point tous les secrets de son instrument, que nous ne croyons pas qu'il puisse être surpassé.

Quelques jours après son premier concert, Jéhin-Prume reçut une invitation spéciale pour se faire entendre au palais, soirée tout à fait intime qui se donnait dans les appartements privés de l'Impératrice.

Le violoniste fit connaissance, ce soir-là, de toute la haute noblesse du Mexique, le maréchal Bazaine, le jeune duc de Gontau-Biron, qui devint par la suite un des meilleurs camarades de l'artiste spadois. L'Impératrice charmée par le talent du jeune artiste, et désirant qu'il passât un séjour prolongé à Mexico, obtint de Maximilien que Jéhin-Prume fut nommé DIRECTEUR DES CONCERTS DE LA COUR IMPÉRIALE.

La réputation de Jéhin-Prume devint telle, qu'il reçu de toutes les parties du Mexique des engagements pour des concerts. Il n'était cependant pas très prudent de se mettre en route dans un pays infesté de guerilleros qui massacraient, sans pitié, les voyageurs des diligences.

Le jeune violoniste était, à cette époque, professeur dans une très riche famille mexicaine, dont le chef, don G. de H. passait pour être un des agents du général Juarez. Depuis longtemps, la police impériale avait l'œil sur M. G. de H., mais celui-ci, très prudent, ne laissait rien voir. Un jour, cependant, le grand chambellan fit demander Jéhin-Prume lui proposant d'espionner la famille de H.....

Jéhin refusa net, disant qu'il préférait abandonner le pays plutôt que de commettre un pareilacte d'infamie. Toute cette histoire étant parvenue aux oreilles de don G. de H., il se prit pour le jeune artiste d'une réelle amitié, et lui donna une protection absolue.

L'artiste put faire tous les voyages dans

l'intérieur du Mexique sans être jamais inquiété. Même les choses était à un point que la diligence précédent et suivant celle occupée par le violoniste était attaquée, mais la sienne toujours respectée.

***

Cette tournée artistique fut une suite d'avantures sans nombre, passant d'un camp impérialiste pour tomber au milieu d'un détachement de guerilleros devant souvent se tenir sous la défensive, être attaqué, pris, puis d'un seul mot se faire relacher. Voyager continuellement en diligence ou à cheval, telle fut la vie du virtuose belge, pendant quatre longs mois. Il visita Extia, Oaxaca, Puebla, Colima, Valladolid, passa quelques semaines dans le château Chapella, puis poursuivant sa route en passant à Zacateca, Tampica, Queretaro, et revint à Mexico.

A peine était-il de retour, qu'il fut appelé au palais pour y organiser un concert.

Estafette de Mexico :

"L. L. M. M. ont donné mercredi soir un

grand concert au palais impérial. On y remarquait M. le maréchal Bazaine, le marquis de Montholon, les membres du Cabinet du Conseil d'Etat et de la Commission des finances, les officiers de la maison de L. L. M. M., quelques représentants de l'armée française et plusieurs étrangers. Le célèbre violoniste Jéhin-Prume a joué devant l'assistance enchantée, quelques morçeaux d'un grand mérite et d'une rare difficulté."

Lorsque le jeune violoniste eut fini son dernier morçeau, l'impératrice Charlotte se pencha vers Maximilien pour lui dire quelques mots. L'Empereur se levant, adressa la parole au jeune artiste et lui remit la CROIX DE CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA GUADELOUPE.

L'Echo de Bruxelles,

On écrit de Mexico: "S. M. l'Empereur du Mexique vient de conférer à l'un de nos plus éminents artistes M. François Jéhin-Prume, la croix de Chevalier de l'Ordre de Notre-Dame de la Guadeloupe. La croix a été remise par S. M. l'Impératrice. On sait que

cet artiste s'est fait entendre plusieurs fois à la cour et au théâtre Impérial où on lui a jeté une pluie de couronnes et de bouquets. M. François Jéhin-Prume vient de s'embarquer pour le Brésil où il est attendu à la cour.'' (1)

Il fit la traversée de La Vera-Cruz, sur une frégate française qui s'en revenait en France. Son compagnon de cabine était le jeune Duc de Gontau-Biron.

II.

Cuba.

Le succès de Jéhin-Prume à Cuba fut sans précédent dans ce pays.

Il débuta à la Havane dans un concert-matinée que donnait le compositeur Fernando Aristi, dans la jolie salle Del Tulipan. La

(1) Au départ des troupes françaises, le jeune artiste partait pour Cuba, après avoir reçu de Maximilien la Croix de la Guadeloupe, grade d'officier.

JÉHIN-PRUME
à 38 ans.

réputation que notre violoniste avait acquise en Europe et au Mexique l'avait depuis longtemps précédée dans la reine des Indes-Occidentales. Aussi son nom porté au programme d'un concert devenait de suite un évènement.

El Siglo, Habana 1865.

"Celui à qui il a été donné d'entendre Jéhin-Prume, peut dire qu'il est bien l'émule de Vieuxtemps et de de Bériot. Je voudrais pouvoir exprimer mes sensations comme l'a fait Alexandre Dumas, dans cette page des *Mohicans de Paris*, lorsqu'il décrit l'admiration de Jean Robert et de Salvador, lorsqu'au milieu du silence et de l'obscurité de la nuit éclate les sons mélodieux du violoncelle de Justin.

"Lorsqu'on écoute Jéhin-Prume, ce sont des sons si suaves, qu'on se demande si ce n'est pas un instrument divin qu'il tient entre ses mains ; ou bien des sons provenant de la lyre de sainte Cécile, et qui viennent nous fasciner, par l'entremise de cet artiste inspiré.

"Avec quel goût, quelle inspiration il nous

a joué l'*Elégie d'Ernst.* Son violon arrache des larmes, provoque des frissons, nous fait passer simultanément du bonheur à la douleur, et nous arrache par instant des sanglots, comme ceux des enfants."

"L'enthousiasme du public a été tel, que lorsqu'il se fut tu, la foule a éclaté en applaudissements, cris, vivas, un tumulte indescriptible. Nous avons même vus un officier de la Marine française se précipiter en pleurant sur la main de Jéhin, et lui dire : Merci monsieur, merci."

Jéhin-Prume après son premier concert partit pour une tournée qui comprit les principales villes de l'Ile de Cuba : Sagua, San Juan, Cienfuégos, Trinitad, San Spiritu, Puerto-Principé, Santa Cruz, Santiago. Véritable tournée triomphale, qui fut pour le violoniste, un immense succès pécunier.

De retour à la Havane, il donna un concert au théâtre de Villarnuva avec Cervantes compositeur et pianiste éminent ; et avec Duplessis, poète et comédien de Paris.

Jéhin-Prume passa six mois à Cuba, et lorsqu'il partit on organisa en son honneur un concert d'adieux. A cette soirée prirent part Cervantes, Aristi, Duplessis, Carrozi. Toute la haute noblesse de la Havane était réunie là, voulant applaudir une fois encore celui qui avait été son artiste favori. Lorsque le violoniste eut terminé son dernier morceau, on lui présenta une bourse de cinq cents dollars, une couronne en argent, représentant des feuilles de lauriers ; et un album sur lequel s'étaient inscrites toutes les hautes personnalités de l'Ile de Cuba.

L'extérieur de cet album (1) porte sur une plaque d'argent : Jéhin-Prume, Habana 1865.

Parmi les signatures nous voyons : Le Gouverneur Général de Cuba, Don Hayez, le Directeur de l'administration, Juan de Haréna.

L'Intendant Général de la Havane : M. C. Arm de Tolédo.

Constant Hayet, I. Cervantes, Julio de Los Santos, Frédérico Mora, Eug. Entenza G. de

(1) En possession du Dr Jéhin-Prume, à Montréal.

Mendoza, Anselmo Lopez, Aristi, Espadéro etc., c'est-à-dire toute l'administration civile et militaire.

Nous y voyons des poésies, des dédicaces, dont quelques-unes méritent d'être signalées :

A Jéhin-Prume,

Je n'ai entendu qu'une seule fois les sons inspirés de votre violon. Mon âme s'est noyée dans un océan de sentiment et d'harmonie. Depuis je ne puis cesser de répéter que l'âme humaine, a trouvé un nouvel organe pour exprimer ses sentiments. C'est le violon de Jéhin-Prume.

COMTE DE POZOS DULCÈS.

Habana, avril 1865.

"Ce n'est pas son extraordinaire habileté de musicien, ce n'est pas la manière de surmonter les difficultés de son instrument d'après les principes d'écoles les plus pures, ce qui l'a fait un si grand artiste ; tout cela ne serait rien s'il n'avait pas une âme grande et sensible, s'il n'avait pas dans son cœur l'étincelle divine qui fait le poète, le musicien, le peintre, l'artiste ; enfin l'être créateur qui se lève au dessus du niveau de l'humanité : l'étincelle

que Shakespeare Bellini et Michel Ange portaient dans leur cœur.

" Quand je vous entends jouer, j'éprouve parfois de la joie, parfois cela me fait souffrir, parfois l'enthousiasme me prend ou le charme me fait rêver. Tous ceux qui ont une âme d'artiste passent par les mêmes sensations. C'est ce qui fait votre gloire, Prume, car c'est l'apanache exclusif des vrais artistes. "

JOSÉ DE ARMAS.

Habana, Avril 1865.

Puis la curiosité suivante écrite en quatre langues par M. Arturo Cuyas Armangol :

No sentis émanar de esse instrumento
Dolce sonido, delicioso blando?...
Escucha, Filoméla ; para viento ;
Calla, Enterfe ; que Prume esta tocanto.

Heureux toi, Prume qui d'un seul coup d'archet
Sais faire parler un instrument muet !

Pea tôt arreu obtens aplausos, flars...
Si vas à Catalumya obtindras cars !

Archimèdes wasn't I think, so great as Prume :
He could not move the earth with a large lever,
And Prume, with a small one, moves all the earth.

Lorsque Jéhin-Prume quitta la Havane, une députation des principaux personnages de la ville, vinrent le conduire au steamer. Au moment du départ ils lui présentèrent une magnifique bague en brillant.

III

Canada

Jéhin-Prume arriva à New-York dans les premiers jours du mois de mai. La saison étant trop avancée pour des engagements ou pour organiser des concerts, il se contenta de se produire dans une soirée que donna en son honneur M. Beer, qui était à cette époque le plus riche éditeur de musique de la grande métropole américaine.

Cependant notre violoniste s'ennuyant fort

de ne rien faire à New-York s'apprêtait à partir pour le bord de la mer, lorsqu'il reçu une lettre de M. Jules Hone, de Montréal, (1) l'invitant à venir passer l'été au Canada, qu'on y organiserait force parties de pêche, de chasse, etc., etc.

Jéhin-Prume qui a toujours été un grand amateur de pêche se laissa tenter et partit immédiatement pour Montréal.

Son arrivée à Montréal fit sensation, car la réputation que s'était acquise le jeune virtuose, n'avait pas été sans trouver un écho sur les bords du St-Laurent. Tous n'avait qu'un désir, entendre l'illustre artiste. Or les R.R. P.P. Jésuites, organisaient en ce moment un concert de charité, dans la salle académique du collège Ste-Marie. Les R.R. P.P. vinrent demander à l'artiste de prêter son concours et Jéhin-Prume qui n'a jamais refusé une seule fois dans sa vie, de jouer pour une

(1) M, Jules Hone, ancien élève de François Prume, qui avait été au Conservatoire de Liège, en même temps que Jéhin-Prume.

œuvre de charité, prêta avec plaisir l'appui de son talent.

Il remporta ce soir-là un succès sans précédent. (1) Le lendemain une députation de citoyens de la cité de Montréal ayant à leur tête MM. D. H. Senécal et G. Smith, vinrent le prier de donner un grand concert. Jéhin-Prume accepta. Pour donner une idée de l'enthousiasme que cette nouvelle produisit, nous allons donner des extraits des journaux de l'époque :

L'Ordre, Montréal, 24 mai 1865.

M. PRUME au Canada.

Je ne suis pas de votre opinion.

Et en quoi ?

Que vous ne pouvez assimiler le talent de l'un avec celui de l'autre.

Mais enfin croyez-vous que les facultés ne sont pas les mêmes, au point de vue artistique chez l'homme et chez la femme ?

(1) Il était accompagné ce soir-là par M. R. O. Pelletier, aujourd'hui organiste à la Cathédrale catholique de Montréal.

Certes je le crois et je pourrais vous en donner mille preuves.

Cette conversation se passait hier entre plusieurs personnes qui avaient entendu Camille Urso et Prume, le célèbre violoniste du Roi des Belges qui vient d'arriver de la Havane et du Mexique, couvert de lauriers. Prume est un grand violoniste dans toute l'acception du mot. Il exécute ses compositions avec une vigueur, une hardiesse magnifique, sans jamais perdre de vue le sujet, et lui donnant une expression délicieuse remplie d'une suavité angélique.

Tel qui entend une composition de Prume a sa personne devant les yeux ; les sentiments les plus divers sont exécutés par lui avec une admirable vérité, sans exagération, sans réticence ; il parle avec son violon, il tient même double conversation avec lui, ce qui n'est point désagréable et est surtout fort rare.

Prume est certainement une des sommités artistiques la plus remarquable qui soient venues au Canada.

Aussi distingué de sa personne que modeste dans sa tenue, il sait captiver l'esprit et l'âme de son auditoire.

Lorsqu'à peine arrivé à l'âge de vingt-six ans, il compte déjà dix années de voyage à travers toute l'Europe, qu'il a recueilli à chaque étape les succès les plus marqués, ainsi que nous en avons lu les preuves dans son album artistique, il a reçu une haute récompense d'un souverain, c'est assez pour placer l'artiste au plus haut rang.

G. Smith.

Le Perroquet, Montréal, Canada, 27 mai 1865.

Je fus invité samedi dernier, à une réunion d'artistes chez M. X, (bah! Je ne peux citer personne, cherchez, c'est celui qui est à la tête de toutes les bonnes actions que pratiquent collectivement les artistes de Montréal); (1) M. Jéhin-Prume était attendu. J'avoue que malgré la grande réputation dont le nom de cet éminent artiste est entouré, ce

(1) C'était chez M. G. Smith.

n'est pas sans une certaine prévention que j'attendais qu'il se fit entendre.

Je ne suis pas de ceux qui renient leurs dieux et j'ai encore les oreilles pleines des suaves mélodies que nous a prodigué Camille Urso. Il me semblait que c'était s'imposer une tâche bien ardue que de venir peu de temps après elle, briguer les succès qu'a remporté la femme artiste.

J'avais tard, non pas que mon admiration pour Camille soit amoindrie en quoi que ce soit ; je me le répète en me recueillant un peu, la *berceuse*, la *romance des fleurs*, de *Faust*, *Martha*, *Guillaume Tell* etc., etc., m'arrivent comme des effluves mélodieuses et me charment encore comme lorsqu'elle les jouait.

Non, le talent de M. Jéhin-Prume est de toute autre essence que celui de Camille Urso, on ne pourrait en musique élever aucun point de comparaison entre eux ; pas plus qu'en peinture on ne saurait élever aucun point de comparaison entre un paysage représentant un lac tranquille où se reflète la lune, d'un autre

côté d'où l'on verrait un torrent impétueux, bondir de roc en roc en faisant, du milieu d'une blanche écume rejaillir sous un soleil torride, mille paillettes étincelantes.

M. Jéhin-Prume et Camille Urso semblent ne pas jouer le même instrument, tant les sensations éprouvées par l'auditoire sont diverses.

Camille nous a plongé dans de délicieuses extases, M. Jéhin-Prume nous saisit, nous enlève, fievreux halétants, jusqu'aux hauteurs du sublime.

J'eus le bonheur d'entendre ce soir-là, plusieurs compositions de cet illustre violoniste, et je suis sincère lorsque je dis que M. Jéhin-Prume est assurément le meilleur artiste que vous ayez eu à Montréal.

Causeur spirituel et aimable nous avons été ravi de trouver en lui l'homme du monde possédant à la fois l'urbanité et l'affabilité qui lui ont acquis nos sympathies; comme l'artiste avait déjà conquis notre admiration.

Voilà chers lecteurs, l'indiscrétion que je brûlais de commettre : je ne sais pas ce que

pensera M. Smith (bon, voilà que je l'ai nommé) du sans gêne avec lequel je fais la chronique de ses soirées intimes ; mais quoiqu'il arrive je ne le regretterai pas, si j'ai pu vous inspirer le désir de connaître l'excellent musicien que j'ai essayé de dépeindre. (K)

The Telegraph, Montréal, mai 30, 1865.

M. Jéhin-Prume est en cette ville, il doit donner un concert jeudi prochain, il est un des rares violonistes et compositeurs de cette époque. Tous sont étonnés de le voir si jeune avec une réputation aussi grande, car il a à peine vingt-cinq ans, et il n'est point de pays en Europe où il ne soit connu ; et jusqu'en Amérique tous ceux qui s'occupent de musique, connaissent Prume. Il est certainement le violoniste ayant eu le plus de succès depuis Paganini."

Le concert eut lieu le 1er juin (1865) à la salle Nordheimer : l'artiste belge eut comme cadre artistique, la société des Orphéonistes, Les Montagnards Canadiens. Mlle. Régnault, MM. Trottier, Boucher, Labelle, Smith, et

Lavallée. Laissons encore à la presse le soin de juger.

L'Union Nationale (2 juin 1865) Montréal :

" Jéhin-Prume a fait hier soir, sur un plus petit théâtre, ce qu'il a été habitué de faire devant les cours européennes : il s'est attaché avec des liens d'or et de soie, tout ce qu'il y avait de noble et de grand dans l'âme de ceux qui étaient venu gouter son merveilleux talent. Jamais nous n'avons vu un auditoire aussi religieusement receuilli pour ne perdre une seule note des flots d'harmonie qui tombaient, tantôt limpides comme l'eau du rocher, tantôt profonde et vibrante comme le grondement d'un tonnerre lointain.

Jetez un aussi immense talent au front d'une figure belle, d'une beauté jeune et éclairée par un spirituel sourire, et vous avez devant vous le plus célèbre violoniste des temps modernes, Jéhin-Prume, en un mot.

The Daily Witness, Montréal, 2 juin 1865.

M. Jéhin-Prume est un violoniste vraiment extraordinaire, c'est un maître du roi des ins-

truments. C'est certainement le plus fort que nous ayons jamais entendu.

L'Ordre, Montréal, 5 juin 1865.

Le concert donné par le grand violoniste Prume, jeudi soir chez Nordheimer a été un véritable succès enthousiaste.

Son auditoire d'ailleurs était d'élites et tous ceux qui en faisaient partie pouvaient apprécier les beautés des mélodies qui ont fait le charme de cette soirée. Hâtons-nous de dire que M. Prume s'est révélé tel qu'il est, tel que l'ont représenté les biographes, le successeur est presque l'égal de Vieuxtemps. La visite en Canada, d'artistes de son rang est trop rare, pour que nous ne souhaitions pas ardemment avoir le plaisir de l'applaudir plusieurs fois.

L'Union Nationale, Montréal, 7 juin 1865.

Si nous étions Victor Hugo, nous apelerions Prume 'l'homme Violon' en effet jamais artiste et instrument se sont confondus et inspirés à ce point. Lorsque nous écoutions Camille Urso, il y a six mois, l'artiste semblait disparaître ; on entendait les accords, les sons

multiples rendu par les cordes ; mais rien ne montrait l'âme animant l'archet, ou plutôt cette âme s'était refugiée toute entière au fond de l'instrument, et se suspendait à son harmonie. L'art possédait Camille Urso, Jéhin-Prume possède l'art. Il n'attend pas l'inspiration; il lui commande et elle lui obéit. Les notes viennent en foule s'agiter frémissantes sous ses doigts ; il les manie à son gré, les pousse, les attire, les mèle comme un orage, et tout cela forme cette harmonie multiple, où les sons les plus divers viennent se fondre en un seul.

Camille était impassible presque inanimé ; Prume s'agite avec chaque accord nouveau ; il le suit semble l'écouter et change à chaque instant de physionomie et de maintien. La froideur de Camille touchait profondément l'âme ; la vivacité, le sentiment, l'entrain de Prume vous enlèvent, vous ravissent et vous font éprouver tous les charmes à la fois. (1)

(1) Il est extraordinaire de voir combien le journalisme canadien se plait à faire des comparaisons.

Il possède au plus haut degré le don d'une exécution variée indéfiniment. Camille ne multipliait pas son jeu, elle se plaisait dans certaines harmonies ; Prume les convient toutes à enchanter l'auditeur, ne lui donne pas le temps de les savourer une à une, mais les amoncelle autour de lui, et le transporte comme dans le séjour magique d'une mélodie universelle. Avec quelle plénitude de puissance artistique, il épanchait dans l'*Ave Maria* ces notes pensives et sonores qui appellent à la méditation et au recueillement religieux.

L'âme de l'auditoire se remplissait des sons graves qui gonflaient l'instrument pendant que Prume, comme dominé lui-même par la majesté des accords, laissait flotter l'archet sur les cordes retentissantes, semblable à ces vagues molles d'une mer endormie, dont on entend au loin le gonflement harmonieux. Il n'y avait plus là d'artiste ; on ne voyait plus l'homme, c'était quelque chose de solennel qui soulevait lentement l'âme vers les cieux, et la noyait dans une atmosphère de mélodies.

C'était le triomphe de l'art !

Du reste, Prume possède en dehors des talents de l'artiste, toutes les qualités qui charment et attirent les auditeurs. Il a la modestie, la grâce, ces dons du génie ; il semble rougir d'enfanter des prodiges, et quand des applaudissements longtemps contenus éclatent enfin de toutes parts, il a l'air de ne pas savoir à qui ils sont décernés.

Tout cela forme l'artiste complet, l'artiste tel que nous ne l'avons pas encore vu, et tel que nous ne le verrons pas encore de sitôt, car la nature est avare de pareils talents, elle les offre de siècle en siècle, mais aussi dans toute la plénitude de leur organisation, comme pour témoigner du long travail qui lui a fallu pour les produire. (B)

Jéhin-Prume à la demande générale se fit entendre dans un autre concert, le 8 juin, cette fois dans la salle du *Mechanic Institute*. (1)

(1) Les artistes qui prirent part à ce concert furent Melle Regnaud, M. G. Smith et le corps de musique du 65ème régiment, et M. Mayer Hofer.

Salle comble, public enthousiaste. C'était dit l'*Ordre de Montréal* (12 juin 1865) une fête féerique.

" Les fleurs, les femmes, les diamands y miroitaient, chatoyaient : tout, enfin, resplendissait comme le talent de Prume. Il semblait que l'auditoire fut électrisé, et sous l'empire d'une puissance inconnue. Les applaudissements unanimes avec une spontanéité entraînante se faisaient entendre à tout moment : l'allégresse débordait de tous les cœurs, la vie réelle était oubliée, les illusions s'emparaient de tous les esprits."

Quelques jours après ce concert, M. Beaudry, alors maire de Montréal, donnait une soirée où était réuni tout l'élite de la société montréalaise. Jéhin-Prume s'y fit entendre.

Le jeune artiste causait avec quelques personnes dans le fond du salon, lorsqu'une jeune fille s'approcha du piano, et se mit à chanter la délicieuse romance du *Mariage de Figaro*, de Mozart, *Mon cœur soupire*.

Jéhin-Prume écouta religieusement cette

jeune fille dont la voix pure, les accents réellement artistiques étaient étonnants.

Le violoniste se pencha vers M. Beaudry :

"Quelle est donc cette personne, demanda-t-il ?

"C'est mademoiselle Rosita del Vecchio, répondit le maire Beaudry."

IV

A Travers le Canada

NEW-YORK.

En quittant Montréal Jéhin-Prume se rendit de suite à Québec, où il donnait un concert le 20 juin.

Le Journal de Québec, 21 juin 1865.

"Le concert d'hier soir a été un triomphe, Prume y a joué d'une manière prodigieuse.

Nous avons entendu Vieuxtemps cet autre roi du violon. Dans notre puissance à sentir,

mais dans notre impuissance à juger, nous serions désolé si on nous chargeait de distribuer les couronnes et d'indiquer les places... tout ce que nous pouvons dire, c'est que Vieuxtemps est plus sévère, mais que Prume est plus pathétique. L'un s'adresse à l'esprit, l'autre au cœur."

The Quebec Daily News, juin 22 1865.

"Prume est le plus grand des violonistes vivants, même sans excepter son maître, Vieuxtemps. Il n'est pas de mots pour exprimer la magnificence de son exécution."

Encouragé par le succès de ce premier concert, Jéhin-Prume consentit à se faire entendre une seconde fois devant le public québecquois. Ce concert eut lieu le 24 juin avec le concours de M. Dessane, de M. Paul Danis et du corps de musique du 7th Royal Fusiliers, et la société musicale, les amateurs St-Jean. Ce fut un succès sous tous les rapports dit le *Journal de Québec* du 27 juin 1865. Un monsieur d'origine anglaise s'écriait tout ému en sortant du concert :

" He would give forty concerts and I would go and hear him the forty times ! (1)

Le 26 juin, l'artiste belge jouait dans une grande soirée que donnait en son honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

En quittant l'ancienne capitale de la nouvelle france, Jéhin-Prume revint à Montréal où un concert lui avait été préparé. Cette soirée artistique eut lieu le 3 juillet, et fut la première d'une tournée qui comprit Montréal, Ottawa, Kingston, Toronto, Hamilton, London et Détroit (U. S.)

Quoiqu'il est de notre désir de faire de cette biographie un ouvrage aussi complet que possible, il nous est impossible de rentrer dans tous les détails ; non pas, que nous possédions les notes nécessaires, mais parce que nous désirons faire *un* volume, pas *deux* !

Voici quelques comptes rendus de la *Presse Canadienne* sur la tournée Jéhin-Prume.

(1) Il donnerait quarante concerts, que j'irais l'écouter les quarante fois.

The Daily British Whig, 10 juillet 1865.

Le concert Jéhin-Prume fut un immense succès. Jamais aucun artiste Européen, pas même Ole Bull, qui s'est déjà fait entendre devant le public de Kingston, n'a reçu un accueil aussi chaleureux, des applaudissements aussi tumultueux que ceux qui furent soulevés vendredi dernier, à la salle de l'hôtel de ville, par l'admirable talent de M. Jéhin-Prume. L'auditoire était enthousiasmée au-delà de toutes limites, la salle en tremblait. Il nous est impossible de donner aucune critique de M. Prume, nous ne pouvons que le féliciter.

Jéhin-Prume, est un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, qui à part son talent de musicien, a un caractère distingué tout à fait *gentleman*.

Le 12 juillet, second concert à Kingston, puis départ pour Toronto où il jouait le lendemain, 13 juillet. (1)

(1) A ce concert prenait part : Miss Clayton, Dr Strathy.

The Leader, Toronto, 14 juillet 1865.

Tout en étant un tout jeune homme, M. Jéhin-Prume est un *artiste* dans toute l'acception du mot. Son jeu est doux et brillant, en un mot, il est extraordinaire de voir avec quelle facilité il aborde les passages les plus difficiles. M. Jéhin-Prume est certainement un artiste de la plus haute valeur."

The Globe, Toronto, 15 juillet 1865.

"Nous avons entendu les notes délicates de Vieuxtemps et de bien d'autres célébrités européennes, mais jamais nous avons entendu un artiste aussi classique, aussi parfaitement artistique que celui qu'il nous a été donné d'applaudir au *Music Hall* jeudi dernier."

"Le coup d'archet de M. Prume, est en lui-même toute une étude. Ses harmonies, la grandeur de son jeu ne peuvent être dépassées par aucun des violonistes modernes."

Le 17 il donnait un second et dernier concert à Toronto et partait pour Hamilton où il donnait un concert, deux à London et un à Détroit.

Ayant été engagé à New-York, il jouait dans cette ville les 7, 9 et 11 août 1865.

Le *New-York Times*, du 7 août 1865, disait :

"Nous trouvons dans le jeu de ce violoniste une ampleur, une douceur d'exécution, une délicatesse de touche, comme jamais d'égale n'a été surpassée dans ce pays."

V

Concert au Parlement de Québec.

Il était écrit, comme disent les fils du prophète que Jéhin-Prume, se reposerait guère cet été-là. En effet, à peine avait-il terminé ses concerts de New-York, qu'une lettre le demandait en hâte pour une tournée de concerts comprenant Québec, Lévis, Kamouraska, Murray Bay, Cacouna, Rimouski, Halifax et St. John, N.B.

A Québec, il fut l'hôte de M. Cauchon, homme politique influent qui, donna en son honneur, une grande réception. A l'issue de cette soirée, un jeune poète canadien M. Blain de Saint-Aubin, présentait à Jéhin-Prume la charmante pièce que voici :

Je crois au génie—Est-ce un rêve ?
Est-ce une erreur—un préjugé :
Hier j'applaudissais sans trève,
Ignorant, j'aurais mal jugé ;
Non, non, car le coeur et l'oreille

Pour m'émouvoir étaient d'accord
Riches tous, flammes sans pareille,
Unis dans un sublime effort
Me transportait. Quelle merveille !
Et combien je voudrais pouvoir l'entendre encore.

La tournée que fit Jéhin-Prume dans les provinces maritimes du Canada, dura environ trois semaines. De retour à Québec, il fut l'objet d'une manifestation, unique peut-être dans l'histoire de la carrière violonistique.

Il n'est pas rare, de voir des artistes jouer devant des souverains, de voir même ces sauverains se rendre aux théâtres pour applaudir les maîtres du grand art. Mais ce qui s'était peut-être jamais vu, c'est un parlement, ministres, président, députés, offrant à un artiste la salle de l'assemblée législative pour y donner concert. Faisant de ce concert une affaire d'Etat, et à cet effet, suspendant la *session* pour une séance.

La Minerve de Montréal publiait (8 septembre 1865), une correspondance de Québec, donnant un compte rendu de ce mémorable concert.

" On parle encore de la fameuse séance que vient de donner M. Prume, il n'y a pas plus longtemps que samedi dernier. M. Cauchon, auquel tout réussit, aidé de M. Taschereau, qui ne lui cède pas, entreprit de monter un concert en pleine assemblée législative, et M. Prume eut l'audace de faire pénétrer l'harmonie dans l'enceinte par excellence de la discorde. Après tout, Orphée n'était-il pas descendu aux enfers."

"Il va sans dire que la foule ne manqua pas. Les dames étaient toutes enchantées d'avoir enfin un pied dans le char de l'Etat. On ne reconnaissait plus la vieille usine à *bills*."

"La table de délibérations était donc représentée par un piano. Au reste tous les rôles étaient changés ; loin d'être obligé de donner sa *voix*, on se contentait de l'entendre. Les notes remplaçaient les votes."

"Pour légaliser cette séance autant que possible, on doit mettre quatre gros livres parlementaires quelconques sous les quatre pieds du piano, afin que l'on put dire que la présence de l'instrument s'appuyait sur les statuts."

A ce concert prenaient part Mlle Ryan, pianiste de talent, M. le colonel Harwood, député de Vaudreuil dont la voix était proverbiale, M. Blain de Saint-Aubin, traducteur au Parlement.

La salle législative magnifiquement décorée de fleurs et de plantes rares de toutes sortes

offrait un coup d'œil charmant. Les dames rivalisaient de luxe, les diamands brillaient de tous côtés ; les riches uniformes des officiers de la garnison, des membres de l'Etat et du corps diplomatique présentaient un spectacle d'un caractère imposant.

Lorsque Jéhin-Prume parut, ce fut une explosion d'enthousiasme impossible à décrire ; il dût se passer plusieurs minutes avant que le jeune artiste puisse attaquer les premiers accords de son morceau. Il joua ce soir-là : *Fantaisie-Caprice*, Vieuxtemps ; *Fantaisie Brillante*, Jéhin Prume ; *La Mélancolie*, Fr. Prume ; *Berçeuse*, Reber ; *Ronde des Lutins*, Bazzini ; *Les Arpèges*, Fr. Prume ; *Mouvement Perpétuel*, Paganini.

Lorsque Jéhin-Prume eut achevé le dernier trait de la belle composition de Paganini, le colonel Harwood voyant que l'artiste avait très chaud, lui dit :

" Vous prendriez bien quelque chose n'est-ce pas ?

Certainement fit Jéhin-Prume, avec le plus grand plaisir.

"Alors, un verre de champagne."

"Du vin de champagne s'écria M. Taschereau mais nous en boirons tous!!"

Et quelques minutes après, la salle toute entière, aux frais de l'Etat buvait à la santé de Frantz Jéhin-Prume.

Le lendemain de ce triomphe extraordinaire le violoniste Spadois écrivait la lettre suivante :

Aux Honorables Ministres et à Messieurs les Députés du Parlement de Québec.

MESSIEURS,

Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance pour la réception qui m'a été offerte par les membres de la Chambre des Députés de la province de Québec.

Veuillez croire que le souvenir de cette soirée restera toujours gravé dans ma mémoire, et la ville de Québec a droit à plus d'un titre à ma plus profonde gratitude.

FR. JÉHIN-PRUME.

Le dimanche suivant à la demande de l'Archevêque de Québec, Jéhin-Prume jouait à la Basilique. (1)

(1) Il fut accompagné par M. Ernest Gagnon.

En quittant la vieille cité de Samuel de Champlain, notre violoniste se rendit à Kingston, où il avait un engagement spécial. (12 octobre 1865) Puis concert à Toronto le 20 du même mois. Ce concert fut le dernier au Canada, le virtuose partit pour New-York, commencer sa première grande tournée aux Etats-Unis.

VI.

Tournée aux Etats-Unis.

Jéhin-Prume débuta cette tournée par un concert à New-York, et comme dit le *New-York Herald* du 10 novembre (1865) :

"Monsieur Jéhin-Prume appeared before a select party of gentlemen and ladies, who were treated to some of his famous solo performances on the violin."

Le succès qu'il remporta fut très grand, et d'autant plus sérieux qu'il s'était adressé

d'emblé à la portion éclairée du public New-Yorkais.

Le *Courrier des Etats-Unis* du 13 Novembre 1865, donnait l'appréciation suivante :

"M. Prume un violoniste de l'excellente école belge, s'est fait entendre la semaine passée dans la salle de M. Steinway. M. Prume est un violoniste de premier ordre, de force à rivaliser avec Vieuxtemps, Allard et les plus grands maîtres du violon."

Encouragé par le brillant début de la salle Steinway, le violoniste décida de donner le 18 Novembre, un concert, mais cette fois dans l'*Irving Hall.*

New York Despatch, Nov. 19. 1865.

Traduction : " Le concert de M. Prume hier au soir à l'Irving Hall, a été un succès sous tous les rapports. Il est très rare que nous voyions des spectacles d'un caractère semblable, où l'on trouve tant à complimenter et si peu à critiquer."

New-York Daily Tribune, Nov. 20 1856.

Traduction : Le concert de M. Jéhin-Prume

à l'Irving Hall avait attiré beaucoup de monde, Nous nous attendions à beaucoup sur son jeux, et nous n'avons pas été désappointés. Il a une tonalité riche, grande, pleine de force, expressive et sentimentale."

The World, New-York, 20 nov, 1865.

Traduction : " Les débuts de M. F. Jéhin-Prume, violoniste belge, ont eu lieu samedi soir, dans l'Irving Hall, Le succès obtenu par cet artiste a été au-dessus de toute espectatives. C'est un exécutant du plus haut dégré, possédant une très grande puissance d'expression. La surprise causée par ses arpèges et la grandeur de ses accords a été extraordinaire. Nous sommes à même de croire que M. Prume, a du saisir quelques uns des secrets, que la croyance populaire croit morts avec Paganini."

Le 21 novembre, Jéhin-Prume jouait dans une grande soirée donnée en son honneur par le maire Wood, de Brooklyn ; soirée où s'était donné rendez-vous toute la société selecte qui fait aujourd'hui partie de la *New-York City*.

Quelques jours plus tard il recevait la lettre suivante :

Brooklyn, Dec. 2, 1865

Fr. Jéhin-Prume.

Dear Sir,

The undersigned, residents of Brooklyn, fully appreciating your wonderful skill, as a violonist, and being desirous that our citizens may have an opportunity to hear you, respectfully ask that you will favor us with a concert at such an early day as will best suit your convenience.

With great respect,

A. M. Wood	Theo. Tilton
W. Alvyn Bartlett	Arthur W. Benson
Henry Wagner	E. J. Whelock
Amos Robins	Henry Tucker
John K. Pruyn	Luther B. Wyman
S. J. Morris	S. S. Morton
E. E. Blackall	Edmund Briggs

Cette lettre, signée comme on peut en juger par les principaux citoyens de Brooklyn, était une invitation formelle ; et Jéhin-Prume annonçait, pour le 13 décembre, un grand concert dans la salle de l'Académie de Musique de Brooklyn. La troupe du violoniste belge se composait de Madame Fleury Aurban, Melle

Marie Raymond, Signor Monticelli, M. A. Dessane et M. Luciano Albites, l'orchestre sons le baton de Wm. Dressler.

Le 16 décembre, Jéhin-Prume jouait au 101 ième concert de la New-York Philharmonic Society. Il y jouait avec un succès énorme le Concerto de Mendelssohn. Ce qui faisait dire au *New-York Herald*, 17 decembre 1865 :

Traduction : L'exécution de M. Prume a été marquée par une distinction de ton et d'expression même dans les plus rapides pizzicati, que bien peu des soit disant maîtres du roi des instruments pourraient surpasser."

Quelques jours après ce concert, le violoniste recevait le mot suivant :

Philharmonic Society of New-York,

New-York, 21 décembre 1865.

M. F. JÉHIN-PRUME,

MONSIEUR,

J'ai le plus grand plaisir à vous informer que le bureau de direction de la société Philharmonique, m'a charger, à leur assemblée de ce jour, de vous exprimer leurs remerciements pour l'excellente audition au concert de samedi dernier ; en même

temps, ils vous prient de bien vouloir accepter le chèque ci-inclus, comme faible témoignage aux précieux services rendus par vous en cette occasion.''

WME. SCHARPENBERG,
Président N.-Y. P. S.

Le 26 décembre concert à Poughkeepsie avec madame Varian et le pianiste Edward Hoffman.

Les mois de janvier et de février 1866, se passèrent en continuelles pérégrinations aux Etats-Unis. Jéhin-Prume donna une série de concerts à New-Haven, Providence, Boston, Concord, Troy, Albany, Philadelphie, Trenton, Baltimore.

A Baltimore il fit connaissance d'un riche américain M. Prescott Smith, qui fut comme nous le verrons plus loin, un protecteur pour l'artiste spadois, Jéhin-Prume resta environ un mois à Baltimore, puis il revint à New-York, pour un grand concert au théâtre Jérôme, sous le patronage du *New-York Dramatic Amateur Club*.

Voici encore des articles du temps. Que voulez-vous, toujours des articles ! Je préfère

cela, car ce n'est pas moi qui parle. Je fais parler mes documents.

The World, New-York, 14 mars 1866.

Le concert de M. Jéhin-Prume donné sous le patronage d'un des plus brillants ornements de New-York, l'*Amateur Dramatic Club*, a eut lieu samedi dernier au théâtre Jérôme, devant un fashionable et attentif auditoire. M. Prume a dû certainement être flatté de la réception qui lui a été faite par le public, qui comptait bon nombre d'amateurs distingués, dont les connaissances en musique étaient une garantie que les applaudissements étaient réellement dûs au talent remarquable dont il a fait preuve. Nous espérons que le public aura encore l'occasion d'entendre cet artiste méritoire.

Le Courrier des Etats-Unis. Un digne émule des Bériot et des Vieuxtemps. M. Prume poursuit sa carrière de succès à New-York. Samedi dernier il a obtenu un triomphe mérité chez M. Jérôme. Son archet magistral possède le secret d'émouvoir et de charmer ; nous avons rarement entendu chanter sur le violon

comme le fait M. Prume. Il ne connait pas de difficultés, mais le plus grand tour de force, à nos yeux, est d'arriver à ce style si pur dont ce violoniste a le secret. (15 mars 1866)

Vers la fin du mois de mars, Jéhin-Prume partait pour le Canada, mettre la dernière main à un *roman d'amour*, commencé depuis deux ans ! ! !

QUATRIÈME PARTIE.

ROSITA DEL VECCHIO.

DEUXIÈME TOURNÉE AUX ÉTATS-UNIS ET CUBA,

NAUFRAGE DE "L'EVENING STAR."

RETOUR EN BELGIQUE—MORT DE JULES JÉHIN.

TROISIÈME TOURNÉE AUX ÉTATS-UNIS.

PATTI—RITTER—STRAKOSCH.

QUATRIÈME PARTIE

Rosita del Vecchio

Le lecteur doit se souvenir que dans une soirée donnée chez M. le maire Beaudry, de Montréal, Frantz Jéhin-Prume avait été présenté à une jeune fille d'une grande beauté et d'un grand tempérament artistique.

Rosita del Vecchio, avait dix-huit ans, très brune, d'un type italien prononcé. Elle avait pour la musique et la déclamation, une véri-

table passion. Parmi ses compagnes, celle qui partagait le plus ses travaux, ses idées d'art, était Emma Lajeunesse, "Albani."

C'était la première fois que Rosita del Vecchio entendait un artiste de la valeur de Jéhin Prume. Aussi chez elle ce fut comme une réaction, sa nature artistique se réveilla en un sentiment d'enthousiasme, qui se changea bientôt en quelque chose de plus tendre, de plus idéal.

Elle ne manqua plus aucune occasion d'entendre le violoniste, puisant dans les flots d'harmonie qui s'échappaient du violon du jeune maître, un élément nouveau, qui l'élevait, la transportait vers des régions jusqu'alors inconnues.

Vers le commencement d'avril 1866, la famille del Vecchio, reçu une invitation pour une réception donnée à Québec par le gouverneur du Canada. Rosita del Vecchio revit là Jéhin-Prume, et le lendemain soir,

comme elle revenait à Montréal, elle vit l'artiste qui était au nombre des passagers du steamer.

Jéhin, lui aussi, avait bien vu la jeune fille, quelque chose lui disait d'aller la saluer, mais il n'osait. Depuis quelque temps, il s'était aperçu qu'un sentiment nouveau s'était emparé de lui. Il aimait et avait peur d'aimer.

L'artiste rêveur regardait au loin le paysage qui se déroulait devant lui, lorsqu'il sentit une main se poser sur la sienne. C'était Mlle del Vecchio.

" Puisque Roméo ne vient pas à Juliette, dit-elle, il faut bien que Juliette vienne à Roméo ! " (1)

Et comme l'artiste restait là, interdit.

Allons, monsieur le rêveur, venez avec moi, ma mère désire vous connaître.

C'est ainsi qu'ils firent connaissance. Jéhin devint un intime de la maison del Vecchio. Bientôt les fiançailles et le mariage furent décidé.

(1) Absolument textuel.

Le mariage eut lieu le 17 juillet, ce fut le plus beau qui ait peut-être jamais eu lieu à Montréal.

L'église paroissiale Notre-Dame était magnifiquement décorée, un orchestre et un chœur puissant exécutaient des œuvres de Jéhin-Prume.

Tout Montréal s'était donné rendez-vous à l'église, désirant donner à ce jeune couple un témoignage éloquent de leur sympathie et de leur admiration. L'immense église était presque trop petite pour contenir tous ceux qui s'étaient rendus.

La bénédiction nuptiale fut donnée par Mgr Vinet, parent de Mlle del Vecchio.

Le lendemain M. et Mad. Jéhin-Prume partaient pour Toronto, le Niagara et Chicago.

Après ce voyage, Jéhin-Prume se rendait à Baltimore, où l'attendait un engagement.

II

A Travers les Etats-Unis—Cuba.

Après un séjour d'environ deux semaines à Baltimore Jéhin organisa une tournée de concerts, qui comprit Annapolis, Washington, Richmond, Charlestown, Cincinnati, Indianapolis, Springfield, Chicago, Michigan, Détroit, Toledo, Cleveland, Pittsburg et Baltimore.

Beaucoup se souviennent encore du naufrage de l'*Evening Star*, steamer faisant le voyage de New-York à la Nouvelle-Orléans, sur lequel s'était embarquée toute une troupe d'opéra composée d'artistes et musiciens belges et français. Le navire se perdit corps et biens, sans qu'on ait jamais connu au juste la cause du désastre. Justement à cette époque, les journaux écrivaient que Jéhin-Prume devait entreprendre une tournée comprenant la Louisiane, Cuba et le Brésil. Ne voilà-t-il pas

qu'un journal de New-York lance la nouvelle que le célèbre artiste, ainsi que sa jeune femme étaient tous deux au nombre des victimes du désastre de l'*Evening Star*. Cette nouvelle, comme une traînée de poudre, fait sensation aux Etats-Unis, au Canada et en Europe, donnant lieu à toute une polémique dans les journaux.

" Tout ceux qui ont entendu M. Prume seront heureux d'être informés que le passage suivant, tiré de la chronique ' Foreign Art,' du *Commercial Advertiser*, est une erreur :

" Le jeune et illustre violoniste, Jéhin-Prume, a périt parmi les victimes de l'*Evening Star*, Comme le jeune Lycidas, il est mort avant d'être arrivé à l'âge mûr, car il avait à peine franchit la trentaine, et sa réputation avait déjà envahit le continent européen."

" M. Prume a passé quelques semaines à Baltimore, où il était l'hôte de M. W. Prescott-Smith."

La Voix du Peuple Belge, Bruxelles, novembre 1866.

ROSITA DEL VECCHIO
(Mad. Jéhin-Prume)
à 25 ans.

"Nous apprenons avec regret que notre compatriote, M. François-Jéhin Prume, né à Spa, violoniste de S.M. le roi des belges, se trouve compris dans la liste des victimes de l'*Evening Star*.

Journal de Liège, 27 novembre 1866.

"La Gazette belge a annoncé hier la mort de Jéhin-Prume qui aurait été compris dans les victimes de l'*Evening Star*. Il est peut-être permis de douter de la véracité de cette perte nouvelle. Jéhin-Prume était, il y a peu de temps, à Montréal, qui est assez éloigné du point où se sont embarqués les passagers de l'*Evening Star*. Espérons encore que notre pays n'aura pas à déplorer une si regrettable perte."

La Minerve, Montréal, janvier 1867.

"Une lettre de Paris publiée dans l'*Evening Telegraph* d'hier, annonce que M. Jéhin-Prume le célèbre violoniste que nous pouvons presque regarder comme notre compatriote, était au nombre des victimes de l'*Evening Star*. Nous sommes en mesure de déclarer que cette nouvelle est fausse en tous points."

"Il y a à peine quinze jours que M. Prume était à Baltimore, jouissant d'une excellente position et recueillant tous les succès que lui assure son immense talent."

Voici ce qui était arrivé : Désirant partir pour la Louisiane, il avait écrit au bureau de la compagnie à New-York, demandant des renseignements sur les dates des différents départs. Il était presque décidé de partir par l'*Evening Star*, lorsqu'un engagement lui faisait différer ce voyage de quelques semaines. Il avait même transporté à bord du navire naufragé, une caisse contenant des effets particuliers.

Jéhin-Prume, après sa tournée, revint à Baltimore et jouait dans une série de concerts organisés par MM. Coker, Davies, Miss Falk, Hermann et M. Habelmans.

C'est vers cette époque (déc. 1866) que M. Bolter, millionnaire américain, lui faisait cadeau d'un superbe violon *Guarnérius*, qui avait coûté $950 (francs 4750). Ce violon au-

rait appartenu au violoniste anglais Cooper. (1)

C'est après une soirée chez M. Bolter, où Jéhin-Prume avait joué d'une façon merveilleuse ; le millionnaire s'approcha de lui avec un violon.

" Voici un instrument sur lequel je voudrais bien vous entendre, veuillez donc l'essayer et me dire ce que vous en pensez ? "

"Mais il est superbe," fit le virtuose, après avoir essayé toutes les qualités de violon, cherché les défauts.

" Mais ce qui m'ennui c'est que j'ai peur, que personne ne puisse en tirer les mêmes sons que vous, aussi je vais...

" Je vais vous le donner mon cher M. Prume, et vous prie de le conserver longtemps en souvenir de moi."

(1) Ce violon fut en 1879, victime d'un accident regrettable, Jéhin-Prume devant jouer dans un coucert, chargea une personne de porter son violon. On était à Montréal, en hiver : tous avaient pris des traînaux pour se rendre à la salle La personne ayant soin du violon, plaça la caisse sur la fourrure du traîneau au lieu de mettre l'instrument dans le traîneau même, comme c'est l'habitude. La boîte glissa, tomba sur la neige et fut écrasée par un autre traîneau qui venait en sens inverse. Le malheureux violon était dans un état pitoyable ; c'est M. Lavallée, luthier de Montréal, qui répara l'instrument, et le rendit comme neuf, si l'expression était applicable.

Dans les premiers jours du mois de janvier 1867 Jéhin recevait une invitation pour jouer dans une des réceptions à la Maison Blanche, à Washington. Le président Johnson fit à l'artiste les compliments les plus élogieux et l'invita ainsi que madame Prume, à venir prendre le dîner au palais présidentiel.

Le 9 janvier 1868 Jéhin-Prume, recevait dans un superbe écrin, une médaille d'or, grand module, qui lui était envoyée par le président des Etats-Unis.

Le 11 janvier, concert avec M. Heller, à Baltimore. Puis après avoir fait ses adieux à ses amis de Baltimore il continuait sa grande tournée, donnait concert à Cincinnati, Charlestown, Memphis, et arrivait à la Nouvelle-Orléans où il se faisait entendre six fois; enfin il prenait le steamer pour entreprendre une seconde tournée à Cuba.

A Cuba ce fut une véritable tournée triomphale. La société de musique classique de la Havane, composé de MM. Atisti, Espadero,

Power, Bousquet, Saumell, Van der Gucht, Saportas, de Quesada et autres organisèrent, en l'honneur et au bénéfice du violoniste spadois, un grand concert, qui eut lieu au théâtre Royal.

El Siglo, Habana, 27 février 1868.

Nous avons assisté à une soirée concert organisée par Senor D. Ernesto Saportas, en l'honneur de l'éminent violoniste Jéhin-Prume. Le grand artiste qui jouait ce soir-là devant ce que notre haute seciété compte de plus classique, de plus éclairé, a remporté un succès remarquable.

Vers la fin de la soirée nous avons entendu un quartette, composé de MM. Prume, Bousquet, (violon) M. van der Gucht (alto) M. Saumell(violoncelle). M. Prume au milieu des applaudissements du public, a prié M. Bousquet de prendre le premier violon. Cet acte de bon ton a été très prisé du public.

La Gazeta de Habana, 5 mars 1868.

Nous avons entendu hier dans une soirée organisée par un ami, le célèbre violoniste

Jéhin-Prume. Le public a donné à l'artiste belge une nouvelle preuve de son admiration, les applaudissements étaient vraiment enthousiastes.

Le violoniste fit dans Cuba une tournée qui dura un mois, il était sur le point de s'embarquer pour le Brésil ; lorsqu'il reçu de Spa, une lettre lui annonçant que son père était au plus mal.

Sans hésiter Jéhin-Prume, abandonna son projet et s'embarqua pour New-York et de là pour l'Europe.

Il revenait dans son pays natal après une absence de près de quatre ans.

III

Retour en Belgique—Mort de Jules Jéhin.

Jéhin-Prume était de retour à Spa, et trouvait son père dans un état de santé des plus précaires.

Le violoniste, très affecté, prit la résolution de rester à Spa, jusqu'aux derniers moments de son père.

Le Diable, Bruxelles 8 juin 1867.

Correspondance de Spa : Peu de nouvelles ici. L'évènement du jour est l'arrivée en notre ville de notre jeune et célèbre compatriote Jéhin-Prume, l'excellent violoniste que vous connaissez. M. Jéhin-Prume n'a pas débarqué seul dans nos murs. Il était précédé de... sa grande réputation et accompagné (ce qui vaut mieux encore) de la charmante et belle américaine qu'il a épousée il n'y a pas bien longtemps. Mlle del Vecchio est le nom de cette gracieuse personne qui fait sensation ici. Son père est un riche propriétaire du Canada ; ce qui nous montre que dans ce pays démocratique, on n'est pas tout-à-fait aussi épicier que chez nous, puisque les propriétaires ne dédaignent pas de donner leurs filles aux jeunes artistes de talent.

Et voyez la logique du monde, croirez-vous que depuis que l'artiste s'est uni à cette belle

et riche personne, son talent a doublé de valeur et de prix ! C'est ainsi. Jadis on marchandait, maintenant Jéhin-Prume demande ce qu'il veut et on le lui donne. Pourquoi ? Parce qu'il est riche et n'en a nul besoin."

Vers la fin du mois d'août, M. Servais, Bourgmestre de Spa, vint lui demander de prêter son concours, pour un concert qui devait avoir lieu le 17 septembre au bénéfice de l'Institut des sourds et muets de Liège.

Journal de Liège, sept. 1867.

"Je ne vous dirai pas que Jéhin-Prume a fait des progrès pendant ses pérégrinations américaines : Progrès est un mot d'élève, et Jéhin-Prume est aujourd'hui un maître, non seulement comme exécutant, mais encore comme compositeur. Il a obtenu un succès réellement splendide. Rarement artiste a excité un pareil enthousiasme. Les dames elles-mêmes applaudissaient à tout rompre. Plus d'une paire de gants y sera restée. Cet enthousiasme a abouti au bouquet final obligé des grands succès : *La Sérénade*.

Durant l'hiver de 1867-1868, Jéhin-Prume se livra à la composition. Il écrivit sa belle et brillante *Fantaisie* sur le "Faust" de Charles Gounod, puis un *Souvenir d'Amérique*, des *Airs Anglais*, deux romances pour chant. *Elle*! et *Flora*. (1)

C'est le 18 avril 1868, que Jéhin-Prume eut le malheur de perdre son père, qui succomba à l'affection cardiaque qui le minait depuis longtemps.

Après la mort de son père, Jéhin-Prume resta quelque temps à Spa. Le 24 juillet, il jouait à la *Redoute*.

La Gazette de Spa, 29 juillet 1868.

"Arrivons à M. Jéhin-Prume que nous proclamerons hautement le roi du concert et que nous réservions aux gourmets pour la bonne bouche. Par ordre de mérite, devons-nous juger le compositeur ou bien l'exécuteur? Là est l'embarras ne sachant au quel donner la préférence. Au hasard, parlons du violoniste sous le charme duquel nous nous trouvons encore."

[1] La Fantaisie sur Faust, et le Boléro Flora, sont publiés par la maison Schott. Voir Notes.

"Son jeu est large, magistral et nerveux. Les difficultés, les tours de force, il s'en joue : il fait des notes harmoniques, des arpèges, des staccati à lui seul, comme s'ils étaient plusieurs. C'est étonnant, c'est étourdissant, c'est diabolique ! Mais ce que j'admire surtout dans le talent de M. Jéhin-Prume, c'est son chant plein de sentiment et de passion, qui vous empoigne, son chant qui porte à l'âme, qui va au cœur, qui est divin."

"Comme compositeur, ce qui nous a frappé, c'est l'originalité. On ne retrouve pas dans ses œuvres cette facture uniforme des vieux clichés. Sa *Fantaisie de Concert*, son *Souvenir d'Amérique* sont également remarquables."

"Nous aprenons avec regret que M. Jéhin-Prume doit quitter Spa, son pays natal, pour se rendre en Amérique, où il s'est acquis une grande réputation. Espérons que la célébrité ne lui fera pas oublier sa patrie qui est fier de lui."

Jéhin Prume quitta Spa vers le 15 aout, se rendit à Liège, Bruxelles, puis à Paris où il fit

visiter l'Exposition universelle à sa jeune femme. Ils s'embarquaient au Hâvre dans la dernière semaine de septembre.

IV

Tournée au Canada.

A peine était-il de retour au Canada, que Jéhin-Prume organisait une série de concerts dans les différentes villes de la province de Québec. Il débuta naturellement par Montréal qui lui fit une réception superbe, comme toujours du reste.

Il donna son premier concert le 2 octobre au "Mechanic Institute."

Après Montréal, concerts à Sorel, Berthier, Joliette, Québec, Lévis.

Cependant un évènement se préparait, c'était les débuts de Rosita Jéhin-Prume, dans la carrière artistique.

Ces débuts eurent lieu le 17 novembre à la salle St-Patrice, au milieu d'un public élégant et choisi.

Le Pays, Montréal, 18 novembre 1868.

"Gracieuse, toute mignonne et charmante, madame Prume a fait son apparition dans une délicieuse robe de soie verte : on eut dit une perle enchassée dans une émeraude. Madame Prume a chanté d'une voix douce, fraîche et pénétrante les romances : *Il m'aimait tant*, de la Baronne de Rotschild, et une romance de M. Théodore Radoux."

"L'écrivain, Arthur Buies, écrivait dans son journal *La Lanterne* : Prume est un grand artiste."

"Mais comment dire cela après les comptes-rendus de la *Minerve*, réclames d'habitude, qui ont rendu impossible l'hommage au vrai talent ?"

"Je le dirai de même. Tant pis pour Prume, s'il est venu dans un pays où il y a partout des piédestaux, mais que lui seul est digne de monter."

" Prume donnait mardi, son concert d'adieu."

" Adieu ! tu nous quittes donc maintenant, nous tristes habitants de l'hiver. Nous restons seuls avec la neige qui tombe et qui ensevelit tout, tout, excepté le souvenir."

" Voyez ce ciel attristé qui déverse sur nous ses larmes de glace et, qui semble pleurer sur la tombe où il nous enfouit."

" Depuis longtemps déjà les douces hirondelles ont gagné les cieux dorés que nos jeunes filles ne voient qu'en songe ; les dernières fleurs sont mortes avec les derniers baisers au soleil ; on entend même plus gémir les feuilles d'automne emportées avec les vents qui fuient, hélas ! et madame Prume, dernière venue des fleurs de cette saison, s'envole aussi comme elles, et va chercher le chaud soleil, la douce atmosphère, qu'il faut à ses chants."

" Qu'elle aille, qu'elle parte ; Nous, nous resterons pour la pleurer, et nous attendrons le printemps, qui la ramènera peut-être, avec les gazouillements des petits oiseaux et l'épanouissement des fleurs nouvelles."

"Que de yeux qui la regardaient avec tant d'admiration pendant qu'elle chantait *Si vous n'avez rien à me dire*, vont maintenant devenir tristes et mornes."

"J'aurais bien voulu, pourtant, suivre dans sa course ce talent qui ne fait que naître. Mais tel est notre sort : dès qu'une chose devient belle en Canada, il faut qu'elle nous quitte."

"Voyons, Prume, tâchez donc de vous acclimater tout à fait, et nous irons de nouveau mêler nos transports d'applaudissements à ces notes fiévreuses et frémissantes qui sortent de votre violon comme les laves du cratère."

"Les poëtes et les artistes n'ont pas de patrie, c'est vrai. Vous vous devez au monde qui vous admire. Allez, mais que cet adieu que vous nous avez dit, mardi soir, ne soit pas le dernier. Il vous coûterait trop cher, et à vous trop peu, ce qui n'est pas juste." (1).

(1) Arthur Buies, écrivain éminent, plume vive et mordante, est né à la Nouvelle-Orléans, après une série de pérégrinations en Europe, il vint s'établir au Canada, à Montréal, puis à Québec, où il est encore.

Ayant un engagement de l'impressario Strakosch, Jéhin-Prume partait au mois de septembre pour une nouvelle tournée aux Etats-Unis.

Troisième Tournée aux États-Unis.

Carlotta Patti—Théodore Ritter.

Arrivé à New-York, Jéhin-Prume rejoignit la troupe Patti, qui étant complète, commença immédiatement sa tournée.

Cette troupe sous la direction de M. Max Strakosch se composait des éléments suivants:

Mesdames Carlotta Patti et Rosita Jéhin-Prume, MM. Théodore Ritter, F. Jéhin-Prume, Henry Squires, J. Herrmanns, E. Habelman, G. Ronconi, S. B. Mills, M. Franko.

Chefs d' Orchestre (suivant les villes) G. W. Colby, Max Maretzek, M. Croseurth, Carl Zerrahn, M. Dietrich.

Pour donner une idée du parcours de cette troupe, voici les dates et les concerts, donnés par elle.

Septembre 1869.

New-York, 20, 22, 25, 27, 28, 29, 30.

Octobre 1869.

New-York, 2, 4, 5, 6, 7, 9, 11, 12.
Brooklyn, 12.
Boston, 14, 15, 16, 17.
Providence, 19.
New-Heaven, 20.
New-York. 21, 22, 23.
Brooklyn, 25.
Philadelphie, 28, 29, 30.

Novembre 1869.

Baltimore, 1, 2.
Washington, 3.
Baltimore, 4.
Philadelphie, 6.
Trenton, 8.
Newark, 9.
Providence, 11, 12.
Boston, 13, 14, 15.
Portland, 15.
Springfield, 17.
Albany, 19.
Troy, 20.
Syracuse, 23.
Buffalo, 25, 26, 27.
Toronto, 29.

Décembre

Détroit, 1, 2.
Toledo, 3.
Cleveland, 4.
Toledo, 6.
Detroit, 7.
Madison, 9.
Chicago, 10, 11.
Milwaukee, 13.
Chicago, 14, 15, 16.
Springfield, 18.
Indianapolis, 20.
Columbus, 22, 23.

Janvier 1870.

Cincinnati, 3, 4.
Charleston, 6.
Annapolis, 8,
Richmond, 9, 10.
Raleigh, 11.
Colombia, 12.
Atlanta, 15.
Nashville, 17.
Cincinnati, 22, 23, 24, 25.
Louisville, 27, 28.
St-Louis, 31.

Février 1870.

St-Louis, 1, 2, 3, 4.
Jefferson, 5.
Memphis, 8, 9, 10.
Baton Rouge, 12.
Nouvelle-Orléans, 15, 16, 17, 18, 19, 20.

Mobile, 22.
Jackson, 24.
Pickburg, 25,

Mars 1870.

Colombus, 1, 2.
Macon, 4.
Montgomery, 6.
Tallahassée, 8.
Savannah, 11.
Augusta, 14.
Colombia, 16.
New-York, 20.

La troupe se dispersa après cette tournée qui avait duré cinq mois et durant laquelle ils s'étaient faient entendre dans 59 villes, et avaient donnés 111 concerts.

Je n'entrerai pas dans les détails de ce voyage artistique, je ne parlerai pas de Carlotta Patti, de Ritter, je me contenterai de donner les principaux comptes rendus relatifs à Jélhin-Prume, articles, documents incontestables, nous donnant des appréciations diverses et instructives.

The Press, Philadelphie (30 octobre 1869).

Après Carlotta, le succès de la soirée a été sans aucun doute pour M. F. J. Prume, dont

le jeu puissant et caractéristique, a provoqué des rappels.''

Boston Times, 15 octobre 1869, Boston.

''Puis est venu M. Prume que le public considérait comme le '' clou '' de la soirée. C'est une merveille d'exécution, son jeu passionné a provoqué un enthousiasme comme nous n'en avons pas encore vu dans notre ville. Le public ne s'est calmé seulement lorsque le *magicien* est revenu jouer un *encore*.''

The Inquirer, 8 novembre 1869, Philadelphie.

''Mr. F. J. Prume, le célèbre violoniste, a soutenu sa réputation. Les deux solis qu'il nous a donné n'auraient pas mieux été exécutés par Ole Bull, lui-même.''

Commercial, Buffalo, 27 novembre 1869.

''M. Prume, le violoniste peut se vanter d'avoir provoqué une impression superbe chez tous les musiciens présents au *Concert Patti*. Son exécution est merveiileuse et il franchit sans difficulté, les barrières les plus complexes

de son instrument. Il joue avec une grande intensité de sentiment."

Nous trouvons dans un journal de Buffalo, la jolie annonce suivante, très américaine :

All those calling themselves Germans
Should go and hear the basso Hermans,
Your feelings will be the reverse of bitter
When on the piano you hear Ritter
To sufficiently praise the tenor Squires
Of paper twould take squires
In St. James there should be no room
When on the fiddle speils Herr Prume, [lay
Though peerless, Patti heads the list she ends our
Lay where you list, but list to her lays.

Daily Union, Détroit, 2 déc. 1869.

Le violon sous les doigts de M. Prume, nous rappelle les beaux jours de Ole Bull. M. Prume est certainement un des exécutants le plus fort de notre époque. Et pourtant c'est encore un jeune homme.

The Post, Détroit, 3 décembre 1869.

M. Prume est un artiste du plus grand mérite. Il joue avec une force de ton et une déli-

catesse de sentiment et de goût excessif. Dans les morceaux fantastiques, il est aussi fantastique qu'Ole Bull. Dans des morceaux sévères il a montré de l'étude et une connaissance profonde. Il a été plusieurs fois rappelé et nous lui devons d'avoir relevé le niveau du concert qui sans lui eut été monotone.

Cleveland Herald, Cleveland, 6 déc. 1869.

M. Jéhin-Prume est un de nos favoris, et un des maîtres du violon dans notre pays. Il a encore progressé depuis la dernière fois qu'il a joué à Cleveland, il y a environ deux ans. Il a été rappelé à plusieurs reprises.

Chicago News, Chicago, 11 déc. 1869.

M. Jéhin-Prume a joué d'une façon délicieuse et a dû répondre plusieurs fois aux rappels prolongés du public.

The Cincinnati Commercial, 23 jan. 1870.

M. Prume qui a fait hier sa seconde apparition, a été reçu avec ce chaud accueil que l'on donne seulement aux favoris.

"Son ton magique n'avait pas été oublié. Et nous croyons que c'est de lui que parlait notre correspondant de Washington, lorsqu'il disait: "La musique coule de son archet." C'est la meilleure critique, la plus belle appréciation que l'on puisse donner. La présence de M. Prume a soulevé un grand enthousiasme."

Cincinnati Gazette, 25 jan. 1870.

"Les solis de violon de M. Prume ont été considérés comme l'*évènement* de la soirée, il a soulevé des applaudissements enthousiastes comme nous n'en avons jamais encore vu dans notre cité."

The Daily, Memphis, 9 février 1870.

"M. F. J. Prume est un violoniste exquis, rival de Vieuxtemps et de Sivori. Il a été rappelé hier au soir à chaque fois que son nom était au programme."

The Memphis Daily, 9 février 1870.

"M. Prume a partagé avec Patti les honneurs de la soirée. Il est impossible de parler de lui

selon qu'il le mérite ; ou de faire comprendre à ceux qui ne l'ont pas entendu, de donner une idée de l'extrême agilité de son archet, avec quelle grâce exquise il joue les notes les plus suaves, les plus douces. La voix humaine seule peut égaler la richesse d'expression de Prume, Patti seule pouvait égaler sa mélodie."

Je n'en finirais pas s'il me fallait donner tous les comptes rendus des 111 concerts. Par les quelques exemples que nous venons de citer, il est facile de voir que le violoniste Spadois, partageait les succès de la célèbre diva. En effet fêtes, fleurs, bouquets, sérénades, rien ne fut épargné pour montrer à ces artistes l'admiration qu'on leur portait.

Musique classique au Canada

Jéhin-Prume se reposait sur ses lauriers, partageant ses aspirations entre sa femme qu'il adorait et un fils qu'elle venait de lui donner ;

attendait l'hiver pour organiser une série de concerts au Canada et aux Etats-Unis. Dans le courant du mois de septembre il fut engagé pour un concert à Ottawa donné au bénéfice d'un terrible incendie qui avait détruit une partie de la ville.

Ce club musical se composait comme suit : Mesdames Austin, E. Waters, Jéhin-Prume, Melles Horner, Clarke, MM. H. Mackenzie, A. Harve, L. Kerry, R. Gruenwald, Warneck Jacquard, Hurst, Eichhorn, Easthy, Prince, Foster, P. Tibbe, et Jéhin-Prume comme directeur.

La première réunion de ce club eut lieu le 15 octobre ; il fut décidé que le premier concert classique aurait lieu en janvier 1871. Durant ce mois d'octobre Jéhin-Prume donnait à Montréal deux concerts, un le 1er et le second le 25.

En novembre et décembre, tournée comprenant Sorel, Trois-Rivières, Berthier, Québec et Lévis.

Les concerts classiques de Jéhin-Prume

eurent lieu les 24 janvier, 2 février, 15 février 28 février, 14 mars, 25 mars 1871.

L'Ordre, Montréal, 26 janvier 1871.

" Le premier concert de musique de chambre donné par Prume, jeudi soir, nous promet une série très intéressante."

" On nous avait promis un concert classique et on ne nous a pas trompé puisque les œuvres de Beethoven et de Mozart formaient la majeur partie du programme."

" Prume a été superbe dans le concerto de Beethoven; bravoure, netteté, brio, touty était, et quiconque connait les difficultés que présentent les œuvres des grands maîtres ne peut trop admirer la maëstria du virtuose."

Le Pays, Montréal, 12 février 1871.

" M. Prume, notre artiste déjà si justement célèbre, aidé de quelques artistes aussi consciencieux qu'habiles, a entrepris de ramener parmi nous le goût du vrai beau, l'étude de l'art musical dans sa noble simplicité, dans toute sa grandeur magistrale."

"Nous l'en remercions sincèrement."

"Son concert de mardi soir, le second d'une série, qui pourrait s'appeler historique. Selon nous, la pièce capitale de la soirée a été le grand *concerto* de Viotti, joué par M. Prume, accompagné par l'orchestre et piano. Lorsque M. Prume abaissa son archet après la note finale, il nous semblait que le vieux Viotti eut dû sortir de sa tombe, se glisser près du rideau et serrer la main de l'artiste qui venait de le révéler pour la première fois peut-être sur nos rives lointaines."

Le Pays, Montréal, 16 février 1871.

"Le troisième concert de la série des six concerts classiques annoncés par l'artiste distingué qu'une dame de notre ville a eu l'heureuse et patriotique idée de captiver et retenir parmi nous, a eu lieu mardi."

"M. Prume que nous étions habitués à regarder uniquement comme un joueur émérite des solos difficiles, se révèle sous un jour nouveau plus agréable encore."

"Non seulement il dirige son orchestre comme s'il tenait le bâton en simple maëstro, mais il en est l'âme. M. Prume nous a exécuté le *concerto* de Beethoven d'une manière magistrale. Il est à propos de remarquer ici que M. Prume qui causa dès son arrivée une si vive sensation dans notre monde musical et que beaucoup regardaient déjà comme ayant l'apogée de la branche de l'art qu'il cultive, a fait d'immenses progrès qui témoignent d'un travail intelligent et sans relâche."

The Evening Star, Montréal, Ier mars 1871.

Le quatrième concert classique de M. Prume a été donné hier soir devant un grand auditoire. Les deux pièces principales du programme étaient: *La Symphonie Pastorale* de Beethoven et le *Second Concerto* de Vieuxtemps. Après le premier mouvement du *Concerto*, une jeune fille vint présenter au violoniste un superbe bouquet de fleurs.

The Gazette, Montréal, 15 mars 1871.

"A l'occasion du cinquième concert classique de M. Prume, la salle du Mechanic

Institute était bondée. Les pièces de résistance du programme étaient : L'ouverture de la *Flute Enchantée* de Mozart, le *4e Quatuor* à corde de Beethoven et le *concerto* de Mendelssohn exécuté par M. Prume. M. Prume a naturellement été l'étoile de la soirée, et à part les *encores* enthousiastes de l'assemblée, il a reçu plusieurs bouquets, qui lui furent présentés par quelques-unes de ses jolies admiratrices.

The Evening Star, Montréal : Le sixième et dernier concert classique de M. Prume a eut lieu hier au soir au milieu d'une salle trop petite pour contenir le public, si nombreux, que beaucoup ne purent avoir place. Le programme très select, se composait comme pièces fondamentales.

Symphonie Pastorale BEETHOVEN
Concerto pour violon VIEUXTEMPS
M. J. PRUME
Quatuor No 4 - - MOZART
Di tanti Palpiti - - PAGANINI
M. J. PRUME
Ouverture d'Oberon - WEBER

On peut voir par ce qui précède que Prume avait bien débuté dans la tâche qu'il s'était donnée. A part son organisation de concerts classiques, l'infatiguable artiste se faisait entendre dans une foule de circonstances :

6 février 1871, Trinity Young Men Association, Montréal.
13 avril, Church Funds, Montréal,
18 avril, Concert de Madame Waters, Ottawa,
20 avril, Concert à Kingston,
27 avril, Irish Protestant Society, Montréal,
22 mai, Concert à London,
25 mai, Concert à Toronto,
10 juin, Concert à Detroit,
19 juin, au profit de l'église St. John the Evangelist, Montréal.

Il organisa un dernier concert à Montréal, et croyant avoir gagné un repos bien mérité, il s'embarquait avec sa femme et son enfant ; retournant passer quelques mois dans sa patrie bien aimée, auprès de sa vielle mère et de son frère.

CINQUIÈME PARTIE.

Séjour en Europe.—Charles Gounod.

Retour au Canada.— "Jeanne d'Arc."

Voyages en Belgique—Suisse—Italie—France.

"Papineau L'exilé."

Mort de Rosita del Vecchio.

CINQUIÈME PARTIE

CHARLES GOUNOD

JÉHIN-PRUME partit vers la fin de l'été pour l'Europe, avec l'intention d'y demeurer quelques mois; c'est durant ce voyage que le violoniste fit connaissance avec Gounod, d'une étrange façon.

Gounod, qui était à Londres, souffrant d'une anémie qui donnait à ses amis de vives inquiétudes se fit conseiller de prendre, pour rétablir sa santé, les célèbres eaux de Spa.

Gounod, accompagné de sa grande réputation et de... madame Weldon, vint à Spa et descendit à l'hôtel Leroy Taylor. Durant tout leur séjour dans la célèbre station thermale belge, Gounod et madame Weldon furent très critiqués. Non pas que le génie du maître fut mis en doute, mais leur conduite fut si singulière que vraiment, il est étonnant qu'un homme tel que Gounod se soit laissé entraîné jusque là. M. Body, dans son ouvrage (1) dit:

"Les démêlés qui surgirent entre madame Weldon et Gounod étaient vieux et connus. Ils remontent à la fin de 1872 et prirent naissance précisément le lendemain de leur départ de Spa. On eut pu les laisser dans l'oubli, si les tribunaux anglais n'en avaient tout récemment (mai 1885) ravivé le souvenir et cela par un jugement qui a fait grand bruit. (2) Déjà une première fois, la querelle entre le maëstro et mistress Weldon avait eut un retentissement inouï grâce aux journaux parisiens d'ordinaire

(1) Le théâtre et la musique à Spa, Bruxelles 1885.

(2) Gounod fut condamné à 200,000 francs (540,000)

friands de scandales. Lorsque Gounod vint à Spa, ayant à peu près terminé son *Polyeucte*, Mme Weldon était la Pauline rêvée. Elle devait créer le rôle. On sait que Gounod quitta l'Angleterre laissant tous ses vêtements, ses partitions, bref, se sauvant un peu comme sous la persuasion qu'un obstacle imaginaire pourrait être mis à son départ.

Ce qu'il y a de certain, c'est que Gounod parut à Spa, aux yeux des étrangers, une sorte d'Hercule de génie, filant aux pieds de l'Omphale Georgina l'amour ébauché à Tavistock House.

Gounod arriva donc à Spa dans une position financière très précaire. M. Erasme Jéhin-Prume, (1) nous a raconté la curieuse anecdote suivante :

"Je tenais à Spa un magasin de musique et de pianos. Un jour, je vois entrer chez moi un monsieur et une dame, suivis de deux ou trois chiens portant, attachés à la queue, des petits

(1) Voir Note X.

ballons rouges et verts. Très étonné, je m'approchais, le visiteur me dit :

"Je suis Charles Gounod et je voudrais louer un piano !"

"Mon cher maître, j'ai ici un piano superbe, tout neuf, que je place à votre disposition."

"Gounod examina l'instrument, pendant que madame Weldon, car c'était elle, feuilletait de la musique.

"Il est très bon ce piano, combien me le louerez-vous ?"

"Combien dis-je, je suis trop heureux de pouvoir vous être agréable ; pour moi je ne vous demande rien, vous payerai simplement le transport, soit vingt francs."

"Je vous laisserai savoir demain, si je m'en servirai : et Gounod, suivi de madame Weldon et des chiens à ballons, s'en alla."

"Le lendemain, je recevais un mot de Charles Gounod, me remerciant de mon obligeance, me disant qu'il se servirait du piano de l'hôtel, "qui est fort mauvais, mais j'en tirerai le meilleur parti possible ! ! !"

Gounod et son anglaise donnèrent plusieurs concerts à Spa, dans lesquels ils chantèrent des duos (?) qui eurent retentissement. Gounod au piano donnait la replique à madame Weldon,et pendant que la chanteuse reprenait sa partie, Gounod faisait une foule d'observations à haute voix et qui pouvaient être entendues du public ; dans le genre de celles-ci par exemple :

" J'en ai assez, une vie comme celle-ci n'est plus tenable ! "

Ou bien :

" En être réduit à faire ce métier, c'est incroyable ! "

Jéhin-Prume qui se trouvait justement à Spa, voyant dans quelle situation se trouvait le compositeur, s'en fut le trouver et lui fit, ni plus ni moins, la proposition de l'engager pour une tournée monstre en Amérique.

Gounod resta tout d'abord surpris, puis le violoniste lui ayant expliqué tout son programme : engager un orchestre à New-York, puis madame Weldon comme chanteuse, lui

Jéhin-Prume, comme violoniste, et Théodore Ritter comme pianiste.

La proposition finit par sourire si bien à l'auteur de *Mireille*, qu'il était à la veille de signer le contrat, lorsque madame Weldon s'objecta à la chose, préférant voyager en France et en Angleterre. Jéhin-Prume insista, madame Weldon aussi, et Gounod tiraillé des deux côtés, fini par céder à... l'amour.

Ce qui n'empêche pas que l'Amérique y perdit, et Jéhin-Prume aussi qui aurait fait énormément, vu la grande réputation que Gounod avait déjà aux Etats-Unis. Le violoniste revit le maître à Paris, et causèrent de ce projet : "J'aurais dû y aller," fit Gounod, "enfin que voulez-vous, j'avais une mauvaise étoile !"

Durant l'année 1873, Jéhin joua dans un grand festival à Spa avec le célèbre compositeur Raff. De retour au Canada, il entreprit une tournée comprenant les provinces de Québec et d'Ontario. C'est à cette époque que nous voyons surgir, dans le monde artistique

canadien, un pianiste qui fut Calixa Lavallée et qui devait durant de nombreuses années être le compagnon du violoniste belge.

A propos d'un concert donné à Québec, l'écrivain Joseph Marmette publiait dans l'*Opinion Publique* (Montréal) du 18 novembre 1875.

PRUME et LAVALLÉE.

"C'était la semaine dernière, le soir du 8 novembre de l'an qui s'en va, j'allais entrer dans la salle de musique, lorsque j'avisai mon ami Etienne... qui venait de mon côté. Il passait lentement en jetant un long regard sur le péristyle éclairé où s'agitait la foule de nos élégantes qui, laissant retomber les plis frémissants de leur robe de soie, les ajustaient d'un dernier coup de doigt avant d'apparaître dans la salle."

"Où vas-tu donc lui dis-je en l'arrêtant?"

Il haussa les épaules d'un air de mauvaise humeur et se dégagea comme pour passer outre.

"Mais, repris-je, ne viens-tu pas au concert?

"Comment diable veux-tu que j'y aille, gronda-t-il, en frappant sur son gousset d'un geste tragique, rien!"

En sa triste qualité d'homme de lettre, d'artiste et d'employé public, Etienne peut rarement ouvrir sa bourse, sans voir la queue du diable y frétiller tout au fond. Comme les *muses*, nos ministres se sont, depuis quelques années, mis en tête d'entretenir chez leurs nourrissons, cette maigreur forcée qui, parait-il, rend l'esprit plus léger, et par conséquent plus âpre à l'élévation, à la grandeur des conceptions poétiques et... à la saine tenue des livres.

"J'ai deux billets, dis-je à Etienne, viens."

Il me sauta au cou, et faillit m'étrangler, dans les transports de sa joie reconnaissante.

Quand j'eus réussi à me dégager de cette étreinte enthousiaste, je passai mon bras sous le sien et nous entrâmes. Chose extraordinaire pour un soir de concert, la salle était comble, et nous arrivâmes difficilement à nos places. En attendant que l'on commençât, je m'amu-

sais à guigner les jolies femmes qui nous entouraient. Etienne le rêveur, les yeux baissés, les bras croisés, errait déjà dans le labyrinthe désert du recueillement. Comme je me tournais et me retournais sur mon siège pour apercevoir le plus de jolis visages à la fois, il s'aperçut de ma distraction.

" Profane, me dit-il avec reproche, quand on va entendre de la musique telle qu'il nous sera donné d'en ouïr ce soir, on se doit recueillir en entrant ici, comme les dévôts à l'église avant le saint sacrifice."

J'eus honte, je baissai la tête, et ne risquai plus qu'un œil sur ma voisine de droite. Enfin parurent sur la scène les figures bien connues de nos artistes québecquois : A. Lavigne, Paré, Defoy, de La Chevrotière, Hamel, Levasseur et A. Lavallée. Ils attaquèrent l'ouverture de Zaïre.

" Il va bien notre Septuor " (1) me dit Etienne. " Mais chut, le voilà."

(1) Le Septuor Haydn, de Québec.

"Il se fit dans la salle un merveilleux silence. Chaque œil suivit le mouvement ascensionnel de l'archet au violon, qui s'étreignirent aussitôt pour ne plus former avec le musicien qu'un seul être prodigieux, se fondant l'un dans l'autre pour s'envoler ensemble dans les plus hautes sphères de l'harmonie. Dès les premières mesures de l'*allegro* du *concerto* en *mi* de Mendelssohn, l'assemblée était sous le charme. On l'accueillit par un tonnerre d'applaudissements, auxquels je contribuais de toute la force de mon petit corps, quand je reçus, entre les côtes, un coup violent qui me coupa momentanément l'enthousiasme et la respiration. C'était Etienne qui me traduisait ses transports à grands coups de coudes."

"Lorsque parvins à prendre haleine, je voulu lui reprocher la trop grande énergie de ses manifestations artistiques, mais comment m'aurait-il entendu. Le violon de Prume entonnait le chant large de l'*Andante*. J'étais bercé bien haut sur les nués lorsque j'entrevis comme dans un rêve la figure extasiée

d'Étienne. Je crus l'entendre qui murmurait doucement."

" C'est ainsi que l'on chante au ciel . . . .

"S'il ne le dit pas, ce fut moi qui le pensais."

"Comme ces légers éclairs qui annoncent la tempête, les premiers lambeaux de phrase de l'*Allegretto* s'élançaient dans l'air. Nous frémissions encore sous la commotion de cet ouragan de notes puissantes, lorsqu'une jeune délicate et charmante femme, nous apparût soudain, gracieusement drapée dans les plis chatoyants de sa robe bleu de ciel. A peine avait-elle donné les premières phrases du grand air de la *Reine de Saba*, que j'entendis Etienne qui se disait à part soi :"

" Le voici cet ange que j'entrevoyais tout à l'heure en rêve, et qui descend sur la terre pour y faire entendre un chant du paradis !

La voix douce, pure et sympathique de madame Prume, captive, remue, ravit par le charme extrême de sa diction et de sa phrase. Le chant suave s'éteignit, la gracieuse apparition s'envola, reparut un moment encore et

puis s'évanouit tout à fait, effarouchée sans doute par les applaudissements frénétiques de l'auditoire.

M. C. Lavallée, notre virtuose, vint exécuter le *concerto-caprice* de Mendelssohn. Etienne les doigts crispés sur mon bras, me tenaillais les chairs, et les dents serrées, me disait haletant:

" Ecoute-le donc... vois-le donc, ce diable d'homme ! Regarde comme il semble en vouloir à ce piano de ne pouvoir rendre encore toute l'expression de son talent. Enfin il s'arrêta, et ce fut heureux pour moi, car Etienne desserra peu à peu l'étau de ses doigts et je ne rentrai dans la pleine possession de mes chairs meurtries que lorsque le suave violon de Prume se mit à chanter avec larmes les divines mélodies de " Faust."

"Nous entendions Lavallée ressusciter la grande âme passionnée de Chopin à Majorque, où l'incomparable pianiste passa tout un hiver avec George Sand.

La charmante cavatine de la *Traviata* si délicieusement rendue par madame Prume, nous

remit des émotions terribles par lesquelles la musique fantastique de Chopin nous avait fait passer.

Et puis le violon magique revint encore. Etienne geignait, pleurait, riait tour à tour. Mais quand Lavallée partit à fond de train sur ses *Courriers* (Ritter) Etienne se tordit dans un spasme de délire et s'affaissa sous le banc.

Quand je réussi à l'en tirer, l'on se levait de toutes parts. J'entrainai mon ami. Plusieurs personnes purent entendre Etienne qui criait à tue-tête :

" Honneur au talent ! gloire au génie !

JOSEPH MARMETTE.

Après une brillante tournée, M. et Madame Jéhin-Prume partaient pour l'Europe. Ils revinrent au Canada en septembre 1876.

II.

Jeanne d'Arc

Si un évènement artistique eut du retentissement au Canada, c'est bien l'organisation qui donna à Montréal, le superbe drame lyrique de Jules Barbier, musique de Charles Gounod.

Jeanne d'Arc. Depuis longtemps il était question de monter cette œuvre, mais il manquait une " Jeanne," tous les autres rôles ayant été acceptés par des artistes et amateurs de Montréal. On avait bien parlé de faire venir une tragédienne de Paris, d'autres avaient mentionné le nom d'une artiste de la Nouvelle-Orléans dans certains quartiers on parlait d'une actrice de New - York, et le comité restait à *quia*, lorsqu'un jour Mad. Rosita Jéhin-Prume proposa de jouer elle-même le rôle de l'héroïne de Domrémy.

Le comité ayant accepté la proposition de la gracieuse artiste, Jeanne d'Arc fut décidé et l'Académie de Musique, retenue pour le 14, 15, 16, 17, 18 et 19 mai 1877.

Le comité se composait comme suit :

Direction : M.F.Jéhin-Prume et C. Lavallée.
Chef d'Orchestre : Calixa Lavallée.
Directeur des Chœurs : F. Jéhin-Prume.
Régisseur : Achille Génot.
Décorateur : R. T. Garand.
Costumier ; Signor Hozazer.
Opérateur de la lumière électrique: T.Carini.
Choeurs, 110 voix—Orchestre, 58 musiciens.

Parmis les exécutants nous voyons les noms de MM. C. et L. Labelle, P. Dumas, M. Bérard St-Louis, Brazeau, Leprohon, Berhand, Mlle Lavallée, Mlle Hone, Mlle Gauthier, etc, etc.

Nous allons laisser parler la critique de l'époque :

La Minerve, 15 mai 1877.

"Enfin nous avons eu la première représentation de *Jeanne d'Arc*, dont on parle depuis deux

mois, et nous constatons avec un vif plaisir que ça été un succès éclatant. MM. Prume et Lavallée qui peuvent maintenant s'applaudir de l'avoir menée à bien, méritent pour cela les félicitations du public. Rien de tel ne s'était vu en cette ville."

"Le rôle capital, celui de la chaste et incomparable héroïne qui sauva la France autant par sa vertu surhumaine, que par sa valeur sur les champs de bataille, — rôle écrasant par sa grandeur et aussi par son étendue car, il remplit toute la piéce, le rôle de Jeanne d'Arc était tenu par Mad. Prume."

"Mad. Prume en était à ses débuts sur la scène, et jamais femme n'a débuté avec plus d'éclat. Les plus sincères admirateurs de son talent n'auraient pas soupçonné chez elle des dispositions bien prononcées pour la tragédie. L'épreuve est faite et Madame Prume en sort avec gloire. Du premier coup, elle s'est révélée artiste dans toute l'excellence et le charme de ce mot. Maintenant elle peut aspirer à atteindre tous les sommets de l'art, sans craindre, ni chute ni faiblesse.

Nous trouvons la jolie lettre suivante, publiée dans la *Minerve* du 19 mai 1877 :

Montréal, le 14 mai 1877.

à Madame F. Jéhin-Prume,

Madame,

Pendant la semaine qui achève, vous avez été l'admiration de tout Montréal et d'une foule d'étrangers venus de tous les points du pays pour vous entendre. Comment avez-vous fait pour interprêter ce rôle de Jeanne d'Arc, de manière à électriser non seulement votre auditoire, mais les amateurs qui jouaient avec vous? Comment avez-vous fais, vous, en apparance, frêle et délicate, pour supporter la fatigue de ce rôle écrasant qui remplit toute la pièce. Un poëte de l'antiquité a répondu à mes deux questions. *Ingentes animos parva in corpora versant.*

Excusez si je vous parle latin. Cela veut dire tout simplement que dans un faible corps, vous avez une grande âme, un grand cœur. Vous avez compris toute la poësie, la noblesse, la grandeur du caractère de l'héroïne que vous représentiez, de l'héroïne de Domrémy, qui n'avait dans le cœur et sur les lèvres que ce cri généreux "Sauver la France, Sauver la France qui se meurt!

Ah! madame, au souvenir des immenses désastres que la France subissait hier encore, dans l'appréhension de désastres nouveaux, qui se préparent pour elle, s'il faut en croire à de lugubres nouvelles apportées ces jours-ci par le cable, vous avez remué tous les

coeurs français, vous avez réveillé dans tous les coeurs bien placés, qu'ils battent dans une poitrine française, ou dans celle du citoyen de tout autre pays, les sentiments du vrai patriotisme. Par le temps d'apathie, d'abaissement où nous sommes, vous avez fait là une belle at bonne action, et le public vous en remercie.

Mais sortant des considérations patriotiques, si je puis ainsi parler, vous avez encore accompli une autre bonne action, par le fait même de votre succès. Vous avez éveillé chez toute une population, le goût du beau et du vrais. Le théâtre chez nous remplit, d'ordinaire, mal sa mission : être l'école des mœurs.

Votre succès est une énergique protestation contre les abus de la scène.

Non seulement vous vous êtes montrée véritable artiste ; mais vous avez agi en femme courageuse. Merci encore de ce second bienfait.

Ce soir nous irons encore vous entendre et vous applaudir ainsi que les excellents artistes et amateurs qui vous secondent et nous serons là en foule, croyez-le bien, pour vous dire tous ensemble ce que j'ai pris la liberté de vous écrire !

J'ai l'honneur d'être, madame, avec le plus profond respect,

Votre trop humble serviteur

UN AMATEUR EN RETRAITE.

La dernière représentation de *Jeanne d'Arc*, fut l'occasion d'une manifestation imposante. Tout le personnel du théâtre, présentèrent à madame Jéhin-Prume, une superbe couronne.

M. Dumas s'avança sur le devant de la scène et fit une courte allocution, dans laquelle il retraça la carrière de la brillante artiste canadienne. La remercia au nom du public, du comité, et des exécutants de *Jeanne d'Arc*, de l'énergie dont elle avait fait preuve, et du concours précieux qu'elle avait offert au comité d'organisation et qui avait assuré le succès de l'oeuvre.

Une surprise attendait encore la grande artiste. Au nom du comité, il lui fut présenté un superbe collier avec broche enrichie de perles et de diamants. Des bouquets furent offerts à MM. Jéhin-Prume et Calixa Lavallée.

Un mois plus tard M. et Mme Jéhin-Prume s'embarquaient pour l'Europe ; une dépêche leur ayant annoncé que leur mère Mme Jéhin-Prume, de Spa, était au plus mal.

A MADAME ROSITA JÉHIN-PRUME.

Au frais bourdonnement des abeilles dorées ;
Au chant du rossignol se prolongeant sur l'eau ;
Aux confuses rumeurs des limpides soirées;
Aux duos amoureux de l'onde et du roseau ;

A l'orchestre enivrant des brises éplorées
Qui bercent des forêts l'harmonieux réseau,
N'as-tu pas dérobé ces notes inspirées
Qui vibrent Rosita, dans ton gosier d'oiseau?

Mais non, ô belle artiste, ô douce charmeuse !
Des sons les plus divins la troupe enchanteresse
Devant tes frais accents a pâli mille fois !

Car vois-tu,quand la foule à tes chants suspendus,
Frémit d'enthousiasme et t'acclame éperdue,
C'est un ange du ciel qui chante dans ta voix !

LOUIS FRÉCHETTE.

III

Belgique — Allemagne — Suisse — Italie—France.

Le chapitre que nous commençons comprend les voyages que les deux artistes entreprirent durant les années 1877 à 1880. A peine Jéhin-Prume était-il arrivé à Spa, que l'administration du Casino, l'engageait pour un grand concert, dans lequel prenait part Melle Julia Reine, cantatrice, et l'illustre pianiste Alfred Jaël.

Dans les premiers jours du mois d'octobre, Jéhin-Prume eut la douleur de perdre sa mère ; morte à Spa, âgée de 68 ans.

Vers l'automne Jéhin partit pour la France, à Rheims, où un engagement les appelait ; ils se firent entendre dans plusieurs concerts, entre autres au grand théâtre, au concert municipal et à la Société de Musique de Chambre.

En quittant la France, Jéhin fit une

tournée comprenant l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et le sud de la France. Les deux artistes étaient accompagnés par M. Erasme Jéhin. Pour abréger nous citerons Strasbourg, Lucerne, Zurich, Lugano, Milan, Rome, Naples, Gênes, Marseille, Nice, Hyère, Lyon et enfin Paris.

C'est un soir dans les ruines du Colisées à Rome, que le grand artiste eut l'inspiration de *l'andante* de son *concerto* (1)

Paris fut la dernière étape de leur voyage en Europe. M. et Mme Jéhin-Prume s'embarquèrent à bord de l'Amérique, en route pour New-York, M. Erasme Jéhin-Prume retourna à Spa.

---

(1) Romance, (Schott Bruxelles.)

IV

Papineau l'exilé—Mort de Rosita del Vecchio

M. Louis Fréchette (1) venait de produire deux œuvres nouvelles : Un drame historique canadien *Papineau*, une comédie *l'Exilé*. La distribution des rôles fut la suivante :

Papineau.

Papineau : M. Paul Dumas ; *Wolfred Nelson* : M. McGown ; *Philippe Pacaud* : M. Nap. Beaudry ; *Georges Laurier* : M. Louis Labelle ; *Sir James Hasting* : M. Tancrède Trudel ; *Dulac* : M. Prieur ; *Michel* : M. Dufour ; *Desrousselles* : M. Brazeau ; *Camel* : M. Leriche ; *Jules* : M. Jules Jéhin-Prume ; *un inconnu* et *un officier anglais*. M. Edouard M.·. *Rose Laurier*. Mme Rosita Jéhin-Prume.

(1) Célèbre écrivain canadien.

L'EXILÉ.

Auguste : M. McGown ; *Adrien* : M.T. Trudel ; *Jolin* : M. Martin ; *Cayou* ; M. E. Morin ; *Bertrand* : M. Dufour ; *Thibault* : M. Guénette ; *Lecours* : M. N. Beaudry ; *Jules* : M. J. J. Prume.

Blanche de Saint-Vallier : Mme R. Jéhin-Prume ; *Mme Saint-Vallier* : Mme Granger ; *Josephte* : M. Brazeau.

La première représentation de Papineau eut lieu le 7 juin 1880, à l'Académie de musique. *l'Exilé* eut sa première représentation le 8 du même mois.

"Papineau eut un grand succès," *La Patrie* disait à propos de Madame Prume. "Jamais artiste plus sympathique, plus aimée et plus estimée du public, n'a mis les pieds sur la scène montréalaise. En effet son succès fut étourdissant."

Entre temps, Jéhin-Prume organisa une troupe dans le but de faire une grande tournée au Canada. Cette troupe se composa de Calixa

Lavallée, pianiste, Mme Jéhin-Prume, chanteuse, Tancrède Trudel, ténor. Mme Béliveau, accompagnatrice.

Cette compagnie ultra-canadienne se fit entendre à Montréal, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Sorel, Berthier Trois-Rivières, Québec, Lévis, Rimouski, Lachute, Ottawa, Aylmer, St-Jean.

Revenus à Montréal, toute la troupe fut engagée par la Société des Marchands, pour un concert qui eut lieu le lundi 22 novembre 1880. Ce concert fut le dernier succès de madame Jéhin-Prume, quelques semaines plus tard la gracieuse artiste, en sortant d'un concert de charité, prit froid, le lendemain une toux sèche, c'était le commencement de la fin (18 janvier 1881.)

L'état de la grande artiste devenait de plus en plus grave, une pneumonie se déclara et le 10 février elle mourait, en murmurant ces paroles qui inspirèrent à Louis Fréchette ; c'est cette charmante et triste poésie : (1)

(1) Madame del Vecchio, mère de madame Prume, née Elizabeth Olivier de Berthier, mourut quelques heures avant sa fille, dans la même habitation.

Laissez-moi Dormir !

Laissez-moi dormir, la nuit tombe,
Voici le soir silencieux
Je sens le sommeil de la tombe
Poser son voile sur mes yeux.
Je vais partir à ceux que j'aime.
Ma lèvre que je sens blêmir,
A donné le baiser suprême
Laissez-moi dormir !

Je veux reposer sous un chêne,
Penché sur un tertre bénit,
Où durant la saison prochaine
Les oiseaux bâtiront leur nid,
Là, dès l'aurore, sur ma tête
J'entendrai la feuille frémir,
Et chanter la brune fauvette
Laissez-moi dormir !

LOUIS FRÉCHETTE.

ROSITA DEL VECCHIO
(Mad. Jéhin-Prume)
à 33 ans.

La mort de Rosita del Vecchio, eut un grand retentissement, non seulement aux Canada et aux Etats-Unis, mais aussi en Europe.

The Gazette, Montréal, 12 février 1881.

C'est avec le sentiment du plus profond regret que nous enrégistrons ce matin, la mort de l'artiste la plus distinguée, à laquelle Montréal ait donné naissance. Il y a quinze ou vingt ans, un jeune musicien belge, décoré déjà du titre de violoniste du roi de son pays, arriva dans notre ville, qu'il étonna par son merveilleux talent. Il conquit d'emblée sa place dans l'estime publique, et depuis cette époque Jéhin-Prume est regardé comme une de nos gloires canadiennes. Son extérieur sympathique, ses manières modestes et son génie incontestable, lui firent de nombreux amis, et comme le Henri IV de Voltaire, il entra dans les cercles les plus exclusifs de notre meilleure société par *droit de conquête*. Parmi ses auditeurs les plus enthousiastes, une jeune fille moitié française, moitié italienne, fut prise

pour lui, d'une admiration instinctive. Cette admiration se changea bientôt en un sentiment plus doux et Melle del Vecchio, devint l'épouse du grand artiste. Dès l'enfance elle avait manifesté un grand talent musical,et personne ne fut surpris lorsqu'on apprit que sous la direction de son mari, la jeune canadienne était devenue une artiste aimée du public. Ici et en Belgique où elle passa plusieurs années, elle eut des succès bien mérités. La voix de madame Prume était un *mezzo-soprano* d'une douceur et d'une délicatesse rare ; elle phrasait bien et chantait avec une expression qui produisait un grand effet. Dans les concerts de son mari, elle partageait les applaudissements avec lui, et si sa santé l'eut permis, nul doute que les deux artistes auraient eu de grands succès sur tout le continent.

Madame Prume était en outre douée d'un talent dramatique supérieur. Elle était grande et sympathique ; son élocution était exquise, et le charme de sa personne ajoutait encore à l'effet qu'elle produisait toujours sur le public.

Sa personnification de Jeanne d'Arc, ne sera pas oubliée de sitôt, elle joua en dernier lieu dans les drames de M. Fréchette, l'été dernier. Elle a été enlevée à la fleur de l'âge, à l'apogée de son talent, donnant sa vie pour son enfant, ainsi que l'infortunée Parepa Rosa. Sa mort arrivant en même temps que celle de sa mère, a été doublement triste. Au nom de tous ceux qui aiment les arts à Montréal et dans le Canada, nous offrons à M. Prume l'expression de nos plus sincères sympathies. (R. White.)

La Minerve :

..... Née artiste madame Prume aurait pu comme sa compagne, Albani, prêter à l'étranger l'éclat de son talent. Elève des Carvalho, Wicard et Lamperti, elle aurait pu comme tant d'autres cueillir des fleurs sur des scènes françaises. Elle préféra s'adonner à la culture du goût artistique en notre aride pays. Elle a fait dans ce sens plus que qui que ce soit et le Canada lui tiendra compte un jour de son œuvre patriotique.

La Tribune: La mort prématurée de madame Prume, a produit partout une douloureure impression, aimable, intelligente, gracieuse, charmante cantatrice, excellente actrice, mariée à un artiste distingué, mère d'un charmant petit garçon, elle devait aimer la vie? Aimant la gloire et le travail, elle avait admirablement cultivé les talents dont elle était douée."

L'Opinion Publique: Madame Prume était l'ornement de notre société et faisait honneur au talent canadien. Gracieuse cantatrice, excellente actrice, douée d'une intelligence distinguée, instruite et bonne, elle avait tout pour se faire aimer et admirer.

The Canadian Illustrated News: Il n'est pas un doute, que si madame Jehin-Prume, eut la santé nécessaire, elle aurait obtenue une réputation énorme sur la scène européenne et américaine.

Le Canada Musical: Formée à des écoles célèbres, elle aurait pu comme bien d'autres, cueillir des couronnes sur la scène française.

Elle préféra s'adonner à la culture du goût artistique en notre aride pays, et dans les nombreux concerts qu'elle a donné à Montréal, à Québec et par toute la province, elle a toujours été accueillie avec la plus grande faveur. Elle a fait, dans ce sens plus que qui que ce soit, et le Canada qui perd en la personne de madame Prume, son artiste la plus sympathique lui tiendra compte un jour de son œuvre patriotique.

L'Annonce (Stavelot Belgique) : La mort de Mme Jéhin-Prume, a produit dans ce pays une douloureuse impression, et surtout à Stavelot et à Spa, où nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'applaudir cette artiste aimable, gracieuse et intelligente.

L'Indépendant (Reims France) : Nos lecteurs se rappelleront certainement des deux excellents artistes qui eurent tant de succès à l'un des concerts de la musique municipale, il y a quelques années. M. Jéhin-Prume qui joua, comme nous ne l'avons pas entendu de-

puis le *concerto* de Mendelssohn, et sa femme, Mme Rosita del Vecchio, dont la voix sympathique et la grâce charmante firent tant d'impression sur le public.

Cette intelligente artiste vient de mourir au Canada.

Nous prenons part à la douleur de M. Prume, car ces artistes ressentent au centuple des autres hommes les terribles secours qui sont le lot de notre pauvre humanité.

Le National : Mme Jéhin-Prume possédait une voix de mezzo-soprano d'une douceur et d'une délicatesse rare ; elle phrasait bien et chantait avec une expression qui produisait un grand effet. (Bruxelles.)

Nous n'en finirions plus s'il fallait tout donner. Mais passons aux détails des funérailles, qui furent les plus imposantes qu'aucune femme n'ait encore eu au Canada.

Aussitôt que la mort de Mme Jéhin-Prume fut connue, ce fut un deuil public, les journaux, les magasins de musiques, de pianos

prirent le deuil. Chacun voulut voir une dernière fois l'étoile la plus brillante de l'horizon artistique du Canada. Il fallut avoir recours à la police, pour faire circuler la foule.

Le jour des funérailles arriva, Rosita qui reposait sur un divan dans sa dernière toilette de soirée, toilette blanche, comme son âme d'artiste, fut placée dans le noir cercueil.

Les porteurs étaient: MM. Louis Fréchette, l'Hon. juge Dugas, l'Hon. J. E. Robidoux, H. C. Saint-Pierre, C. R., H. Beaugrand, Dr Tancrède Trudel.

Dans la rue St-Denis, la rue Ste-Catherine, et les environs de l'église St-Jacques, environ dix mille personnes se pressaient difficilement maintenues par un cordon d'hommes de police.

Lorsque les deux corbillards s'arrêtèrent devant le portique de l'église, tous profondément émus se découvrirent. En effet, quoi de plus touchant que de voir le cercueil de la mère et celle de la fille côte à côte, portés à l'autel pour recevoir la dernière bénédiction.

Un chœur puissant et un orchestre très complet, sous l'habile direction de M. Guillaume Couture, exécutèrent une messe magnifique. A l'offertoire, la musique du 65ième régiment exécuta la marche funèbre de Saül.

Puis on prit le chemin du cimetière de la Côte-des-Neiges, où la grande artiste devait à jamais dormir, laissant à ses concitoyens le doux souvenir de son beau talent et de son grand cœur.

IMPROMPTU

Sur la mort de Mme Rosita Jéhin-Prume.

Puisque nous n'avons plus qu'à pleurer sur ta
[tombe,
Puisqu'il ne restera de toi qu'un souvenir,
Avant que lourdement sur ton cercueil retombe,
La pierre que nul bras ne saurait retenir.

Laisse-moi te parler comme aux jours de jeunesse,
Laisse-moi t'approcher et te serrer la main,
Laisse-moi rappeler nos courts moments d'ivresse
Où je disais ému : "Vous verrai-je demain?"

Vous verrai-je demain?... Oh! l'endroit où vous
[êtes,
Est l'un de ces pays d'où l'on ne revient pas ;
Long comme un jour d'exil, le chemin que vous
[faites
Ne s'est jamais ouvert deux fois aux mêmes pas,

Je ne vous verrai plus dans la valse tournante
Du bal le plus brillant, faire ternir l'éclat,
Je n'entendrai jamais votre voix entraînante
Dire la chansonnette ou le cri du combat!

La mort a donc flétri cette lèvre vermeille
Plus sonore qu'un luth ou qu'un oiseau chanteur,
Cette lèvre d'enfant, si fraîche qu'une abeille
Eut voulu s'y poser comme sur une fleur !

Nous te comptions déjà comme une jeune gloire !
Les poëtes pour toi cherchaient à s'inspirer !
Et nos muses en deuil garderont la mémoire,
Rosita ! des succès que tu fis espérer !

CHARLES OUIMET.

Ottawa, 1881.

SIXIÈME PARTIE.

Tournée au Canada.

Spa,—Bruxelles,—Paris,—Angers.

Encore le Canada, — l'Association Artistique.

La Fin d'une Étoile.

SIXIÈME PARTIE.

Dernière Tournée Artistique en Europe

Après la mort de sa femme, Jéhin-Prume fit deux grandes tournées au Canada, la première comprenant la province de Québec et celle du Nouveau-Brunswick, la seconde, Ontario et le Manitoba.

En 1882, il partit pour l'Europe se rendant directement à Spa puis à Bruxelles, où il organisa plusieurs concerts avec Joseph Wieniavsky, le ténorVan Dyck, le baryton Hencheling, M. Victor Massagé, Mlle Dyna Beumer et autres artistes éminents. Durant l'été, il exécutait à Spa son Concerto No. II avec un énorme succès.

Le *tutti* de cette oeuvre méritoire à plus d'un titre,commence par un dessein mélodique

très expressif des cordes et auquel répondent la flûte et la clarinette. Ensuite les diverses parties s'agencent avec art, l'ensemble s'élargit, s'anime et s'enrichit de modulations heureuses et plus d'une fois imprévues. Après ce *tutti* brillant habilement conduit, le violon solo fait son entrée en notes doubles qui enchaînent l'attention de l'auditoire ; puis la mélodie principale se dessine comme un bel effet de lumière sur un fond gris et voilé ; ensuite les dialogues de plus en plus vifs entre la partie récitante et l'orchestre, offrent une lutte très animée, chaudement dépeinte qui dénote chez l'auteur un pinceau ferme, une imagination inventrice et un maniement ingénieux des voix instrumentales. L'*Andante* rêveur et teinté d'une douce mélancolie s'ouvre par une molle tenue des cordes sur laquelle la pensée s'assied. Cette pensée captivante est reproduite plus loin par l'orchestre, pendant que le violon solo l'entoure de variations gracieuses et de charmantes arabesques. Le final repose sur un motif plein de verve et d'*humour*. Les plus fines broderies et les notes pleines de feu et de

brio s'y suivent tour à tour et forment d'heureuses antithèses musicales."

Après Spa, Jéhin-Prume joua à Verviers, Liége, Louvain, Tongres et Bruxelles.

De Belgique, Jéhin se rendit en France, à Paris où son succès fut très grand. Ici nous voyons l'éminent artiste organisant plusieurs soirées musicales avec madame Bousquet, Mlle Isaac, de l'Opéra, MM. Lalo, Luigini, Bosquet, de Bériot, de Munck, Claudius Blanc et Paul Plan. Il joua dans les salons de la Princesse de Léon, avec Massenet et Lalo, enfin nous le suivons dans les soirées artistiques de madame de Ratisbonne, Mme d'Harmenon, Duchesse de Bassano, Lady Anglesey.

Après un festival donné par la société Philotechnique de Paris, il recevait le diplôme de *membre d'honneur* de cette société.

Jéhin-Prume était depuis longtemps connu en France, mais les récents succès à Paris, lui valurent une foule d'engagements, citons: Reims, Lyon, Versailles, Rouen, Le Hâvre et Angers où son succès fut considérable.

C'est à un concert de l'Association Artistique d'Angers, société ayant comme directeur M. Jules Bordier, que Jéhin-Prume obtint un véritable triomphe, après une audition magistrale du *concerto* en *mi* de Mendelssohn, 1885.

Quelques mois après, Jéhin retournait au Canada où l'appelaient des intérêts personnels.

II.

ENCORE LE CANADA

L'Association Artistique

En arrivant en Amérique Jéhin-Prume organisait deux concerts à Québec, sous le patronage du Septuor Haydn. Puis se rendait à Nicolet, chez le poëte Louis Fréchette, où une réception, unique peut-être, dans les annales Nicolétaines lui était réservée.

C'est à Nicolet qu'il composa sa délicieuse

Berceuse, ainsi qu'un *Oratorio*, à l'occasion du Jubilé de Sa Sainteté Léon XIII. En 1887, il s'établissait définitivement à Montréal, se livrant exclusivement à l'enseignement. Il se fit entendre aux concerts de la société Philharmonique et du Mendelssohn Choir et organisa plusieurs concerts avec Miss Marguerite Sym, pianiste distinguée.

En 1892, à la demande d'un grand nombre de citoyens de Montréal, il fonda l'Association Artistique. Cette société avait pour but, des soirées de musique de chambre. Jéhin-Prume s'entoura d'un cercle d'artistes sérieux parmi lesquels il nous faut citer Mme Ives, Mme Heynberg, Miss M. Sym, Miss Marion Sim, Miss Sophie Myers, Miss Blanche Lœb, Mlle B. Lapalme, MM. Erasme Jéhin-Prume, R. Grüenwald, J. B. Dubois, Julien Closset, L. Grüenwald, A. Wills, E. Hardy, A. Laurin, F. Pelletier, J. Saucier et une foule d'autres. (1)

(1) Lord Strathcona fut Président Honoraire, F. Jéhin-Prume, directeur, Prof. J. Cox, Vice-Président, les secrétaires furent en 1892 Dr J. Jéhin-Prume, 1893 : R. Gruenwald, 1894-95-96 : Dr Fred. Pelletier.

En 1898 Jéhin-Prume fut décoré Chevalier de l'Ordre de Léopold, à l'occasion de son cinquantenaire musical. Pour célébrer cet évènement ses élèves lui présentèrent un superbe bronze représentant Beethoven, et ses amis lui organisèrent une soirée de gala, sous les auspices de l'Association Artistique.

A JÉHIN-PRUME

(Lu à son 50ième anniversaire musical)

Que tu dois être heureux !—Regarde autour de toi !
La souffrance conduit au gouffre ses esclaves,
Innombrable troupeau qui passe avec effroi,
Essayant à briser ses pesantes entraves.

Ce ne sont que sanglots, et les gémissements
Comme les vents d'hiver dans les ruines sombres
Montent de tous les coeurs et vont en sifflements,
Se perdre dans les cieux pleins d'horreurs et pleins d'ombres.

Mais soudain tu parais et ton archet divin
A fait jaillir des flots d'une étrange harmonie,
Et la foule que mène un aveugle destin
S'arrête frémissante au gré de ton génie.

Tous ces vautours hideux dont la phalange infâme
S'ébat au sein des airs dans les nuages noirs,
Tous ces fixes regards qui s'acharnent sur l'âme,
Douleurs, larmes, regrets, blasphèmes, désespoirs ;

Elle a tout oublié ! Suspendue à ton jeu
Puissant comme un tonnerre ou naïf comme un rêve,
Elle réponds aux coups pour s'enivrer un peu
De la céleste ardeur qui t'enivre sans trêve.

Maître, regarde encore ces fronts toujours nombreux,
Penchés dans le repos d'une extase indicible,
Et serein, maintenant—Regarde et sois heureux :
Ton génie a vaincu la souffrance invincible.

18 août 1895

GERMAIN BEAULIEU.

L'année suivante, Jéhin-Prume ressentant les premières atteintes du mal terrible qui devait l'emporter, abandonnait la carrière de virtuose, et cessait complètement de se faire entendre en public. La dernière fois qu'il ait joué fut au concert de Mlle Victoria Cartier, le 16 mai 1896. A partir de cette époque, l'éminent violoniste ne se fit plus entendre que chez lui,ou chez quelques intimes. La maladie faisait sur lui des dégâts terribles, sa haute

JÉHIN-PRUME
à 45 ans

taille se voûtait, et le moindre exercice lui donnait des accès de suffocations.

Il continua à donner ses leçons jusqu'au dernier moment et quelques semaines avant de mourir, il jouait, dans une soirée organisée en son honneur par Miss Marguerite Sym, la Sonate de C. Saint-Saëns, avec Mme Yves.

Cependant son état s'agravait de plus en plus, son médecin, M. le Dr René Hébert, qui l'a soigné jusqu'au dernier moment avec un dévouement ; inquiet sur la marche très rapide de l'affection, télégraphia au Dr. Jéhin-Prume, fils du violoniste, qui était alors à Bruxelles, de s'en revenir au plus tôt.

En effet, la fin était proche.

III

La Fin d'une Étoile

Dans les derniers temps de sa vie, Jéhin-Prume habitait un très confortable appartement, au No 15 rue Crescent ; avec son

frère M. Erasme Jéhin-Prume, qui le soignait avec un dévouement vraiment maternel. Prume n'avait qu'un enfant, médecin oculiste établit à Montréal. Parmi les fidèles qui visitèrent le maître dans ses derniers temps, furent MM. Louis Fréchette, Leblond de Brumath, A. Letondal, Alphonse Laurin, Dr Fred. Pelletier et M.J.R. Hébert Brodeur. Chaque jours, deux et même trois fois le Dr René Hébert venait visiter son illustre malade.

Jéhin-Prume supportait son mal avec une patience vraiment angélique, tour à tour, comprenant que rien ne pouvait être fait, parfois espérant encore.

Quelques fois il disait : "Je suis pourtant bien jeune pour mourir, j'ai à peine 60 ans, il me semble que je pourrais encore travailler !"

Il raisonnait avec une sûreté d'esprit, une netteté d'intelligence extraordinaire. Il repassait sa vie, cette carrière de virtuose, si glorieuse, si remplie ; et lorsqu'on lui faisait remarquer les nombreux succès qu'il avait obtenu :

"Les virtuoses, répondait-il, sont comme les cigares, quand on les fume, on ne trouve pas assez d'expression pour les vanter, si toutefois ils sont bons. Mais aussitôt qu'ils se sont évanouis, on les a bientôt oubliés. Artistes que nous sommes quelques-uns sont grands après leur mort, d'autres obtiennent des triomphes durant leur vie, mais à peine sont-ils disparus, qu'ils sont oubliés."

"Mais vos succès ?

"Fumée !

"Les honneurs, la gloire ?

"Vanité, jouets. Eau bénite de Cour !

Le 27, une légère amélioration, fit espérer que la fin ne serait pas aussi près. Le 28 il fut très nerveux, marchant, ne sachant quelle position prendre. Pendant l'après-midi, il s'entretint avec le Rév. Père Désy, S.J. Le soir il discuta musique et causa avec la plus grande facilité.

Le Rév. Père Désy fut le directeur de Jéhin-Prume. Vers les 11 heures il manifesta le désir de jouer aux cartes, mais au bout de

quelques secondes il abandonna le jeu, et se mit à marcher de sa chambre à sa salle de musique, ses yeux s'arrêtèrent sur ses instruments, sur le piano, sur les musiques, et se tournant vers son fils :

" C'est fini, jamais plus je ne ferai de musique ! "

Ses yeux se remplirent de larmes, mais revenant dans sa chambre il s'arrêta devant les portraits de Gounod et de Pasteur.

" Enfin, il nous faut tous y passer ! "

Puis se tournant vers son frère : "Ne me pleurez pas trop, la vie est si courte, bientot nous serons réunis."

Vers 4 heures du matin il fut pris d'une attaque de faiblesse : " Je t'en supplie, mon fils, dit-il, en se tournant vers le Dr Jéhin-Prume ; fais quelque chose pour moi je souffre horriblement.

Le médecin s'apprêtait à lui donner une injection de morphine lorsqu'il entendit la voix de son père lui disant d'un ton étrange :

" Vois-tu mon enfant plutot que de souffrir comme cela, je préfère mourir... A moi la mort, la mort ! "

Le médecin se retourna et aperçut son père, debout au milieu de l'appartement, pâle, chancelant, sa haute stature redressée, comme un soldat au port d'arme. Il eut juste le temps de le saisir dans ses bras au moment où il tombait. François Jéhin-Prume était mort.

IV

Derniers Hommages

La mort de Jéhin-Prume eut beaucoup de retentissement tant en Amérique qu'en Europe. Montréal lui fit un enterrement très digne, Spa sa ville natale fit dire une messe solennelle à laquelle assistèrent toutes les notabilités militaires civiles et artistiques.

La ville de Spa, décida à l'unanimité de son conseil de donner le nom de rue F. Jéhin-

Prume à une nouvelle artère du quartier Rener.

La Presse des deux mondes fit l'éloge du grand artiste en des termes les plus chaleureux. La ville de Montréal, ne voulant pas rester en arrière, forma un comité pour élever un monument sur la tombe du grand artiste, au cimetière de la Cote des Neiges.

Car Montréal ne doit pas oublier que Jéhin-Prume donna trente-cinq ans de sa vie pour l'éducation artistique du Canada. S'il n'a pas réussi à son désir à qui la faute : à vous, car Jéhin-Prume fut une des gloires artistiques du siècle.

PRINCIPALES ŒUVRES DE JÉHIN-PRUME

Op. 1	Suite Russes (violon et piano)	- -	'57
2	Rhapsodie Russe (violon et orchestre)		"
3	Fantaisie Polonaise, (violon et piano)		'58
4	Polonaise de Concert	"	"
5	Fantaisie Valse	"	'59
6	La Géronstère	"	"
7	Réverie	"	"
8	La Sauvenière	"	"
9	Eléonore	Mélodie	"
10	Elle	"	"
11	Fantaisie Brillante, violon et orchestre		'60
12	Fantaisie sur Robert le Diable	"	"
13	Grande Fantaisie Martiale	"	"
14	Concerto No I	"	'60
15	Romance I	"	'62
16	Suite Américaine - -	"	'63
17	Souvenir d'Amérique - -	"	'64
18	Airs Anglais - - - -	"	'65
19	Grande Fantaisie de Concert	"	'66
20	Fantaisie sur Faust - -	"	"
21	La Louisianaise	Romance	'70
22	Mazurka No I, violon et piano		'70
23	Vieille chanson	"	'71
24	Regrets,	Romances, Chant	"
25	Dans ta lumière,	"	"

26	Adagietto,	Transcription-violon	1850
27	Souvenir de Baltimore,	violon et piano	'72
28	Valse Caprice,	violon et piano	'73
29	Le Souvenir,	Chant	"
30	Aveu,	Transcription, violon et piano	"
31	Concerto No II,	violon et orchestre	'74
32	Badinage,	violon et piano	'75
33	Air de Ballet	"	'79
34	Berçeuse,	transcription-violon et piano	'77
35	Berçeuse,	"	'68
36	Domine ne in furore,	Choeur,	'86
37	Resurrexit,	"	"
38	Flora bolero,	Chant	'78
39	Le Papillon,	transcription, violon et piano	'79
40	Laissez-moi dormir,	Chant,	'81
41	Les Amoureux,	"	'82
42	Oratorio (à Léon XIII)		'86
43	Romance No II,		'84
44	Menuet (Transcription)		'95
45	Fantaisie Caprice—	violon et orchestre	'79
46	Concert Stucke	" et piano	'84
47	Romance No. III	" et "	'89
48	Rêverie —	Chant	'90
49	Scherzo de concert	" et "	'85
50	Pensée mélancolique.	et "	'92
51	Les oiseaux du couvent —	Chant	'82
52	Ecce Agnus Dei —	Chœur	'86
53	Sous les étoiles	" Chant	'81
54	Mazurka No. II—	violon et piano	'99
55	Comme autrefois —	Chant	'87
56	Country Dance—	deux violons et piano	'94
57	Trois Rêves —	Chant	'80

58 In hora mortis — Chœur '86
59 Ave Maria — Romance, Chant '98
60 A deux " " "
68 La Liberté — Chant '83
62 Les Caprices du coeur " '80
63 L'Amitié " '82
64 Sonate pour piano et violon '64
65 Si vous saviez — Chant '74
66 L'Ame d'un Ange " '94
67 Etude de concert — violon et piano '83
68 Cadenza pour les concertos de Viotti et Beethoven '62
69 Romance No IV, violon et piano '90
70 Rêverie---Berçeuse, " '98
71 Etude de Concert No II, " '97
72 Souvenir de Nicolet, " '87
73 Andante Religioso " '96
74 Fantaisie, " '63
75 Car vous étiez si Gentille, Chant '82
76 Grande Valse de Concert, Orchestre '86
77 Mazurka No. II, '99
78 Cadenza pour le Concerto de DeBeriot '62
79 La chanson de la Berceuse, Chant '84
80 Jeunes filles ? Chant '59
81 Divertissement, Transcription '91
82 Angelus, Chant, '98
83 Mater Dolorosa, " "
85 Chant du Berçeau " '99
86 Etude Caractéristique, '99
87 Méditation, violon et piano, '99
88 Chanson d'Amour " "

Notes.

La famille Jéhin est Wallonne, du bon pays de Liège ; et son nom Jéhain ou Jéhin est l'ancienne forme orthographique de Jéhay. Le château de Jéhay, qui est de construction antique ; appartenant aujourd'hui à la famille Van den Steen ; estsitué à une demi lieue de Verlaine et à une lieue de St-Georges.

Jéhay était une seigneurie relevant de la cour féodale de Liège. Aussi loin que peut porter nos recherches nous trouvons Alix de Warfuzée en 1117, puis Raes de Dammartin 1148 son fils Hubert de Lexhy devint en 1210 acquéreur à lui seul du château de Jéhay qui appartenait depuis longtemps à sa famille. Le fils d'Hubert de Lexhy de Jéhay, se rendit propriétaire du château de Jeneffe, et prit le nom de Beaudoin de Jéhain de Jeneffe. Il eut deux fils Arnold et Guillaume de Jéhain. Guillaume de Jéhain, seigneur de Jeneffe et de Waremme, était capitaine général du parti d'Avans, et fut vainqueur à la bataille de Dammartin en 1325, bataille où fut tué son frère Arnold de Jéhain. Deux ans plus tard (1327) Guillaume de Jéhain se faisait inscrire dans la bourgeoisie de Liège, devenait bougmestre de la ville.

Thomas de Jéhain, descendant de la même famille, vendit le fief de Jéhain ou Jéhay à Beaudoin de Monjardin en 1418.

Nous pouvons suivre des membres de la famille de 1380, à Waremme, Montegnée, Herstal, Jupille, Ansival et enfin Franchimont qui est le berceau de la branche aînée de la famille Jéhin actuelle.

Thomas Hubert Jéhain est né à Ansival vers 1609 et vint s'établir à Franchimont. Un de ses descendants Thomas Jéhin eut quatre fils, Pierre Jéhin qui fut le célèbre abbé Jéhin, Joseph et François Jéhin, officiers dans l'armée Liégoise et Jean Jacob Joseph Jéhin, de Theux.

Le nom de l'abbé dom Pierre Jéhin, bénédiction, est d'une trop grande célébrité pour qu'on le laisse passer sans s'y arrêter. Célébrité dans son temps et qui a laissé un souvenir encore assez vivace dans tout le pays des Ardennes.

Prêtre instituteur de l'abbey de St-Hubert, membre du conseil des XXII de Liège. Il s'éleva contre les jeux de hasard en général et en particulier contre ceux de Spa.

Le Prince évêque de Liège, Constantin François qui recevait sous main une forte somme, du fermier des jeux de Spa, pour

laisser faire, voulu faire taire l'abbé Jéhin dont l'action énergique l'ennuyait beaucoup. Don Pierre Jéhin, découvrant un jour les raisons pour lesquelles le Prince de Liège, autorisait les jeux de Spa, engagea une terrible polémique qui eut pour effet l'arrestation de Don Pierre qui fut enfermé dans un cachot du célèbre château de Franchimont.

L'abbé Jéhin parvint cependant à s'enfuir de Franchimont et se réfugiait à Aix-la-Chapelle d'où il écrivait à l'empereur Joseph II d'Autriche,lui faisant part de tout le scandale. Une correspondance s'engagea entre Vienne et Liège, et Joseph II fit même le voyage de Spa pour se rendre compte de l'état des choses.

Pendant ce temps l'abbé Jéhin partait pour Rome, et allait rendre compte de sa conduite au Pape, et rentrait en Belgique avec un sauf conduit du Vatican. A peine était-il arrivé à Franchimont, qu'avertit qu'il était de nouveau poursuivit par le Prince de Liège, il s'enfuit à Aix-la-Chapelle où il écrivait ses XXI persécutions. Sous la révolution en 1792,il revint à Liège, contribua au renversement des Princes, et vint à Spa, chez son neveu Jean Jacques Jéhin, qui était chef des Girondins pour le canton de Spa.

Jean Jacques Jéhin offrit à son oncle de le faire nommer curé de Spa. L'abbé Jéhin refusa et mourut dans l'obscurité en 1802, laissant environ douze cents volumes et pamphlets. (1)

Jean Jacques Jéhin dont nous venons de parler était le fils de Jean Jéhin, de Theux. Il vint s'établir à Spa vers 1758, et y devenait organiste.

Voici ce que nous trouvons dans *le Théâtre et la Musique à Spa* de M. Albin Body. (2)

" Les Jéhin étaient depuis longtemps les organistes attitrés de notre église paroissiale. Thomas Jéhin qui partit pour Verviers en 1798 et laissa sa succession à son frère J. J. Jéhin qui devint à la suite directeur de l'orchestre de Spa."

Spa, 3 Pluviose an IV.

Citoyens.

Ensuite de l'arrêté du directoire exécutif de la république pour célébrer solennellement les fêtes civiques du 4 Pluviose au IVième vous êtes invité à vous rendre le dit jour, 4 Pluviose, à une heure de l'après-midi avec vos instruments respectifs, à la Redoute à Spa, pour y rendre vos hommages civiques et assis-

(2) Librairie Rozez, 81 rue de la Madeleine, Bruxelles.

(1) La bibliothèque de Liège possède un bon nombre des œuvres de l'abbé Jéhin.

ter à la plantation de l'arbre de la liberté, au son des airs chéris de la République.

J'aime à me persuader qu'aucun des invités ne sera dans le cas de faire effacer son nom du tableau honorable dont je suis chargé de retracer les nuances au directoire exécutif de la république.

La municipalité de Spa, est invitée de prévenir à cet effet les citoyens :

Directeur de l'orchestre : Thomas Joseph. Jéhin, organiste.

Sous-directeur Jean Jacques Jéhin,son frère,

Signé : WINAUD SAINT-ANDRÉ. (1)

Jean Jacques Jéhin eut comme fils aîné Jules Jéhin, artiste peintre de talent qui naquit à Spa en 1804. Cet artiste avait adopté le genre de peintre de fleurs et était parvenu à une rare habileté. Ses peintures étaient surtout des ouvrages de patience, chez lesquels une critique n'eut pu trouver aucun défaut, même la loupe à la main. Malheureusement, cet artiste de talent ne chercha jamais l'occasion de se produire d'une façon effective. Il épousa Pétronille de Prume, et fut le père du violoniste Frantz Jéhin Prume.

(1) Cette pièce qui est de l'écriture du fameux abbé Jéhin, avait probablement été rédigée par lui (Albin Body.)

La famille de Prume est originaire de la Prusse et s'écrivait von Prüm, le premier qui vint en Belgique fut Maurice de Prume, né à Prüm en 1597 et s'établit à Stavelot. Son fils Godefroy de Prume naquit en 1629, puis Hubert Léonard 1671. Léonard François 1701, son fils Léonard 1728, épousa Anne Tixhon, leur fils Jean François de Prume, 1740, épousa Marie Joséphine Hermann, le fils aîné Jean Hubert de Prume, 1772, épousa Marie Antoinette de Thiers, mort en 1816. Il fut le père de François Hubert Prume, le célèbre violoniste, de Joseph Prume, clarinettiste, solo du Duc de Saxe Cobourg et de Pétronille, mère de Jéhin-Prume.

La famille de Prume était à Stavelot ce que les Jéhin étaient àSpa. Ils furent organistes en titre de la cathédrale et en plus directeurs de l'école communale.

(J. VAN S.)

C'est M. R. O. Pelletier de Montréal, qui accompagna Jéhin Prume dans le premier concert qu'il donnait à Montréal. Devenu notaire, M. Pelletier faisait le contrat de mariage entre Jéhin-Prume et Rosita del Vecchio. Plus tard comme organiste M. Pelletier, devenu organiste de la cathédrale de Montréal, jouait au

mariage du Dr Jéhin-Prume, fils du violoniste. Enfin M. Pelletier conduisait son vieil ami à sa dernière demeure en qualité de porteur."

Le fils de M. R. O. Pelletier, le Dr Fred. Pelletier fut secrétaire de l'Association Artistique, 1893-94-95.

M. Erasme Jéhin-Prume, artiste violoniste, frère de Frantz Henry Jéhin-Prume, est né à Spa, le 2 juin 1845. Il se livra tout d'abord à la peinture, puis à la musique, et entra à l'orchestre de Spa, dont il fut membre pendant vingt-quatre ans, 1864 à 1888. Fut pendant quatre ans membre de l'orchestre du Khédive, au Caire, en Egypte, avec la charge de second chef et premier violon. Puis à Angers, au théâtre de l'opéra, au théâtre de Rouen, il y fit cinq hivers, à Reims, cinq saisons, à Liège, un hiver, à Anger six ans membre de l'Association Artistique, à Paris, Bruxelles. Il fut voisin, au même pupitre avec Isaye et Thompson. En 1888 il venait au Canada, fut membre de l'Association Artistique de Montréal et se livre actuellement à l'enseignement.

FIN

TABLE.

Premières années..... 1
François Hubert Prume..... 22
Mort de François Prume..... 27
Spontini et Meyerbeer..... 35
Concert à Spa..... 45
Jéhin-Prume à Dresde..... 46
Jéhin-Prume en Pologne..... 49
De Vilna à Dorpat..... 56
De Réval à St-Pétersbourg..... 64
Rubinstein et Leschetizki..... 70
Jéhin-Prume à la Cour de Russie..... 76
Tournée en Belgique et en France..... 87
Hollande, Belgique, France..... 93
Triomphes à Gand et Amsterdam..... 101
Bruxelles, Liège..... 110
A Travers la Belgique..... 116
Jéhin-Prume en Allemagne..... 121

Norwège, Suède, Danemark..... 126
Mexique..... 137
Cuba..... 144
Canada..... 150
A Travers le Canada..... 164
Concert au Parlement de Québec..... 169
Tournée aux Etats-Unis..... 175
Rosita del Vecchio..... 187
Etats-Unis et Cuba..... 191
Retour en Belgique, mort de JulesJéhin. 198
Tournée au Canada..... 203
Carlotta Patti, Théodore Ritter..... 207
Musique Classique au Canada..... 215
Charles Gounod..... 225
Prume et Lavallée..... 231
Jeanne d'Arc..... 238
Tournée en Europe..... 245
Mort de Rosita del Vecchio..... 247
Dernière Tournée en Europe..... 266
L'Association Artistique..... 269
La fin d'une étoile..... 273
Derniers Hommages..... 277

ML
418
J44V5

Une vie d'artiste: Jéhin-Prume

Music

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY